

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Henri WAUTERS



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.

Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta
Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf, Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont Bruxelles	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 16.064
Rég. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphones N° 165.46 et 165.47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Henri WAUTERS

Fils d'A.-J., petit-fils d'Alphonse, neveu d'Emile: cette dynastie des Wauters tient à toute l'histoire de Bruxelles depuis une bonne centaine d'années et peut-être davantage. Ils n'ont cependant rien du Brusseleer traditionnel, savoureux bonhomme, hilare et buveur de bière. Alphonse l'archiviste, avec sa barbe sombre et son visage émacié, avait l'air d'un prédicant du XVII^e siècle; A.-J., avec son teint bistré, sa barbe noire, ses yeux luisants, faisait penser à une sorte de joyeux forban, un barbaresque mâtiné de Flamand; Henri, comme son oncle Emile, le peintre, sont plutôt de la race des gentilshommes de Van Dyck. Les cheveux argentés d'ancien blond, l'œil vif et caressant, la moustache en croc, il a encore je ne sais quoi d'un personnage de Porto-Riche.

Bourgeois affinis par une longue hérédité bourgeoise et par le goût atavique de l'art, tous ces Wauters ne dédaignent d'ailleurs pas le pittoresque local. Parvenu à une brillante situation congolaise et financière après avoir passé par le journalisme, la critique d'art, le professorat, la géographie et même le commerce des parapluies, A.-J. ne reculait pas devant le verre de gueuze pris sur la table de bois bien « récurée » d'un vieux cabaret bruxellois; son fils, devenu financier et nécessairement international, reste obstinément fidèle à Bruxelles. En somme, ils sont de ces Bruxellois qui n'ont jamais oublié que Bruxelles fut de tout temps une ville de cour et d'aristocratie et qui mettent par dessus tous les plaisirs de la vie, le faste de la table, de la maison et de l'hospitalité.

Henri entra cependant dans la carrière par les plus après sentiers. Tous ces Wauters ont du caractère, peut-être en ont-ils un peu trop. Vers la vingtième année, il y eut entre notre grand homme d'aujourd'hui et

son père un de ces heurts qui ne s'oublient que beaucoup plus tard, si bien que comme il terminait ses études de droit il se vit brusquement couper les vivres. Voilà le joyeux étudiant, auteur d'une revue fameuse en son temps et où on vit Robert Goldschmidt déguisé en femme et paré d'une si belle robe de soie noire qu'il fit des passions, obligé de gagner sa vie, et tout de suite, d'autant plus qu'il était déjà marié et père de famille.

!!!

Quand on n'a pas le sou, ce qui s'appelle vraiment pas le sou et qu'on ne veut rien devoir à la protection paternelle, il ne peut être question de s'appliquer trois ans de stage, puis d'ouvrir un cabinet d'avocat; Henri Wauters entra comme petit clerc chez un notaire, le notaire Bauwens, si nous avons bonne mémoire. Il aimait les tableaux, les livres, les voyages, le monde; il voilà obligé de passer ses journées à grossoyer. Il s'y mit courageusement, se disant sans doute que le meilleur moyen de ne pas s'abrutir en faisant un métier embêtant c'est encore de le faire consciencieusement, si bien qu'au bout de quelques années il était devenu le pilier de l'étude...

Cette histoire d'un financier commence comme un conte moral. On dirait une image d'Epinal; mais, rassurez-vous, elle ne continue pas dans ce style.

Voilà donc notre futur banquier premier clerc. C'est quelque chose assurément dans la noble hiérarchie notariale: c'est peu quand on a de grandes ambitions et Henri Wauters en avait. Il avait une revanche à prendre sur la vie et sur cette société bruxelloise qui l'avait magnifiquement ignoré durant ses années difficiles de fils prodigue. Il la prit quand il eut rencontré Alfred Loewenstein qu'il avait d'ailleurs connu à l'Université.

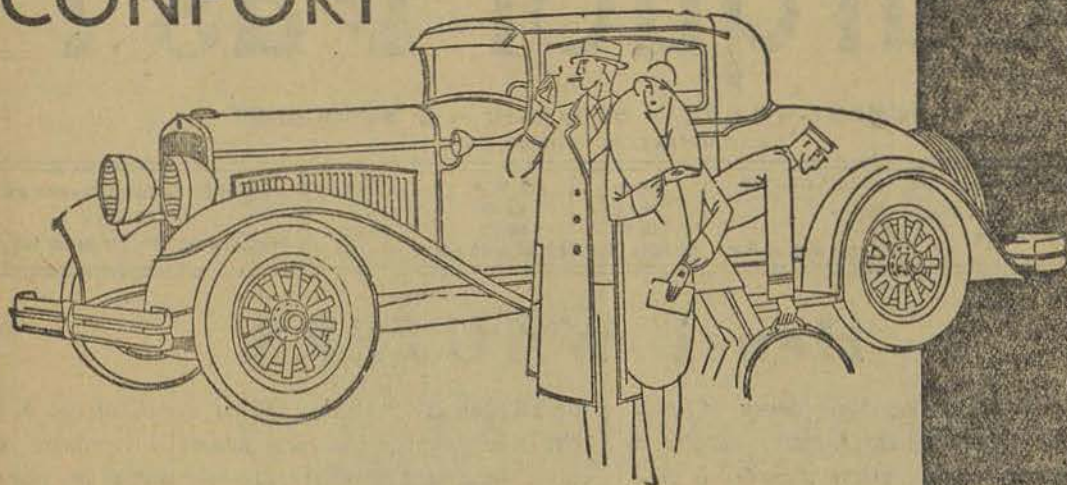
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

BEAUTÉ
SÉCURITÉ
CONFORT



VALEUR QUI CONFOND

Vous ignorez peut-être encore tout le plaisir qu'il y a à conduire car, jusqu'ici, il n'existait aucune voiture telle que la De Soto.

La De Soto, Voiture puissante et souple, moteur 6 cylindres, freins hydrauliques sans défaillance, sécurité remarquable — confort rare, élégance raffinée, car derrière cette machine, il y a la Chrysler Motors et ses prodigieuses ressources. Il n'y avait jamais eu de voiture d'aussi haute valeur pour son prix de vente.

Sans frais, sans engagement, essayez une De Soto. Mettez-vous au volant, une trentaine de kilomètres, bonnes routes, mauvaises routes, montées, descentes, essayez donc.

Allez voir le Représentant aujourd'hui même. Remplissez le bulletin d'essai ci-contre.



DE SOTO SIX

COUPON

ESSAI GRATUIT D'UNE DE SOTO SUR 30 KMS

Messieurs — Je voudrais essayer une De Soto sur la route. Veuillez avoir l'obligeance d'en avertir l'Agent le plus proche. Il est bien entendu que cet essai sur 30 kms, n'entraîne aucune obligation pour moi, de quelque ordre que ce soit, d'achat de la voiture.

Nom _____

Adresse _____

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :

UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
SERVICE STATION : 124, RUE DE LINTHOUT - CINQUANTENAIRE

De Soto Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp

Ce Loewenstein, brillant météore qui devait disparaître de la scène du monde comme Icare ou... comme Empédocle était à la fois insupportable et séduisant. D'une imagination prodigieuse mais déréglée, c'était une sorte de poète des affaires. C'était avant tout un joueur de grande race pour qui la Bourse était un terrain de lutte avec les hommes et avec le hasard. Il gagnait énormément d'argent pour en dépenser énormément, tenait beaucoup plus à étonner qu'à plaire et à briller qu'à jouir, faisant montre parfois dans la même journée de la plus magnifique générosité et de la vanité la plus mesquine. Il avait parfois l'intelligence des hommes. Il comprit qu'Henri Wauters, qui s'était initié par son métier de clerk à toute la finance terre à terre et trotte-menu des notaires, ces traditionnels conseillers financiers des familles « honorables », pourrait merveilleusement le servir en le modérant.

C'est ce qui arriva. Wauters, qui avait sur son camarade patron l'infériorité et la supériorité à la fois de n'avoir dans les veines aucune goutte du sang des prophètes et des Saducéens, fut pour lui un collaborateur infiniment précieux.

Et naturellement il participa à sa gloire. Il vécut dans le rayonnement de l'astre. Il entra dans le tourbillon de ces affaires énormes à quoi l'on donne des noms faits d'initiales afin de les entourer d'un auguste mystère, mais il y garda son sang-froid et quand il se décida à voler de ses propres ailes il avait su profiter avec une sagesse flamande des leçons, des relations et des écoles de ce maître des finances imaginatives.

Il est d'ailleurs sinon l'héritier moral, du moins le continuateur d'Alfred Loewenstein et si les affaires de l'astre tombé ont repris leur place c'est peut-être grâce à lui. Les triomphateurs anversoïses de feu Loewenstein regardent parfois du côté de Wauters avec une certaine inquiétude.

???

C'est que si notre Henri Wauters est un financier qui a réussi, ce n'est pourtant pas un financier pur. Le financier pur, le vrai grand financier, gagne de l'argent pour en gagner. Il vit dans l'abstrait et généralement répond plus ou moins à ce croquis qu'Anatole France trace quelque part de nos maîtres de l'avenir, les sur-capitalistes de l'an trois mille : Une espèce d'ascète inhumain qui, malade de corps et de nerfs, ne vit que de régime, ne boit que de l'eau, ignore l'amour, ne collectionne les œuvres d'art que parce que c'est un signe de richesse et ne trouve d'autre plaisir que les jeux d'une puissance d'autant plus féroce qu'elle est tout abstraite. Aux yeux du sage, il est bien possible que ce maître de demain soit le type même de l'homme absurde puisqu'aussi bien « le der-

nier acte est toujours sanglant. Un peu de terre sur la tête et en voilà pour une éternité »...

Henri Wauters est un financier plus humain. Il se donne ardemment à son métier : — la banque ne se surveille pas de haut et de loin comme une ferme en Beauce, — mais il ne se laisse pas absorber par lui. Il gagne de l'argent, mais ce n'est pas pour l'entasser ou pour jouer ou pour acheter des consciences : c'est pour en jouir et en jouir noblement. Fils d'un des critiques d'art les plus fins et les plus compréhensifs de son temps, il aime les tableaux, les statues, les bibelots précieux et tout le noble décor de la vie. Si parfois au cours de son active journée il lui arrive de pouvoir rêver un peu entre deux méditations sur le cours de la Bourse, nous imaginons que ce sont les vers de Baudelaire qui chantent dans sa mémoire :

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoraient notre chambre;
Les plus rares fleurs,
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre;
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.
Là tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe, calme et volupté...

On dirait en effet que la maison de Wauters à Bruxelles répond à cette vision du poète.

???

Nous croyons nous souvenir qu'au temps de son

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



adolescence, il avait rêvé d'être peintre comme son oncle qui est un des maîtres de l'art belge du XIXe siècle (voir au musée le portrait de Mme Somzée, un chef-d'œuvre), il a du moins, dans sa maison, réalisé une œuvre d'art parfaite. Mariant l'ancien au moderne, la hardiesse au goût, il est arrivé à créer un de ces ensembles à la fois fastueux et intime, confortable et brillant, qui ont valu jadis aux intérieurs flamands une réputation universelle. Ce n'est pas la maison d'un banquier artiste, c'est la maison d'un artiste banquier...

Les financiers ont mauvaise réputation et généralement ils la méritent. D'ailleurs, ils sont nos maîtres véritables en ce régime de ploutocratie tempérée par le chantage; il faut bien que nous médions d'eux. Le fait est qu'ils ont toujours besoin d'une excuse, d'un alibi. Généralement, ils choisissent l'art, le mécénisme; mais, le plus souvent, cela sonne faux. Les collections de banquiers, créées par des marchands à coups de billets de mille, sont généralement ennuyeuses et cela même quand le marchand n'a pas profité de l'ignorance et de la présomption de son Turcaret pour lui refiler quelques faux; or, dans le cas d'Henri Wauters, on sent tout de suite que la finance n'a été que le moyen: le but, c'était l'art de vivre parmi les belles choses et d'en faire profiter ses amis.

C'est pourquoi, sans doute, personne ne songe qu'il ait à se faire pardonner d'avoir été un habile financier: on l'en félicite.



De malle... en pis

Almazoff a-t-il tué son ami?... La chose est presque sûre. Ce tailleur faisant des... façons, la Justice prend... des mesures!

Il cherche, d'un ton bredouilleur, un alibi. Nul ne l'écoute! Il prétend qu'il était ailleurs. Personne, cependant, n'en doute!

Aux questions, qu'à brûle-pourpoint, on lui pose, il veut, malhabile, essayer de trouver des joints. Tiens! ce couturier se « faufile »!

Tôt ou tard, il se coupera — s'il est... coupable. On l'aiguillonne avec tant de soin qu'il faudra qu'après tout, il se... déboutonne!

Tâchant de trouver des « effets », il discute, transpire et pleure, et prétend qu'il n'a jamais fait le deuil en moins de vingt-quatre heures...

Devant les charges, cependant, il doit bien rester en coiffe. Je n'avouer jamais — c'est prudent! — mais son cas, entretemps... s'agrafe!

Il se défend à tour de bras, mais il est fort douteux qu'il gagne, car il se trouve... en mauvais draps, et ça peut le conduire au... pagné!

Il n'a pas le regard pervers, rien de méchant dans sa « bobine ». On dit qu'il avait des revers?... Dans son métier, ça se devine!

Sa femme désertait le lit conjugal; ça criait vengeance! Alors, prenant... le mauvais pli, il supprima... la cocurrence!

Las! dans la vie, ainsi, chacun peut, un beau jour, tourner casaque! « Grattez le Russe, a dit quelqu'un, » et vous trouverez le Cosaque! »

Marcel ANTOINE.

SABENA

VOYAGEZ par EXPEDIEZ

AVION

GAIN DE TEMPS

SÉCURITÉ — CONFORT — RAPIDITÉ

Prix au départ de BRUXELLES vers :

PARIS	350.—
LONDRES	600.—
HAMBOURG	800.—
ESSEN-MULHEIM.	300.—
DUSSELDORF	250.—
ROTTERDAM	220.—
AMSTERDAM	250.—
BREME	650.—

Demandez les horaires aux Agences de voyages et à la

SABENA

32, Boulevard Adolphe Max, Bruxelles
 Téléphone : 210.06.
16, Rue de Namur, BRUXELLES
 Téléphones : 164.83 - 164.84.



A M. Armand Van Baelen

Vous êtes, monsieur, un de ces Bruxellois que tout le monde connaît, même quand on ne connaît pas leur nom. On dit, en les voyant dans un Bodega, un Kursaal, sur un boulevard ou sur une digue: « J'ai déjà vu cette balle-là quelque part! » Et l'homme renseigné confirme: « Précisément, c'est Van Baelen qu'il se nomme. » Pour le reste, on apprécie votre tenue physique et vestimentaire, votre myopie et votre calvitie distinguées, la coupe et la couleur raffinées de vos complets. Pour nous, journalistes, qui vous avons connu dans les rangs de notre profession, nous apprécions en expert le pittoresque de vos innombrables anecdotes politiques et mondaines, un humour optimiste que ne parvient pas à contredire votre documentation, et un bongarçonisme général tel que si on savait toujours où vous trouver, on prendrait le train les jours de cafard ou de pluie pour vous joindre.

Ceci vous advint donc que vous vous décidâtes à faire en automobile et avec votre charmante femme un voyage au beau pays de France. L'Est vous requerrait spécialement: la Lorraine et l'Alsace, parce que vous aimiez non seulement les beaux paysages et les nobles émotions, mais aussi le foie gras et le Riesling doré.

Pourquoi êtes-vous, dès votre première journée de voyage, l'idée fâcheuse de vous attarder à Wépion? Hé! nous le savons bien, nous Bruxellois ou assimilés, et le comprenons. C'est que, dans une accueillante auberge, vous aviez rencontré des copains. Vous êtes le vrai voyageur, celui qui emporte un bon estomac, une âme libérée et qui n'a pas esquivé les corvées et les sujétions de la grande ville pour subir l'esclavage d'un implacable horaire.

Mais le fait est que ce n'est qu'à la nuit tombante que vous atteignîtes la douane française à Givet. Vous vous soumités bien volontiers aux réquisitions d'usage, vous payâtes le gage requis; car il en est maintenant des pays civilisés comme jadis des déserts et des forêts sauvages où on acquittait un tribut imposé par le mandrin local. Vous « prîtes » dix jours (à 10 francs français par jour plus les taxes, surtaxes, rataxes et patataxes) de séjour sur le territoire de la République voisine, amie et alliée.

Vous vous renseignâtes auprès de ces obligeants messieurs de la douane sur la route de Charleville; et vous embrayâtes en première comme il sied à un chauffeur qui ne veut pas esquinter son moteur.

D'ailleurs, vous étiez le suzerain d'une honnête 4 cylindres 10 CV, ce qui est d'un bon usage, mais sans folie. C'est dire que, dès que vous quittâtes la route nationale qui, par Rocroi, va de Givet à Orléans, vous avançâtes à une vitesse raisonnable: il y a là une montée de 9 kilomètres en plein bois.

En plein bois, mais quel bois; c'est le plus vaste morceau « d'un seul tenant » de l'immense forêt des Ardennes. La

légende y rôde, et les fils Aymon et le roi Lear. La solitude y pèse du poids de tous les siècles qui ont vu ce paysage immuable et où Charlemagne et ses preux, en route d'Aix vers l'Espagne, se reconnaîtraient. La nuit ardennaise et compacte et le vent dans les chênes vous impressionnaient dans cette nuit sans fin où vous marchiez dans la zone de lumière tragiquement limitée par vos phares.

Où?... Qu'est-ce?... Un rayon a jailli d'un fourré. Une lanterne se démasque, un homme sort du taillis, le voici sur la route. Vos phares vous ont immédiatement permis de constater que, vêtu comme un braconnier, il marquait mal.

Vous fîtes ce que tout le monde aurait fait, vous appuyâtes sur l'accélérateur et, patatras! votre voiture s'arrête net dans un fracas où vous croyez que tout se brise, vous donnez tous deux dans le volant et le pare-brise. C'est le guet-apens.

Voyageant dans un pays civilisé (1), vous n'avez pas d'armes. Cependant, vous voulez feindre, en sautant sur la route, de brandir un instrument quelconque. Alors, trois canons de pistolets se braquent à quelques centimètres de votre figure et l'explication éclate, impérieuse et sans réplique: « Douane française. Poste volant. »

Cependant, votre voiture a donné dans des chevaux de frise ingénieusement disposés en travers la route. Vos pneus tout neufs sont, bien entendu, crevés, fichus. Par miracle votre radiateur est intact.

Alors, dans l'ingénuité de votre cœur, vous posez (ayant d'abord gueulé, bien entendu) des questions:

— Pouvais-je deviner que l'individu qui agit une lanterne était un douanier? Il n'a pas d'uniforme.

— Il n'en a pas, en effet, parce qu'il est surnuméraire. On n'a pas eu le temps de l'habiller.

— Ne pourriez-vous pas avoir un signal lumineux où seraient inscrits les mots: « Douane. — Arrêt. »

— Non, monsieur, parce qu'alors ce serait un poste fixe, les fraudeurs l'évitieraient et c'est ici un poste volant...

Ainsi, monsieur, vous documentiez-vous utilement auprès de ces messieurs qui vous firent remarquer que vous leur deviez une grande reconnaissance.

— Remarquez que nous n'avons pas tiré sur vous, comme nous aurions dû le faire et comme nos instructions nous l'ordonnent, pour ne pas vous être arrêté à la première sommation.

A ces mots, votre gratitude éclata en diverses phonies, hurlements et onomatopées. Vous faillîtes embrasser la

(1) Applaudissements.



douane, la France, M. Doumergue en la personne de ces douaniers si bons, si bons, qui ne vous avaient pas tué comme leurs instructions leur recommandaient de le faire. Puis...

... puis vous étiez dans une belle situation avec votre voiture éclopée, votre moral abruti — et avec vous une chère présence affolée — on le serait à moins.

C'est alors que ces douaniers se montrèrent vraiment des gentilshommes de grand chemin. Avec l'infinie délicatesse du gabelou français, ils vous offrirent l'hospitalité dans leur cabane d'autant plus... d'autant plus qu'ils n'étaient pas sûrs qu'ils avaient le droit de vous laisser en liberté.

N'insistons pas sur les charmes de la nuit que vous avez passée dans cet agreste asile. Le lendemain (comme on dit au cinéma, comme on le dirait dans un film de propagande touristique française qui s'inspirerait de votre aventure) le lendemain vos hôtes (un gai matin chantait dans la rude et immense forêt) prirent les instructions de Charleville. Elles tardèrent, mais arrivèrent. Elles étaient magnifiques. Elles disaient: « La bonne foi de ces Belges paraît indiscutable puisqu'ils n'avaient sur eux ni dans leur voiture la moindre contrebande, vous pouvez donc les laisser en liberté après que: 1° ils auront déclaré sur un papier en bonne et due forme qu'ils se désistent de toute plainte; 2° ils auront payé 25 francs pour les dégâts qu'ils ont faits à nos chevaux de frise en les abordant avec leur voiture.

A ces mots, vous levâtes les bras au ciel, vers les bois, vers les champs, vous pensâtes à Jeanne d'Arc, à Verdun, à la Tour Eiffel, à Napoléon et vous chantâtes le premier couplet de la « Marseillaise ».

... ..
Quand, l'autre jour, vous nous avez fait ce récit, nous vous avons demandé: « Pourquoi n'avez-vous pas initié la presse — et les éventuels voyageurs en France — à cette aventure? »

Vous nous avez dit avec une simplicité qui tirerait des larmes d'un gabelou surnuméraire au fond d'un bois:

— Parce que j'aime la France.

Et maintenant, ayant fait ce récit, nous vous disons pourquoi nous l'avons fait:

— Parce que nous aimons la France.

Et nous vous félicitons d'être restitué vif à la sympathie de vos amis, vif et honorable, car si vous aviez été rendu mort à leurs regrets, il est probable que vous auriez été trouvé porteur de quelque fraude.

Le communiqué aurait dû: « On a trouvé sur le cadavre du fraudeur et dans sa valise cent kilos de tabac que le misérable portait à un de ses complices ».

Car le Saint Esprit, ou tel autre divinité, ne manque jamais de sauver la face auguste du gabelou.



Les Miettes de la Semaine

Fiançailles princières

Puisque sont officielles les fiançailles de la princesse Marie-José, adressons à la Famille Royale des félicitations aussi respectueuses que sincères et souhaitons aux futurs époux un bonheur qui n'habite pas toujours chez les grands — pas plus d'ailleurs qu'il n'habite chez les humbles.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Le peintre Georges Lemmers

expose à la « Petite Galerie », avenue Louise, 17, du 25 octobre au 4 novembre 1929.

Un beau mariage

Les mères de famille hochent la tête en convenant que, pour la princesse, c'est un beau mariage, quelque chose de vraiment très bien: les parents, de part et d'autre, doivent être contents. Le jeune homme est réussi. Il est grand et distingué; il a de la fortune et la famille a une bonne réputation. Les Belges ont la gloire. Les Italiens ont le fascisme. Ce sont deux bons supports qui peuvent maintenir en place les deux dynasties. Et puis, il y a le Pape. Rien n'empêchera le Pape de bénir cette union. Pour le coup, ce sera une jolie cérémonie.

Qui plus est, en Italie, c'est le premier ministre qui est notaire des mariages royaux. La princesse Marie-José aura à son mariage le Pape et Mussolini.

Décidément, les affaires s'arrangent bien.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

Aux employés

Avec ses appointements actuels, l'employé d'administration, de banque ou de commerce a bien difficile, quand la saison d'hiver arrive, de renouveler sa garde-robe. Grâce au système nouveau de paiements échelonnés des tailleurs pour hommes et dames Grégoire, il lui est désormais possible de se procurer son nécessaire. Il réglera sa facture avec ses entrées, sans toucher à ses économies.

29, rue de la Paix. Tél. 870.75. — Discretion

WEEK-END

La Revue

du Cinéma
du Théâtre
du Sport
du Radio
du Phono
des Actualités

Les photos sont une joie pour l'œil

Humbert de Savoie

Le prince Umberto est arrivé mercredi. Ce nom d'Humbert nous dit quelque chose, comme celui de Victor-Emmanuel et celui d'Amédée. Toute la série des princes de Savoie est ainsi faite de personnages aux noms sympathiques. On retrouve leur Panthéon dans une abbaye insulaire, celle de Hautecombe, en plein lac d'Annecy, abbaye rococo, au matériel d'un bric-à-brac extraordinaire, et où reposent les princes en grand nombre, couchés dans le plus beau site de la terre, dans un décor en carton peint. Ces Savoie sont donc arrivés à regner partout, sauf en Savoie, comme les Cobourg en Belgique et les Hanovre en Angleterre. Au temps de Napoléon III, ils régnaient seulement en Piémont et leur armée était une armée sarde; ils en vinrent tout de même à personnifier le nationalisme italien. Tout cela était fort habile et intelligent: une acrobatie italienne.

ED. FEYT, TAILLEUR
6, rue de la Sablonnière
Grand choix — Prix modérés.

Une aventure de M. Doumergue

Se promenant incognito, le Président s'enquit de la station de métro la plus proche. On dut lui avouer qu'il n'existait à Bruxelles que le *Métro de Charles-Quint...* de René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre et qui est en vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Le remaniement ministériel

Il était attendu depuis plusieurs mois. Maintenant, c'est fait: le mari de Mme Carnoy est rendu à ses chères études.

Il n'aurait jamais dû les quitter. Il ne compte pas beaucoup comme orientaliste; ses ouvrages sont de seconde main; mais c'est un honorable professeur. Comme ministre, il laissera le souvenir d'un des plus mémorables ahuris que nous ayons vus dans la comédie politique.

Par contre, le ministère s'accroît de M. Van Caeneghem, que nous ne connaissons guère — nous verrons — et de M. Tschoffen.

M. Tschoffen est un de nos parlementaires les plus intelligents. Il a de la culture, de l'éloquence, de la finesse. C'est un malin, peut-être trop malin. Que M. Jaspar prenne garde! disent les bons amis...

On verra plus loin, à la rubrique du *Film parlementaire*, les impressions de l'« *Huissier de salle* » sur ce renouvellement du personnel ministériel.

Chérie, vite, nous allons manquer le train.

Mais, mon grand, nous avons déjà les coupons.

Oui, mais c'est vendredi et je dois encore acheter le « Week-End ».

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Suite au précédent

M. Pierre Forthomme, qui fut ministre de la Défense nationale, et laissa à ce département les meilleurs souvenirs, est nommé ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones. Longtemps ministre à l'étranger, M. Forthomme possède admirablement les questions économiques et commerciales qui intéressent notre expansion. On le connaît énergique, courtois, travailleur et de bon jugement; c'est une heureuse

recrue pour l'équipe ministérielle. M. Jaspar, en faisant appel à M. Forthomme, semble avoir été bien avisé.

Mais de quelles embûches apparaît semée la route de notre Premier et quelles luttes va-t-il affronter! Apaiser les appétits flamboyants de façon à obtenir à tout le moins une trêve des confiseurs pour l'année du Centenaire, c'est une tâche qui rebuterait bien des gens de bonne volonté...

On dit que M. Jaspar aurait, pour l'Université de Gand, une solution adroite. Elle cesserait d'être université d'Etat pour devenir université libre (Liège aurait le même sort). L'Etat se contenterait de la subsidier comme il subsidie Louvain et Bruxelles, mais il la laisserait libre de s'arranger à sa guise pour tout ce qui touche à l'organisation des études. Cela suffirait-il à défendre à la politique électorale l'entrée de l'université? Dans tous les cas, ce serait une façon, pour le gouvernement, de passer la main... et de respirer en attendant les événements.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Braabant, Bruxelles

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer — Téléphone: 125.43



Epigramme

Ci-gît Carnoy! Dieu lui sourie!
A la Chambre, comme au Sénat,
Il fut, durant toute sa vie (1),
La mouche du Char de l'Etat!

(1) Sa vie ministérielle, s'entend.

Marquette (construite par Buick)

La voiture aux performances sensationnelles. Nous vous demandons de l'essayer. Aucune 6 ou 8 cyl. de cette classe de prix ne peut lui être comparée.

Paul-E. Cousin, 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Les impôts

Pour le moment, les préoccupations les plus directes du gouvernement sont d'ordre financier. On discute avec le

ministre des Finances sur le point de savoir à quelle sauce la poire « contribuable » sera mangée.

Supprimera-t-on cette supertaxe qui exaspère tout le monde par la façon dont on l'applique et le mauvais calcul de sa progression et qui coûte à peu près à l'Etat autant qu'elle lui rapporte? Il paraît que oui.

Ce qui semble certain, c'est que la taxe de transmission sera diminuée de moitié. Ceci nous semble une folle et dérisoire conception: s'imagine-t-on qu'un seul commerçant fera bénéficier le client de cette diminution? Qu'un seul détaillant baissera ses prix d'un demi pour cent?

Alors? Alors, c'est un cadeau pur et simple de nombreux millions que le ministre des Finances fera à ces intermédiaires qui sont les seuls citoyens dont l'aisance est assurée...

On aime et puis...

ce n'est pas tout! Madame exige encore un adoucisseur d'eau Electrolux pour sa toilette, le bain, la cuisine, ses lavives, etc. Démonstration, 1, place Louise.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles

• PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART

Le ministère Briand est renversé

La nouvelle causée, à Bruxelles, une assez forte surprise: on croyait bien que les jours du ministère Briand étaient comptés, mais on ne s'attendait point à ce que la rentrée du Parlement marquât sa chute.

Malgré les sympathies dont M. Briand fut entouré, ici, lorsqu'il y accompagna le Président de la République, l'esprit prudent des Belges ne considérait pas sans inquiétude le pacifisme échevelé du président du Conseil: nous avons trop appris à nous défier de l'Allemagne pour ne pas nous demander si, embrassant actuellement son rival, elle n'a pas l'intention secrète de l'étouffer...

M. Louis Marin a trouvé, dès la première séance, chez les radicaux et les socialistes, des alliés qui lui ont permis de donner au cabinet Briand un assaut victorieux.

Mais cette coalition de hasard ne crée pas une majorité parlementaire. Et la crise qui s'est ouverte mardi pourrait bien être longue. Si la santé de M. Poincaré lui permettait de se représenter devant les Chambres, un cabinet d'union nationale aurait des chances de se constituer; mais M. Poincaré, à peine convalescent, sera tenu à l'écart pendant quelque temps encore de la scène politique.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. **ELECTRICITE LEODAL.** — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44.

Mireille

ce doux nom provençal qu'ont chanté les poètes, est aussi le nom du plus distingué des bas de soie.

La conférence navale de Londres

Elle ne nous intéresse qu'indirectement puisque nous n'avons pas de marine, mais elle pourrait avoir, sur la politique générale du monde, des conséquences assez graves pour que nous en subissions directement les contre-coups.

Si l'on en croyait les bobards officiels, il s'agirait tout simplement de préparer le désarmement général par le désarmement naval et ces messieurs se réuniraient à Londres sous le signe du pacte Briand-Kellogg. Mais, cela, plus personne ne le croit, et c'est à peine si les personnages officiels font semblant de le croire. Il s'agit, en réalité, pour les deux grandes puissances anglo-saxonnes, de s'assurer, en une sorte de condominium, l'empire des mers. Jusqu'à ces derniers temps, l'amirauté britannique avait vu d'un fort mauvais œil les progrès rapides de la marine américaine. Plus question de maintenir intégralement le fameux *standard* avec ces Yankees qui dépensent les dollars sans compter, et cela quand on a un peuple de chômeurs à entretenir. Mieux valait composer. C'est à quoi le Royaume-Uni a fini par se résoudre. L'accord anglo-américain, avec le principe un peu trop élémentaire de la parité et la suppression des sous-marins, c'est tout simplement le partage de l'empire du monde — et aux moindres frais. Reste à voir si la France, l'Italie et le Japon se laisseront faire.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

La malice pacifiste

Et, naturellement, ce que ces bons puritains des deux côtés de l'Atlantique mettent en avant, ce sont les grands principes pacifistes. Il n'y aura plus de guerre, n'est-ce pas, puisque l'on a le pacte Kellogg! Le monde n'a plus besoin que d'une police, une police des mers surtout: ce seront les Américains et les Anglais qui la feront. Etant protestants et riches, ne sont-ils pas les plus sages, les plus vertueux, les plus justes de tous les peuples? Ceux qui ne l'admettraient pas seraient des impérialistes, des bellicistes, des fascistes...

Et le plus admirable, c'est que, comme cette politique d'un impérialisme sournois est faite par le gouvernement travailliste, nos bons socialistes l'approuvent avec un enthousiasme comique.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Attendons la fin

Heureusement... heureusement, parce que ce serait la fin de l'indépendance des puissances maritimes secondaires et l'établissement d'un impérialisme économique plus redoutable peut-être que l'impérialisme allemand — heureusement il est infiniment probable que la conférence à cinq échouera.

La réponse de la France à l'invitation anglaise est fort habile. Elle est extrêmement courtoise — rien du langage du Yorkshire — elle ne contient pas de réserve formelle, mais, se référant à l'attitude antérieure de la diplomatie française, elle fait savoir qu'elle considère qu'à cette conférence il ne peut être question que d'une étude préparatoire à l'œuvre d'ensemble entreprise par la Société des Nations.

Si la France s'en tient fermement à cette attitude, les travaillistes anglais attendront sous l'orme la réalisation de leurs projets et l'on peut être certain que, si le gars du Yorkshire veut employer les procédés de La Haye, il aura affaire à des gens qui ne se laisseront plus abuser par un traducteur complaisant.

D'autre part, voici que, sur la proposition du gouvernement de Rome, la France et l'Italie vont se concerter et essaleront de s'accorder avant d'aller à Londres. Quant au Japon, il est toujours mystérieux; mais il ne paraît pas prêt à se soumettre sans mot dire aux exigences anglo-saxonnes. Dans ces conditions, on peut se mettre à étudier la formule qui masquera l'échec de la conférence.

Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

Du plomb dans l'ail

Il semble, du reste, que le cabinet travailliste ait déjà du plomb dans l'ail. Il a beaucoup promis; au point de vue « social », il n'a rien fait parce qu'il ne pouvait rien faire. Il n'a pas nationalisé les mines, il n'a pas amélioré le sort des mineurs. Il n'a pas mis fin à la crise du chômage; il l'a plutôt aggravée et le congrès de Brighton a été, en somme, une défaite pour le ministère. Sa seule victoire c'est celle de La Haye et ce n'est qu'une victoire apparente. Le vrai vainqueur de La Haye a été Stresemann. Si, comme tout le porte à le croire, la conférence navale ne réussit pas, les jours ministériels de M. Macdonald sont comptés.

Le meilleur est toujours le moins cher.
C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Une victime de la zwanze

A propos de la stupide manifestation que quelques voyous ont été faire devant l'ambassade d'Italie, un correspondant de la *Chicago Tribune*, un peu plus naïf qu'il ne l'est permis de l'être, même quand on est un reporter américain, a raconté une histoire que *Paris-Midi* a reproduite gravement.

Il y a deux motifs au mécontentement des Belges — écrit Ann Somer House, dans la « *Chicago Tribune* » — le premier est que M. Mussolini est très impopulaire en Belgique et, le second, qu'il ne faut pas négliger, est la crainte superstitieuse éprouvée par le peuple, que la princesse Marie-José perde son trône si elle devient reine d'Italie.

C'est le souvenir de la malheureuse princesse Charlotte, ancienne impératrice du Mexique, qui cause cette crainte superstitieuse. Cette Charlotte, fille du premier roi des Belges, épousa Maximilien, qui devint empereur. Lorsque les rebelles mexicains eurent fusillé leur malheureux monarque, la princesse devint folle et passa le reste de sa vie internée.

— Souvenez-vous du Mexique! auraient dit au roi Albert — toujours d'après la « *Chicago Tribune* » — des hommes d'Etat belges. La monarchie italienne durerait-elle après le règne de Mussolini? Notre princesse sera-t-elle en sûreté en Italie?

Ce naïf confrère a dû rencontrer notre ami Van Baelen, Libeau ou quelque autre zwanzeur non moins distingué.

En 1930, une voiture américaine non 8 cyl. sera complètement démodée. STUDEBAKER a quatre ans d'avance dans ce domaine. Etabliss. COUSIN, CARRON & PISART.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes!

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

L'envers de l'Histoire contemporaine

Pour les gens qui sont un peu au courant des dessous de la politique contemporaine, rien n'est plus plaisant que l'enthousiasme de commande avec lequel les milieux politiques ont accueilli le fameux discours de M. Briand sur les Etats-Unis d'Europe ou, plus exactement, sur la fédération économique de l'Europe. On y a vu une manœuvre longuement préméditée et destinée à faire réfléchir l'Amérique sur les dangers de son impérialisme. En réalité, c'est une tout autre histoire.

On se souvient peut-être qu'au moment où M. Briand laissa tomber de ses lèvres augustes ce mot sensationnel, M. Edouard Herriot voyageait en Europe. Tout en voyageant, il songeait aux temps, déjà lointains, où il lançait, à Genève, son fameux protocole; c'était lui, alors, qui faisait figure d'ange de la Paix.

Il y songeait avec une certaine amertume quand il rencontra M. de Coudenhove-Kalergi, l'homme de *Pan-Europe*, qui lui suggéra de lancer, au cours d'une conférence, à Vienne, l'idée des Etats-Unis d'Europe. Malheureusement, M. de Coudenhove-Kalergi est de sa nature un peu bavard. L'histoire s'ébruita et vint aux oreilles de M. Briand qui tient par dessus tout à ce qu'on ne lui chipe pas son titre de prince de la Paix. Il résolut donc de couper l'herbe sous les pieds de son petit camarade. Et voilà comment, dans la politique dinatoire de Genève, cette bombe... glacée de la fédération économique de l'Europe éclata un beau soir...

Il y a Monopoles et Monopoles

Rappelez-vous que ceux de Ed. KRESSMANN et Co, BORDEAUX sont les plus anciens dans leur genre et que leur succès foudroyant et mondial a suscité des imitations nombreuses partout. Exigez la marque ED. KRESSMANN & Co et en particulier le « Graves Monopole Dry » et le « Kressmann Monopole Rouge » (Réserves Spéciales). Si votre fournisseur ne les a pas, adressez-vous directement à l'Agent Gén.: Gustave Fivé, 89, rue de Ten Bosch, T. 491.63.

LA NOUVELLE

TENUE AVIATEUR

FAÇONNÉE PAR

DEKOSTER - WOIEMBERGHE

Rue Lebeau, 39, BRUXELLES

SERA NATURELLEMENT

SEYANTE - IMPECCABLE

Le rôle de Paul Hymans

Il ne faut pas croire que la déclaration de Briand déclenchait l'enthousiasme qu'ont signalé les journaux de grande information, lesquels ont pour les ministres en général, et pour M. Briand en particulier, une admiration congénitale. En réalité, les délégués — ceux des délégués qui sont ministres des Affaires étrangères dans leur pays, surtout — furent assez consternés. Faire de l'opposition, des restrictions? Impossible: la Paix, la Paix théorique est à la mode; ne pas applaudir M. Briand et sa Fédération européenne, c'était risquer de se faire appeler belliciste, impérialiste, nationaliste, par tous les socialistes du monde. D'autre part, tous pensaient à la tête de leur collègue des Finances, s'ils faisaient mine d'engager la politique de leur pays dans une voie qui pouvait jeter par terre toute son économie.

Sait-on que c'est alors notre Paul Hymans qui, en somme, sauva la face à ces messieurs? Il fit remarquer que, s'il était absurde — il n'employa pas ce mot-là, n'étant pas du Yorkshire — de soumettre au même régime douanier la Belgique et la Bulgarie par exemple, on pourrait peut-être diviser l'Europe en un certain nombre de régions économiques et que, dans tous les cas, le projet « remarquable » de Briand nécessitait de longs examens. Vous pensez si on l'applaudit! Il avait trouvé la formule!

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds. C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat. Br.

Manneken-Pis enfin à l'honneur

Pendant des siècles on ignore son origine. On vient de la découvrir par miracle. Vous trouverez cette histoire merveilleuse dans le *Métro de Charles-Quint...* de René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre et qui est en vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Les funérailles de M. Delacroix

Léon Delacroix a disparu sans que le monde politique se soit agité: la politique n'avait rien ajouté à la grande réputation qu'il s'était faite au barreau.

Nous le revoyons, jeune avocat, dans le procès des fortifications de la Meuse, remplaçant à la barre son patron M. De Becker, le grand homme de Louvain, qu'une maladie subite tenait éloigné de l'audience. Delacroix faisait, au barreau, figure d'enfant prodige; son coup d'essai était un coup de maître: rien de plus clair et de mieux ordonné, rien de plus complet et de plus convaincant que sa plaidoirie contre les entrepreneurs des travaux des forts; les vieux maîtres du Palais venaient l'écouter l'un après l'autre; le procès dura quarante audiences.

A vingt-cinq ans, il était « arrivé ». Beernaert, l'ayant pris comme collaborateur, avait pour lui la plus haute opinion; il l'avait signalé au roi Albert comme capable de briller au premier rang du personnel politique.

Les événements le servirent pendant la guerre: la position qu'il avait prise en succédant comme bâtonnier de cassation à Ed. Picard, qui prêchait la réconciliation des peuples belligérants à un moment où pareille thèse était du défaitisme pur et simple, l'avait désigné à l'attention des hommes politiques. On sait comment, à Lophem, on lui

chargea les épaules du fardeau du gouvernement. Il eût fallu, pour rétablir les affaires publiques, un homme d'Etat. Or, on ne s'improvise pas homme d'Etat. Mais chacun sait la conscience, la probité et le dévouement qu'il apporta à sa charge de premier ministre. Prudent, courtois, juste, acharné à la tâche, il fut un bon serviteur du pays. S'il manqua d'envergure, s'il n'eut pas le coup d'œil d'aigle des grands chefs, il répandit autour de lui la confiance et évita à ce pays, douloureux et meurtri, les grandes crises intérieures qu'engendre l'épuisement de la guerre.

Il est mort au travail; l'estime du pays et de l'étranger a escorté son convoi funèbre...

FROUTE, art floral, 20, rue des Colonies, dit qu'il vend en ce moment des centaines de roses par jour; elles sont d'ailleurs délicieuses et à des prix très engageants.

Après les avoir toutes examinées

M. Fernando Sant Ana da lanca Cordeiro, secrétaire de la Légation du Portugal à Bruxelles, vient de porter son choix sur une « Pierce-Arrow » Sedan du nouveau modèle 143. Il s'est rendu compte que cette voiture réunit toutes les qualités offertes séparément par les marques concurrentes.

Etabli. Cousin, Carron et Pisart, 52, boul. de Waterloo.

Incorrigible

On se souvient que l'un des premiers hauts faits de l'abbé Wallez, quand, pour le malheur du parti cléricale et de ses collaborateurs, il prit la direction du vingtième siècle, fut d'insulter quotidiennement notre cher doyen Gérard Harry en le poursuivant du cri : « Météque! Météque! », à la façon dont les gamins mal élevés auraient crié : « Couac! Couac! » derrière la robe de l'abbé Wallez lui-même.



Cette attitude indigna tous nos confrères : en réponse aux attaques de l'abbé, l'Association de la Presse belge choisit à l'unanimité G. Harry pour son président d'honneur.

Cette douche calma l'abbé pendant quelque temps; voici qu'il recommence. Relevant un article des *Annales des Amitiés françaises*, où G. Harry parle du succès qu'obtiennent en pays flamand les conférences faites en français, l'abbé commente :

Rappelons que M. G. Harry, qui tient ces propos offensants pour la langue flamande, n'est point Belge.

Rappelons aussi que plusieurs ministres font partie de ce que ces « Annales » appellent pompeusement « l'état-major des Amitiés françaises et de la Ligue nationale pour la Défense de la Langue française ». Il nous semble que leur place n'est point parmi des querelleurs de cet acabit.

Les ministres après avoir reçu de l'abbé Wallez une pareille leçon de convenance et une aussi énergique mise en demeure de déguerpir, ne manqueront pas de s'en aller, vous pensez!

Pour parler sérieusement, les *Amitiés françaises*, Gérard Harry et les ministres hausseront les épaules; mais pourquoi, pour quel, Dieu tout-puissant, l'abbé tient-il à se donner pareil ridicule? Est-ce chez lui un besoin? Est-ce un châtiement du Ciel? Est-ce une maladie mentale?

Qui dit Sigma

Dit qualité.

Qui veut qualité

Demande Sigma,

la montre-bracelet de qualité.

Evidemment

à Paris vous irez au théâtre. Alors, n'hésitez pas: dînez à la Taverne Lyonnaise, 8, rue de l'Echelle, à deux pas du Palais-Royal, de la Comédie-Française et de tous les plaisirs des boulevards. Prix fixe.

Décorations

Quand un souverain ou un chef d'Etat étranger vient se balader dans notre pays, les boutonnières baillent. Elles ont beaucoup baillé à l'occasion de la visite du Président de la République. Pas étonnant qu'on n'ait pas pu satisfaire tout le monde, mais on peut dire que, cette fois, croix et rubans ont vraiment été distribués au petit bonheur; des journalistes éminents et d'une francophilie à toute épreuve ont été... oubliés; mais trois chefs de gare ont reçu des ordres coloniaux et trois sous-officiers de gendarmerie ont reçu brusquement de l'avancement: ils ont été faits officiers... d'académie.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Initiative humanitaire

La Société Générale d'Assurances et de Crédit Foncier, 24, avenue des Arts, à Bruxelles, Société agréée par le Gouvernement belge pour l'assurance contre les accidents du travail, vient d'inaugurer l'examen médical triennal gratuit de ses assurés-vie auxquels elle consent en outre une avance sans intérêts en cas d'opération chirurgicale.

Cette initiative heureuse et humanitaire tendrait certes, si elle était généralisée, à diminuer la morbidité et à augmenter la moyenne de longévité.

Kivu et gorilles

Le Roi a installé, au Palais des Académies, la commission du Parc National du Kivu, grande réserve zoologique et arborescente, où les docteurs Akeley et Derscheid fils ont entrepris des expériences extraordinaires. Ce Akeley était un gaillard remarquable, un Américain dans le style Stanley, connaissant l'Afrique à fond, et qui comprit tout de suite l'importance scientifique du Kivu. Là-dessus, les médecins se sont jetés sur les gorilles, sympathiques indigènes de ces régions ultra civilisées et d'un raffinement extraordinaire dans les relations sociales. Un gorille est à un orang-outang ou à un chimpanzé ce qu'un chambellan de Louis XIV est à un Cosaque du Don ou ce que M. de Talleyrand serait à M. Philip Snowden. Le gorille est un garçon gentil, courtois, herbivore et bon camarade avec l'homme quoique manquant un peu de conversation. Surtout il est aussi sensible aux réactions des poisons et des sérums que l'être humain lui-même.

Cet anthropoïde, aux dires du Dr Derscheid, est remarquable par sa marche bipède, en quoi il passe pour se rapprocher de l'homme. Voltaire disait qu'en lisant les écrits naturalistes de Rousseau, il avait envie de marcher à quatre pattes. Placé dans un cas semblable, le gorille n'éprouve pas le même besoin, en quoi il est supérieur à l'auteur de *Candide*.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.

Toutes les nouveautés sont arrivées.

Consolation justifiée

La bourse est mauvaise, certes oui, mais le restaurant apprécié des gourmets, cuisine très soignée, c'est la cigogne, 16 rue montagne aux herbes pot. bas rue d'assaut, service à la carte, ses spécialités, et délicieux déjeuner à 18 fr. de 12 à 2 h., téléphone n° 946,27.

Les pygmées

Autre variété: le pygmée. Mais celui-là n'est pas un homme et n'est plus un nègre. Il est petit, mais point dégénéré. C'est un nain, mais pas un avorton. Anthropologiquement, il est supérieur à nos jockeys, qui ne sont con-

venables que sur des quadrupèdes et qu'on est honteux de rencontrer dans la rue. Le pygmée est un être normalement anormal. S'il grandissait, il serait une exception. Ce petit peuple trotte-menu représente le dernier élément ethnique de l'Afrique Centrale primitive.

Un bon conseil aux maris qui rentrent tard!

Apportez à votre femme
L'illustration : Week-End,
Elle ne sera plus fâchée.

L'ombrage de M. Francqui

A la cérémonie, il y avait des photographes, des ambassadeurs, des savants, des journalistes, des princes, des huissiers, bref la fleur et l'élite du royaume. Il y avait même M. Francqui, en veston gris, quand tout le monde était venu en jaquette ou en redingote. Pendant le discours royal, un photographe voulut opérer. Mais la puissante carrure de M. Francqui emplissait le champ de l'objectif. M. Francqui, de sa masse, masquait les avenues du Pouvoir: question de ne pas perdre l'habitude!

Le photographe, qui ne voyait que des dos, n'hésita pas à allonger une tape vigoureuse sur le flanc au gîte du vice-gouverneur de la Société Générale, exactement comme le ferait un palefrenier à une bonne grosse jument commode. Le plus curieux, c'est que M. Francqui se laissa faire. Il est vrai qu'il s'agissait d'un photographe. Si M. Jaspard ou M. Lippens avaient dû se risquer à pareille familiarité.



M. Francqui

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Les cocktails seront-ils prohibés?

Il ne peut être en tous cas question du délicieux cocktail de folklore, de légende et d'histoire que nous offre *La Renaissance du Livre: Le Métro de Charles-Quint...* de René Jaumot qui est en vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Les Dieux ont soif

Il s'agit des Dieux de la Russie soviétique. M. Lounatcharsky, ce Russe très parisien qui fut le grand chef de l'Instruction publique de la U. R. S. S. durant douze ans sans interruption (beau record pour un ministre!), a été prié récemment d'abandonner ses fonctions et de laisser la place à un certain Boubnov, raconte *l'Europe nouvelle*. La nouvelle a été publiée dans la *Pravda* en tout petits caractères et sans commentaires aucuns.

En Russie aussi, comme chez nous jadis, les Dieux ont soif... mais, heureusement, ils n'ont pas soif de sang. La révolution a dévoré depuis 1917 ses grands leaders: Lenine, Dzerjinsky,

Krassine, Ioffe, Frounze, pour ne citer que les plus connus, sont morts: Vorovsky, Juritsky, Volodarsky ont été tués; d'autres ont été victimes des luttes de tendances



au sein du parti: Trotsky, Zinoviev, Kamenev, Rakovsky, Radek, Tomsky, Boukharine. Lounatcharsky est le dernier d'entre eux. A-t-il cessé de plaire au tout-puissant Staline? Est-il coupable d'avoir dévié à droite ou... à gauche... Lui en veut-on de n'être pas parvenu à liquider l'analphabétisme? Mystère...

Et maintenant, voilà que Staline lui-même devient fou. La révolution russe finira peut-être un jour faute de combattants, c'est-à-dire de révolutionnaires.

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE: 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Opinion diplomatique

On reparle beaucoup de lord d'Abernon, grand diplomate de finance, dont il est question comme ambassadeur d'Angleterre à Washington et à qui l'on attribua la politique germanophile de l'Angleterre du temps de la Ruhr: il était alors ambassadeur à Berlin. Un jour qu'on parlait de lui devant une aimable femme qui le connaît très intimement:

— Mais non, je vous assure, dit-elle, d'Abernon n'est pas réellement germanophile. Il aime beaucoup la France et très sincèrement, mais il lui préférera toujours un dollar.

LE GRAND VIN CHAMPAGNE

Jean Bernard-Massard

LUXEMBOURG

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 94.43

Faculté d'oubli

— C'est très joli, la politique locarnienne, disait-on l'autre jour, à déjeuner; l'abandon, le pardon, l'oubli... Mais si, tout de même, la guerre recommençait d'ici cinq ans! Où se fourreraient-ils, ceux qui nous ont dit qu'il fallait croire à l'Allemagne pacifique?

— Bah! dit un député, tous les gouvernements, avant 1914, ont refusé de croire à la guerre. Est-ce que cela empêcha M. Viviani et M. Vandervelde de redevenir ministres? On pardonne tout aux hommes politiques quand ils sont vivants...

— Et après?

— On les oublie...

On naît! On souffre! On meurt!

Mais cela n'empêche pas les hommes de jouir des plaisirs de l'existence et, parmi eux, de celui que procure un intérieur décoré avec goût et confortablement meublé. Vous qui cherchez à acquérir un bel ameublement ou à le compléter, avant de vous décider à acheter, ne manquez pas de visiter l'exposition permanente des mobiliers conçus et exposés par la Maison Tanner et Andry, chaussée de Haecht, 131, Bruxelles.

Chambres à coucher, salles à manger, en chêne ou bois polis, petits meubles pour salons et fumoirs, fauteuils variés, tout y est de fabrication garantie et d'un prix honnêtement établi.

MM. Tanner et Andry sont des fabricants expérimentés et des décorateurs. Allez les voir et profitez des avantages que vous offre une maison de confiance. Vous ne le regretterez pas.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - NORD. Tél. 598.72 ANVERS 2, longue rue Neuve - Téli. 208.97

A l'Académie flamande

L'Académie flamande vient d'appeler dans son sein le docteur et professeur Daels, bien connu pour la frénésie de son flamingantisme et dont on peut contempler la physionomie parfaitement ressemblante à la droite de ces lignes. Tout est pointu, chez M. Daels, depuis son nez jusqu'à ses opinions. C'est lui qui préside le comité du monument séparatiste de Dixmude.

Conjointement à M. Daels, l'Académie flamande a élu comme membre effectif l'avocat Muls, bien connu pour la pureté de ses opinions dernier bateau flamingant. L'Académie flamande va-t-elle devenir un nid d'activistes?



pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

Dimanche prochain

sur votre table, ayez le gâteau Val Wehrli du jour. C'est le dessert dont grands et petits feront leurs délices. Commandez-le aujourd'hui même! Un simple coup de téléphone au 298.23 suffit. La maison Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach (il n'existe pas de succursale) livre rapidement, à toute heure en ville, ses spécialités: chocolats, desserts, gâteaux.

Noms d'autos

Il paraît qu'à Paris des automobilistes se sont mis à baptiser leurs autos: sur la carrosserie ou le pare-brise, ils ont fait inscrire « Fidèle », « Douce-Amie », « Fauche-le-Vent », etc.

Pourquoi pas, puisque les compagnies de chemins de fer s'ingénient à donner un joli nom à leurs trains: « L'Oiseau bleu », « L'Etoile du Nord », « L'Edelweiss », etc.

A Bruxelles, d'ailleurs, il y a longtemps qu'on a baptisé les autos. Nous en connaissons une qui s'appelle « Kastar » et qui, la vérité nous oblige à le dire, a fréquemment des aptitudes dont ce nom magistral devrait la protéger.

Nous en connaissons une autre qui se surnomme « Bébé en or »: son propriétaire la choye, la cajole, lui montre une tendresse d'amant à maîtresse: aussi, répondant à tant d'affection, a-t-elle eu, l'autre matin, un retour de flamme qui a failli faire flamber notre ami tel une couenne de porc, en parlant par respect.

Nous en savons une, enfin, qui s'appelle « Boit-l'Obstacle »: on la rencontre assez souvent en ville; elle est rangée le long du trottoir et attend qu'un coup de téléphone lui amène une auto de secours pour la dépanner...

Les services de prise et remise à domicile de colis et marchandises et bagages dans toutes les destinations. COMPAGNIE ARDENNAISE. Téléphone: 649.80.

De l'air, de l'air...

— Je t'assure, dit Madame, que je n'aime guère aller dans ces cafés pleins de fumée pour y faire empestier mes vêtements...

— Le moyen, ma chère, d'éviter ces inconvénients est d'aller à l'écuver, trois rue de l'écuver. Rien à craindre de la fumée qu'une ingénieuse ventilation absorbe entièrement.

« De la tenue... scrongnieugnien!... »

Le colonel d'un de nos populaires régiments de ligne accorde beaucoup d'importance à la tenue; mais tous les candidats sous-lieutenants de réserve de son régiment ne sont pas d'accord avec leur chef de corps sur ce chapitre-là.

Notre brave colonel avait ordonné à ses C. S. L. R. I. (prononcez: « céleris ») de mettre des gants pour sortir de la caserne. A quoi, certains farceurs ont objecté: « Si vous voulez que nous mettions des gants, il faut d'abord nous en donner... »

Les rigueurs du colonel n'atteignent pas que les soldats amateurs, qui viennent passer dix ou douze mois de leur précieuse vie à son régiment. Les professionnels, les sous-officiers de carrière, ont aussi à prendre garde. A trente pas, dans la rue, il repère le sergent qui, au cours de son salut, aurait laissé tomber le pouce un demi-centimètre trop bas...

C^{ie} « B. I. L. » (anc. Maison H. JOOS)

65, rue de la Régence, Bruxelles

Téléphone: 233.46.

Beau choix de lustres de tous styles.

Exécution de premier ordre.

A qualité égal beaucoup moins cher qu'ailleurs.

VISITEZ SES SALONS D'EXPOSITION

L'homme du jour

LARCIER, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15b. Modèles exclusifs en pendules et horloges modernes et de style.

« Mirabile dictu »

Au bas de la cinquième colonne de la onzième page du n° 292 de *Candida* (numéro du 17 octobre 1929), on lit:

...On raconte que, lors de la révolution des Indes, les Anglais enfermèrent 150 prisonniers dans une pièce de 350 centimètres cubes; au bout de six heures, on en trouva 96 qui avaient succombé.

Cent cinquante hommes dans un tiers de litre?... Soit... Mais que cinquante-quatre d'entre eux aient survécu, ça c'est plus difficile à croire...

Candida continue:

De tels accidents d'asphyxie sont malheureusement trop fréquents.

Quoi d'étonnant, après cela, que les Hindous regardent les Anglais de travers?...

N'attachez pas les femmes avec des perles. L'amour sincère enflamme les cœurs cachés sous un (Morse) Destroyer.

Concours International

d'ondulation permanente

M. Charles Olyvier, 111, boulevard Maurice-Lemonnier, se classe 12e sur 96 concurrents avec appareil RUSO, et gagne un prix de 8.000 francs.

Olympia-Ambassador

Quand le laid petit théâtre de l'Olympia se mua en une salle neuve, coquette jolie et confortable, on s'avisait malencontreusement de débaptiser cette salle avantageusement connue et de l'appeler — pourquoi? — l'Ambassador. Peut-être pensait-on, en donnant au nouveau théâtre ce nom d'outre-Pyrénées, qu'il grandirait parce qu'il serait espagnol...

Une première direction fit des efforts louables, mais dispersés, pour lui donner ses lettres de naturalisation bruxelloise. Elle n'y réussit pas tout de suite. On resta ahuri de voir *Quo vadis?* succéder à une revue parisienne de second ordre: le grand opéra panaché lions et Rigoulot ne paraissait pas nécessairement indiqué après les *girls*; on s'y retrouva quand la direction recourut au répertoire de

L'opérette moderne et le souvenir est resté de deux ou trois pièces gentilles qui firent enfin recette.

L'indication, désormais, était claire; quand la direction passa la main à de nouveaux occupants, ceux-ci profitèrent de la leçon; avec deux protagonistes qui ont l'oreille de notre public, Despy et Alain, le théâtre s'est voué délibérément aux pièces à musique et à lyrics. Un premier succès, celui de *Couchette* n° 2, montra que la nouvelle orientation était la bonne.

L'opérette actuellement en représentation, *Pour vous!*, est une nouvelle réussite et la saison s'annonce le mieux du monde. Il n'y a qu'à faire comme le nègre...

Docteur en droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

La chanson de Paris

A peine né, le film parlant a déjà autant de détracteurs que d'amis. Mais l'esprit et la chanson de Paris, chez bréas, au grillon, cinq rue de l'écuyer, n'ont pas attendu le cinéma parlant pour nous charmer chaque soir.

« Stoops fecit »

Puisque nous parlons théâtre, signalons une comédie qui fut jouée, vendredi dernier, au « Théâtre Communal » par le « Cercle Euterpe » et qui a obtenu un vrai succès « de pièce ». C'est une comédie spécifiquement belge, par son sujet, par son atmosphère, par ses auteurs (MM. Claeys et Coopman), par ses interprètes. Elle ferait certainement recette si elle était donnée sur une de nos scènes régulières. Mais quel est le théâtre disposé à présenter une comédie belge, à la représenter avec les soins, les dépenses, le désir du succès dont on entoure les pièces étrangères? A l'heure où nous écrivons, il n'en existe pas.

Le nouveau cahier des charges du Théâtre Molière mettra sans doute un terme à l'humiliante mésesime dans laquelle on tient le théâtre belge. Le nouveau directeur du Molière devra jouer, par saison, trois pièces belges, en un acte; il devra représenter, par saison, au moins huit actes d'auteurs belges, dont deux pièces en trois actes et réserver une place importante aux traductions des pièces flamandes. Chacune des pièces (françaises ou traduites) devra être représentée six fois consécutivement, et dans les jours de représentations devront figurer un samedi et un dimanche. La mise en scène et l'interprétation devront avoir un caractère artistique. La *Donation royale*, à qui appartient le théâtre Molière, a bien mérité des lettres belges en introduisant dans son contrat de location des clauses qui auraient dû, depuis des années, être introduites dans le contrat du Théâtre du Parc, avec précision et sous peine de sanctions.

P. S. — Nous apprenons, à l'heure de la mise en page, que la *Donation royale* a confié, pour la saison 1929-1930, la direction du théâtre Molière à M. Charles Schauten. On sait les initiatives nombreuses du nouveau directeur et le talent avec lequel il interprète la comédie.

Son accession au fauteuil directorial du joli théâtre de la rue du Bastion est un heureux événement pour nos auteurs dramatiques.

Où nous nous trompons fort ou M. Schauten justifiera la confiance qui lui est faite par la *Donation royale*.

Deuxième P. S. — A propos du théâtre belge, disons que le Théâtre belge qui va s'ouvrir dans la salle les Capucines (dite aussi Bois-Sacré ou Théâtre Wagram) entreprend d'ailleurs de tous les encouragements, n'a rien de commun — si ce n'est le titre — avec le projet de théâtre belge que MM. Garnir et Fleischmann avaient soumis au ministre des Sciences et des Arts.

LES PLUS BEAUX MOBILIERS
sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre, Bruxelles



Pour la pluie...

Nos ateliers viennent de sortir des modèles nouveaux de gabardines, trench-coats et raincoats en véritables tissus anglais imperméabilisés, d'une coupe parfaite, d'un fini irréprochable. Ce sont des vêtements à la fois élégants, pratiques et utiles, que nous garantissons à l'usage car nous ne rendons que le meilleur au meilleur prix.

Venez les voir.

HÉVÉA

29 Montagne aux Herbes Poteugères, Bruxelles
Tous les articles en caoutchouc

Le « Calvaire de Dixmude »

Le *Patriote illustré* (20-10-29) donne un cliché sous lequel on lit: « Le Calvaire de Dixmude ».

Or, ce « Calvaire de Dixmude » n'est autre chose qu'un monument d'Annoberg (poteau-frontière entre la Bohême, la Pologne et la Tchécoslovaquie).

Le « *Patriote illustré* » parle, à un autre endroit, du « mémorial des militants du mouvement flamand ».

« *Flamingant* », s. v. p., et non « flamand ».

Un de nos amis était à Dixmude le 18 août dernier. On ne voyait, ce jour-là, que des porteurs d'insignes « au caniche noir », des femmes habillées en jaune et noir; le « Café des Voyageurs » affichait une immense banderole: « *Algemeene Nederlandsch Verbond* », la « Croix-Rouge » (service médical) était remplacée par une croix noire; des campements nombreux arboraient la banderole: « *Zuid-Nederlandsche* ».

Est-ce flamand, cela, ou flamingant?

Ajoutons que le « Calvaire de Dixmude des Combattants de l'Yser » est le calvaire du Père Martial Lekeux. Un Christ étend les bras sur la plaine de l'Yser... Ce mémorial a été inauguré le 23 août 1928, devant le Prince Léopold et la Princesse Astrid, et béni par Mgr Waffelaert, en présence du Général Jacques de Dixmude.

Ne confondons pas, s. v. p.!

CHAMPAGNE BOLLINGER

13, avenue Rogier, Bruxelles — T. 525.64

Conférence et auditions

Ernest Closson, musicologue éminent et conférencier notoire, commentera, au cours de cinq séances consacrées à l'histoire de la musique de piano, les exécutions musicales de Mlle Gabrielle Tambulser, la réputée pianiste. Ces cinq conférences-auditions se donneront en la salle de l'Union Coloniale les vendredis 8, 15, 22 et 29 novembre et 6 décembre et seront consacrées à J. S. Bach, Beethoven (deux séances), Schumann et Liszt. Peu de séances musicales seront aussi courues cet hiver. Location chez Lauweryn.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU DE TABLE

DES CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —

Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

Géographie

L'illustration française du 19 octobre (page 434) nous donne la carte, l'itinéraire suivi par les Poilus d'Orient dans leur pèlerinage aux tombes de Macédoine et de Serbie. On y voit, sur la droite du cliché, une carte de la Serbie avec Belgrade, Nisch, Mostar, Spalato et, en gros caractères en travers de cette carte : *Tchéco-Slovaquie*.

Le président Masaryk va être heureux de voir s'agrandir son lopin!

Voici l'hiver et son triste cortège

Les athritiques et rhumatisants bien avisés se traiteront aux rayons violets « STERLING ».

L'appareil complet est vendu 100 francs à la commande et le reste par mensualités. Notice ou démonstration gratuite et sans engagement à STERLING, 75, boulevard Poincaré, Bruxelles.

Le flamand à l'armée

Voici deux petites anecdotes que nous raconte « un vieux de la vieille » :

Le régiment avait défilé devant le colonel, qui fit sonner : « Aux ommandants ! » pour leur faire part de ses appréciations. Après le « speech », le commandant M... (dit le bon Samaritain) passe devant le front de sa batterie, la main en porte-voix, la parole scandée par le galop de son cheval et crie à ses hommes :

Le colonel — heeft gezegd — le défilé — was — très bien !
Tout le monde avait compris ; les Flamands ne furent pas indignés.

Et d'une. Voici l'autre :

A l'hôpital militaire de Bruxelles, tout au fond, près des tas de charbon quelques hommes, Wallons et Flamands, poussent une brouette fortement chargée ; le charbon commence à dégouliner. Un Flamand fait un geste démonstratif en disant : *Schup* ; un Wallon fait un geste analogue en disant : *Pelle* ! Le Flamand dit : *Jô, pelle* ! Le Wallon dit : *Awet, schup* ! L'un part au pas de gymnastique et rapporte une pelle ; la brouette est rechargée et arrive à bon port. Les Flamands ne sont pas encore indignés. Le tout est d'y mettre de la bonne volonté.

Cratérium

La cote, la vogue d'une maison tient dans ces deux mots : distinction et qualité. C'est le secret du succès des affaires de Fagel, tailleur, chapelier, chemisier, 45, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Fait divers

Tout commentateur amoindrirait la saveur de ce candide et bien intentionné fait-divers que nous trouvons dans le numéro du 13 octobre 1929 du *Journal de Hannut* :

Jeudi matin, un accident qui aurait pu avoir des conséquences très graves, était venue rendre visite à sa fille habitant route de Namur, à Hannut.

Elle se dirigeait vers le Couvent des Pères Croisiers. Toutefois, elle quitta le trottoir pour saluer une personne. Voulant regagner la bordure, elle n'en eut pas le temps. Une camionnette, conduite par M. H... vint la prendre et la renversa. Mme Letist, qui pèse plus de 10 kilos, tomba lourdement sur le pavé, se fracturant le poignet, alors que les roues avant passaient sur ses jambes.

Heureusement, les roues arrières furent bloquées, car la charge de 1,500 kilos auraient pu broyer les membres.

On transporta d'urgence la malheureuse, qui s'en tire avec beaucoup de chance.

Nous apprenons que la malade est en bonne voie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille : 35 francs.

La « Petite scène » à Bruxelles

On connaît la « Petite scène ». Nous avons parlé, à différentes reprises, de cette société d'amateurs qui s'est formée à Paris, quelques années avant la guerre, sous les auspices de la *Revue critique*, pour réagir contre le mercantilisme qui envahit le théâtre et pour maintenir les vraies traditions de la scène française.

Sous la direction très artiste de Xavier de Courville, elle a commencé par ressusciter quelques œuvres et quelques chefs-d'œuvres oubliés du théâtre français ; puis, élargissant son programme, elle a donné des œuvres curieuses et rares du théâtre étranger et du théâtre moderne. Depuis deux ans, grâce au dévouement de quelques sociétaires qui n'hésitent pas à abandonner leurs occupations et leur vie mondaine pour monter dans le chariot de Thespis, la « Petite scène » a fondé une filiale : le « Théâtre ambulant » qui parcourt la province et les pays de langue française. L'année dernière, déjà, elle est venue à Bruxelles. Elle revient en novembre avec un spectacle ancien et un spectacle moderne. Le spectacle ancien se compose de la *Seconde surprise de l'Amour*, de Marivaux, et du *Mariage forcé*, de Molière ; le spectacle moderne, de *l'Ami des Lois*, de Courteline, de la *Nuit porte conseil*, de Gérard d'Houville et de la *Comédie de celui qui épousa une femme muette*, d'Anatole France.

Vous seriez impardonnable...

de choisir un foyer continu sans visiter notre exposition des foyers Surdiac, N. Martin, Godin et Fonderies Bruxelles.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Spécialiste du foyer continu, fondée en 1866. —

Journaux universitaires

Le journal *L'Etudiant libéral* ayant, depuis six ans, pris à tâche de répandre parmi les universitaires les idées libérales, espère que ses amis politiques l'aideront.

Nous lui souhaitons de récolter de nombreux abonnés : il est vivant comme la jeunesse et joyeux comme elle.

L'abonnement est de 20 francs l'an.

Prière d'en verser le montant au compte chèques postaux 247.136 de Maurice Hendrick, président du Cercle des Etudiants libéraux.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Tramways anversois

Les remorques des tramways d'Anvers (cité de M. Frans Van Cauwelaert, dit « den Baard ») dépassent largement, de chaque côté, la largeur des motrices; il se fait donc qu'en descendant de celles-ci, il faut immédiatement prendre du champ si on ne veut pas être « bousculé » par ces remorques débordantes. La bousculade dégénère, si l'on manque son élan, en un accident souvent mortel...

Des tringles protectrices placées à chaque voiture du côté « montoir », comme aux Tramways Bruxellois, ne protégeraient pas définitivement contre tout accident les « éternels imprudents », mais atténueraient notablement le nombre de ceux-ci.

A Bruxelles, il n'y a pour ainsi dire aucun accident provoqué par la remorque, sauf les cas où la fatalité s'en mêle.

A Anvers, c'est toujours le même motif: on descend, en marche, de la motrice; on est bousculé par la remorque et lancé sous celle-ci.

Depuis 1923, la presse anversoise a signalé ce danger permanent; six années sont révolues et le bourgmestre-dictateur n'est pas encore intervenu auprès de la compagnie.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

SHERRY ROSSEL

Hors concurrence, 13, avenue Rogier, Bruxelles. Tél. 525.64.

Figures de style

L'Indépendance Belge (20 octobre) écrit à propos du remaniement ministériel:

Deux ans après une stabilisation financière qui n'a pas encore dit son dernier mot, le gouvernement de « salut public » se livre à la pire des inflations, à la plus dangereuse, celle qui permet de croire qu'on n'a rien conservé dans la cervelle des leçons du passé et que la politique d'économies, ce drapeau effiloché des dernières campagnes, n'était qu'une façade destinée à favoriser, quand le moment aurait sonné, les plus profitables combinaisons politiques. Il est affligeant de constater que d'excellents libéraux, qui passent pour l'orgueil de notre parti, ont prêté un peu trop bénévolement la main au troc d'oppositions menaçantes contre les concours indispensables. On achète comme on peut une majorité... Mais les affaires publiques, qu'en vont-elles penser?

D'un bout à l'autre, cet article de fond est plein d'excellentes intentions. Mais il abonde aussi en figures plutôt hardies: cette stabilisation qui n'a pas dit son dernier mot, ce drapeau qui est une façade, ce moment qui sonne, ce troc d'oppositions contre des concours, et surtout ces affaires publiques qui pensent, tout cela est ruisselant d'inouïsme, comme eût dit Paul de Saint-Victor.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire.

A la bonne heure

Pour consoler un peu Mgr Ladeuze, le magnifique recteur de Louvain, du magnifique swing que lui a envoyé le tribunal de sa cité, on dit que le Pape permettrait à ce prélat de changer son titre d'évêque de Tibériade in partibus en celui d'évêque in partibus de Tibahustrade.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Sous la plume de F. Rops

La Nervie, dont le directeur Lecomte a beaucoup d'initiative, publie cette semaine un numéro spécial consacré à Félicien Rops. Maurice Kunel y donne un intéressant article « Sous la plume de F. Rops », soigneusement écrit et documenté. Mais l'amusement du numéro, ce sont des lettres inédites de Rops à son beau-père, à J. Trepagne, Evelyn, Aug. Donnay, Octave Uzanne, Théo Hannon, Henri Liesse, Edmond Carlier, Ernest Melotte, à sa fiancée, à sa femme, à une dame.

Tout l'esprit primesautier, agile et gai, de F. Rops, se retrouve dans ces lettres. Voici la fin d'une lettre adressée à Hannon, du Sahara algérien, 5 janvier 1889.

Mon ami Hamed-ben-Lakdar « envoie sur l'aile des tourterelles ses amitiés à l'ami de son ami, et souhaite qu'il trouve éternellement la couleur et le parfum des roses sur les lèvres de Celle qu'il aime ».

Voilà comment il s'exprime avec l'aide de l'interprète, ce délicieux Barbare. Jamais Cherbuliez n'en dira autant.

Et si tu voyais sa noble gueule: Le bon Dieu en moins bête.

Et voici un extrait de la lettre « A une Femme »:

Il ne faut se plaindre que peu, ma chère amie, et sous une forme légère, rien que pour ajouter une ou deux scabieuses au front voilé de la peine et ne pas « se repentir » surtout! Tout repentir et tout regret sont des lâchetés.

J'ai commis deux ou trois crimes dans ma vie, — peut-être plus, en regardant de près. J'ai évidemment, parfois comme un lansquenot dans les villes mises à sac, « forcé » quelques filles, et de cela je ne regrette que l'ivresse que j'avais aux tempes, et l'étrange saveur d'étranglement que la glorieuse luxure, mère des hommes et des races, me faisait monter à la gorge.

Il ne faut donc, ô ma belle amie, ni se repentir ni se plaindre; nos fautes, filles des joies et des faiblesses de nos ascendants, dont la poussée de sang fait encore battre nos artères, ne sont pas à déplorer. Il n'y a qu'à en subir les suites, en remerciant les Dieux qu'elles n'aient pas été plus cruelles.

L'amour des femmes, comme la boîte de Pandore, renferme toutes les douleurs de la vie; mais elles sont enveloppées d'un si lumineux paillon d'or, elles ont de si brillantes couleurs et de tels parfums, qu'il ne faut jamais se repentir de l'avoir ouvert!

Ces parfums éloignent la vieillesse et gardent en leurs recoins les fiertés natives. Tout bonheur se paie et j'en meurs un peu des doux et subtils poisons envoyés du fatal coffret, et cependant ma main que l'âge rendra bientôt tremblante, trouverait encore la force d'en briser les sources mystérieuses.

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général: Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462.51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

L'œil au beurre noir

D'où vient cette expression? Un de nos amis qui a longtemps habité Marseille nous dit à ce sujet:

« Tout le monde sait à Marseille, que cette coloration distingue le beurre provenant d'une certaine race de vaches noires, dites « Melanie » (du grec: melas: noir).

» Au premier abord, le beurre noir paraît peu appétissant, mais on s'y fait rapidement. Du reste, dans les maisons bien tenues, on n'en sert jamais sans distribuer aux convives des lunettes jaunes.

» Par contre, il est sans exemple qu'une Melanie ait été atteinte de la rage. Aussi comprendra-t-on que la S. D. N. ait mis à son ordre du jour la propagation de cette race de bétail, en vue d'éliminer graduellement la vache enragée, fléau de l'humanité. »

L'ondulation permanente

réalisée par PHILIPPE, spécialiste, résiste tant à l'air qu'à l'eau sans altérer le moins du monde la nuance et la texture du cheveu. Boulevard Anspach, 144. — Tél. 107.01.

Mystification

Il n'est pas trop tard pour ajouter quelques détails au récit que nous avons fait de la mystification à laquelle se livrèrent, au VI^e Salon de l'Alimentation, quatre étudiants bruxellois, pour se consoler de leur nouvelle « buse » aux examens d'octobre.

Ils donnèrent le matin, au comité du Salon, un coup de téléphone par lequel ils lui annoncèrent leur visite pour l'après-midi; ils se dirent délégués de la Chambre de commerce des Etats baltes (Lithuanie, Lettonie, Esthonie, et... Finlande!). Le comité les pria de fixer à 3 heures leur visite, leur demanda si le cérémonial de la réception devait être protocolaire, s'il fallait jouer l'air national des pays baltes, s'il fallait établir des cordons de police...

La délégation était éminemment imposante: quatre jeunes hommes aux mines aimables, d'un sérieux à toute épreuve, aux cheveux aussi noirs que l'habit (pour des Nordistes!...); bondissant d'une Minerva louée à l'arcade du Cinquante-naire. Le président pilota aimablement nos quatre « poils » traités soudainement d'Excellences; tous les stands furent longuement visités. Ici une restriction: le président se mit à la torture pour expliquer en anglais le fonctionnement des machines; il fit goûter aux Excellences vins, bières, liqueurs, biscuits, chocolats... Il leur fit même sucer un cornet de crème à la glace.

Bref, ayant ainsi vidé avec un enthousiasme étudiantin toutes les coupes présentées, leurs Excellences se retirèrent après une allocution très touchante. Les larmes leur vinrent aux yeux lorsqu'ils célébrèrent l'amitié éternelle qui règne entre les peuples frères de Belgique, de Lithuanie, de Lettonie d'Esthonie et de Finlande. Ils déclarèrent que cette visite d'étude favoriserait certainement les relations commerciales entre la Belgique et les Etats baltes.

La visite avait duré deux heures et demie, et, dans les livres de certains exposants, se lisaient les noms et adresses des Excellences Baltes.

Accidents

remise à neuf de vos carrosseries par le spécialiste Th. Philips, trente années de pratique. — 23, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Téléph. 838.07. — Nitro-Cellulose. — Fourniture et placement de tout accessoire.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Précisons

Le Peuple (22 octobre) publie, sous la signature H. M., un compte rendu du concert inaugural de la salle des concerts du Palais des Fêtes. On y lit notamment:

La salle est de forme parabolique, légèrement ovoïde, car elle se rétrécit vers la scène...

Nous croyons que c'est une erreur: la salle des fêtes est une salle carrée de forme circulaire, dont le périmètre pentagonal est asymptotique, sinon tangentiel à un hexagone décagonal dont l'apothème forme le foyer d'une hyperbole à la fois elliptique et parabolique...

PIANO H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE 47, boulevard Anspach
Téléphone: 117.10

Terroir

Entendu à Gand:

— Enfin, gij zijt een zilverer: un point, c'est tout!
— Un point, c'est tout? Ik zal u dat arrangeren, slechte type van Brugge.



Thémis joyeuse

Scène vécue à l'audience du Tribunal correctionnel de Mons, le 18 octobre 1929. On juge un adultère.

LE PRESIDENT (s'adressant au Substitut). — La prévenue s'est un jour lavée toute nue devant le témoin.

(Au témoin.) Savez-vous ce que c'est le costume d'Adam?

— Parfaitement, monsieur le Président.

— Eh bien, est-il exact que cette femme s'est lavée devant vous dans le costume d'Adam?

— Non, monsieur le Président.

— Mais vous l'avez déclaré à l'instruction.

— Non, monsieur le Président. J'ai dit qu'elle s'était lavée toute nue devant moi.

— Eh bien, ce n'est donc pas la même chose, « en costume d'Adam »?

— Pour vous, oui, monsieur le Président; mais, pour la femme, c'était mieux: c'était en costume d'Eve.

Le cacao Fry

est idéal pour le petit déjeuner. Le délice des enfants. Insistez sur le nom FRY.

GROS: 8, rue de la Filature, Bruxelles.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Les enfants

Pour faire pendant à l'histoire que le papa de Fanchon nous racontait l'autre jour, en voici une autre, tout aussi jolies.

Lucette, quatre ans, dîne à table pour la première fois « quand il y a du monde ». Elle a promis d'être bien sage et elle l'est. Pourtant, à quelque moment, un petit bruit...

Lucette est consternée; maman rougit; les invités font semblant de n'avoir rien entendu; papa tente d'expliquer:

— Ce petit bruit... vous savez... eh bien! c'est la chaise Lucette qui l'a fait en craquant!

Alors le sourire revient à Lucette et elle déclare, de la joie plein les yeux:

— Eh bien! heureusement!... J'avais cru que c'était moi!

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques.

ACCUMULATEURS
TUDOR

AUTOS

40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

T.S.F.

Anvers à Venise

On a pu lire dans tous les journaux:

M. Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers, est arrivé à Venise. Il a été accueilli très cordialement par toutes les autorités. Les journaux saluent M. Van Cauwelaert comme un grand ami de l'Italie.

Un grand ami?... Pourquoi? Pourquoi?

Est-ce parce que, en sa qualité de maître, M. Van Cauwelaert supprima le carnaval d'Anvers qui faisait, comme on sait, une concurrence désastreuse au carnaval de Venise?

Ce doit être la raison; nous n'en voyons pas d'autre.

Enfin ! Bruxelles a une Salle de Concerts

Bruxelles possédait son palais de justice, son hôtel de ville, des musées. Il lui manquait une salle de concerts digne de ce nom: elle l'a, *Horta fecit*. Bruxelles n'a plus rien à envier aux grandes capitales européennes. Cette salle de concerts, elle l'a trouvée dans cet extraordinaire Palais des Beaux-Arts, ce « palais invisible » où l'on avait déjà des salles d'exposition grandes et petites, une salle pour la musique de chambre, une pour les récitals, pour les conférences, un cinéma, — et quoi encore? Et c'est quand tout ceci était déjà en usage, quand on n'imaginait plus que, sur ce quadrilatère limité, il y aurait encore place pour une cabine téléphonique, que l'on nous montre une salle de 2.115 places assises!

La magnifique enceinte dessine un rectangle comprenant d'un côté une vaste estrade, où un millier d'exécutants tiendraient à l'aise, dominée par l'orgue, et s'élargissant au fur et à mesure dans la direction opposée. Les places comprennent des stalles, une « corbeille », des balcons, des loges (la loge royale, avec entrée spéciale, au milieu) de



M. Horta

premier et de deuxième rang. Pas d'angles aigus, pas d'encoffrements. Un plafond assez bas, orné au centre d'une grande verrière. Ornementation très discrète, éclairage invisible, d'une douce couleur d'or. Le tapis vert et la garniture rouge des fauteuils seulement dans des tonalités un peu agressives. Surtout, acoustique excellente, et c'est, en somme, le point essentiel. Cela sonne bien de partout, dans les nuances douces comme dans le *fortissimo*. Sans doute, le plan est excellemment conçu et l'on n'a pas négligé de tenir compte des expériences antérieures. Mais l'acoustique d'une salle de concerts reste toujours affaire de chance et nous imaginons que MM. Le Bœuf et Horta lui-même durent pousser un soupir de soulagement en constatant l'excellence du résultat.

La soirée inaugurale (précédée l'après-midi d'une répétition générale où quelques invités purent visiter à loisir la salle et ses annexes) fut pleine d'éclat. La Famille royale, le corps diplomatique, les notabilités artistiques et littéraires de tout le pays, quelques musiciens français célèbres (MM. Rabaud, Florent Schmitt, Roussel) et tout le « gratin » étaient là. Le programme était uniquement composé d'œuvres belges, dirigées par des chefs belges. A M. Frans Ruhlmann, le conducteur émérite auquel le public bruxellois doit une si grande partie de son initiation artistique, revenait l'honneur de lever le premier le bâton dans la nouvelle salle, ce qu'il fit en dirigeant une exécution finement nuancée, par l'orchestre du Conservatoire, de *Psyché* de Franck. Cette œuvre wallonne était suivie d'une œuvre flamande pour laquelle on avait fait venir M. Flor Alpaerts et la chorale mixte du Benoît-Fonds d'Anvers, qui interpréta le *Genius des Vaderlands*, du maître flamand. Cette sorte de cantate sans soli est loin de constituer la meilleure œuvre de Benoît, mais sa conviction énorme, sa « cogne » n'en firent pas moins impression, grâce à une exécution de choix. Enfin, M. J. Jongen, directeur du Conservatoire de Bruxelles, monta au pupitre pour diriger une conclusive *Brabançonne*. Pas une *Brabançonne* ordinaire, mais une sorte de « comprimé », à superposition thématique, où le maître musicien qu'est M. Jongen avait déployé à l'aise sa science et son ingéniosité. Le morceau était amené par une fière fanfare du même Jongen, écrite spécialement pour la circonstance, en timbres éclatants et en audacieuses harmonies.

Cette brillante et heureuse soirée se termina par une réception intime au foyer, où une petite manifestation s'organisa spontanément en faveur des deux hommes auxquels Bruxelles doit de voir enfin se fermer sa couronne de monuments publics: M. Henry Le Bœuf qui « voulut » obstinément ce Palais et finit, à travers Dieu sait quels obstacles et grâce à quelles savantes combines, par nous l'obtenir, et l'architecte Horta, dont la science, le goût et (disons le mot) la géniale ingéniosité surent réaliser en matières tangibles ce merveilleux château en Espagne.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES D'OCTOBRE 1929

Matinée									
Dimanche	—	6	Tannhäuser	18	Concert	20	La Bohème	27	Sapho
Soirée			La Bohème		Populaire		La Nuit ensorc.		Les Contes
			La Nuit ensorc.		Faust		Manon		d'Hoffmann
Lundi	—	7	Chanson	14	Sapho	21	Carmen	28	Marouf,
			d'Amour						Savetier du
			Gretna Green						Caire (4)
Mardi	1	8	La Traviata	15	Tannhäuser	22	Lohengrin	29	Boris
			Nymph. des Bois		(**)		(**) (8)		Godounov
Mercredi	2	9	Thaïs	16	La Tosca	23	Boris	30	Werther(*) (6)
					Impr. Music-Hall		Godounov		
Jeudi	3	10	La Fille de	17	Roméo et	24	Marouf,	31	Salomé (5)
			M ^{me} Angot (1)		Juliette (2)		Savetier du		L'Heure
							Caire (4)		Espagnole (1)
Vendredi	4	11	Boris	18	Boris	25	Tannhäuser		Vendredi 1 ^{er} Nov.
			Godounov		Godounov		(**)		TOUSSAINT
									En Matinée:
									Faust
Samedi	5	12	Carmen	19	Lohengrin	26	Roméo et		En Soirée:
					(**) (8)		Juliette (3)		Chanson d'Amour
									Gretna Green

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. - 8.30 h. - ; (**) à 19.30 h. - 7.30 h.

(1) Avec le concours de M^{me} TERKA LYON. (2) de M. GEORGES THILL, de l'Opéra de Paris. (3) de M. ROGATCHEVSKY. (4) de M. MARIO CHAMLEE, du Metropolitan Opéra de New-York et de l'Opéra de Paris. (5) de M^{me} NYZA BLADEL. (6) Représentation de Gala donnée, avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU, au bénéfice de la Caisse de Retraite de l'Union des Artistes.

AVIS. — La souscription pour les huit séries des abonnements spéciaux sera clôturée le Jeudi 10 Octobre.



Sur la crise

La rapidité avec laquelle s'est dénouée la crise ministérielle est dans la manière de brusquer les choses propre à M. Jaspar.

Assurément, il sait y faire.

Qu'on se rappelle comment il se comporta quand les ministres socialistes prirent prétexte des résistances au service de six mois pour laisser notre Parlement en carafe. Peut-être se flattaient-ils, à la faveur du désarroi provoqué par leur brusque détermination, de pouvoir apparaître comme le parti fort, le seul capable de rallier une majorité, évidemment démocratique, à un programme ministériel prévu et déterminé.

Mais M. Jaspar avait, depuis certain discours prononcé par M. Vandervelde à Tribomont, flairé le coup. Il prit les devants, s'arrangea discrètement avec les personnalités et les groupes décidés à soutenir sa nouvelle combinaison, et six heures après la démission de MM. Vandervelde, Anseele, Wauters et Camille Huysmans, le *Moniteur* publiait les noms de leurs successeurs.

Cette fois, en apparence du moins, l'opération semblait plus facile! Il suffisait de débarquer ce bon M. Carnoy qui, trop longtemps, fit l'ahuri au ministère de l'Intérieur, et de faire comprendre à M. Baels que, dans l'étiquette de « Travaux publics » accolée à son portefeuille, il y a tout de même une invitation à faire quelque chose, se remuer, se grouiller, quoi!

Le débarquement du premier, l'orientation du second vers une voie de garage de tout repos, c'est ce qu'on voit, ou plutôt ce qu'on a vu s'accomplir prestement, en vitesse.

Le hic était de trouver prétexte à la déféstation de M. Carnoy.

On finit par tomber d'accord sur cette formule: M. Carnoy ne peut pas plus longtemps rester éloigné de sa chaire de langues orientales à l'Université de Louvain. C'est pourquoi il faut le nommer délégué de la Belgique aux réunions pacifiques de Genève!

La ministérielle de M. Carnoy aura décidément été aussi drôle que tout son passage rue de la Loi.

Mais, lui parti, faisant place à M. Baels, il restait à trouver un titulaire pour le département des Travaux publics. M. Van Caeneghem était fort poussé par MM. van de Vyvere et Pouillet parce que démocrate-chrétien et flammingant. On découvrit par surcroît qu'il était promoteur d'un des tracés du canal de Liège à Anvers, ce qui, du coup, lui fournissait aussi... l'excuse de la compétence.

Puisqu'on était en aussi bonne voie d'utiliser les aptitudes et les capacités techniques, M. Forthomme, ancien consul général et colonial averti, fut jugé tout à fait indispensable pour diriger le nouveau département des Postes, Télégraphes et Téléphones.

M. Forthomme goûtait peu cette plaisanterie et il insista beaucoup pour que fût créé un ministère du Commerce, dont la direction générale du commerce extérieur, actuellement attachée au département des Affaires étrangères, eût été l'embryon. Mais M. Hymans ne voulut pas lâcher un aussi gros morceau. Et voilà pourquoi le sympathique député libéral de Verviers dut se contenter de ce ministère qui, partout ailleurs, serait l'apanage d'un sous-secrétariat d'Etat.

Voilà donc le parti libéral nanti de ce cinquième portefeuille ministériel qu'il réclame comme butin de sa victoire électorale de mai dernier.

Mais il restait à caser M. Tschoffen, pour rétablir l'équilibre des partis d'abord et aussi pour apaiser ce grand garçon remuant qui, depuis quelque temps, souriait de toutes ses dents, et d'une façon assez énigmatique, aux socialistes. M. Jaspar lui passa les Colonies, se réservant de diriger, sans l'encombrement d'un portefeuille, la marche de son peloton ministériel.

Cela nous fait trois ministres nouveaux pour en remplacer un seul, et ce n'était, paraît-il, pas suffisant. Les libéraux anversois se jugeant lésés par le fait que l'on a écarté le sénateur-armateur Dens, rouspètent et l'*Indépendant* fait très grise mine au nouveau gouvernement.

M. Jaspar ne s'inquiète pas outre mesure de cette bouderie et dit à qui veut l'entendre: « Ces libéraux anversois sont insatiables! J'ai nommé l'un d'eux, M. Franck, gouverneur de la Banque Nationale, et un autre des cinq parlementaires, M. Weyler, gouverneur de la Flandre Orientale! »

D'ailleurs, tout peut encore s'arranger: quand MM. Houtart et Vauthier s'en iront, il y aura des places à prendre.

Il est bien vrai que M. Tschoffen, installé dans la place, pourrait bien être, lui, dans un temps rapproché, le dispensateur des dignités ministérielles. Et alors, il y aurait du nouveau, du gros nouveau.

Pour l'instant, Mme Carnoy, en considérant la valeur des trois nouveaux venus, pourra dire en guise de consolation à son ministre dégoûté: « Penses-tu que tu en valais la peine! Il a fallu trois nouveaux ministres, et trois « as » encore, pour te remplacer! Qu'on vienne encore dire que tu n'es pas un grand homme! »

Evidemment, évidemment!

En place pour le un!

La troupe parlementaire de la Chambre est rafraîchie considérablement. Le spectateur des galeries verra, en effet, quarante figures nouvelles, c'est-à-dire près d'un quart de l'effectif de nos honorables.

Ça n'a pas été une mince affaire de caser ces débutants dans l'hémicycle, d'autant que, parmi les nouveaux venus, il y a un certain nombre de « revenus » qui voulaient reprendre leurs anciennes habitudes et ont trouvé leur place prise, pendant l'interruption de leur mandat.

Cette fois, cependant, la questure, qui a charge de composer ce puzzle, a pu s'en tirer sans trop d'accrocs, parce qu'elle a eu la prévoyance, il y a quelques années, d'encombrer de nouveaux sièges à basane cet hémicycle déjà si restreint, où l'on n'arrive plus à circuler.

Essayons de nous représenter, avec ses changements de personnages, l'éventail déployé de la Chambre nouvelle, telle qu'elle s'offre en spectacle à la rentrée.

Commençons par la gauche, l'extrême-gauche. Presqu'au pied de la tribune, à sa stalle de chanoine surveillant de chapitre, s'est installé, pour mieux observer le groupe socialiste dont il est le président, M. Max Hallet.

Dans la même demi-travée, a pris place, au siège de M. Elbers, L. Renier, le chef-cheminot qui nous vient du Sénat, et M. De Brouwer, un gros Flamand à la moustache poivre et sel du Polder waesien, qui a, paraît-il, fait sa campagne électorale en charmant ses fidèles par des sérénades à l'accordéon.

Au banc des Gantois, le fidèle lieutenant Balthazar a pris place auprès de son maître M. Anseele. M. Fesler, dont la voix de bourdon luttera avec celle de M. Sinzot, s'est glissé auprès de son collègue carolorégien, M. Brunet.

L'avocat hutois De Rasquinet a pris la place du regretté Joseph Wauters, tandis que M. Scheveneels, le député « costaud » des rudes carriers de Lessines, a retrouvé, avec joie, le strapontin dont il fut par la grâce de l'appareillement délogé en 1925.

Mlle Dejardin, l'unique femme-député, est allée sagement s'asseoir à côté de son frère qui est, comme elle, l'élue de Liège.

On sait que, groupés autour de M. Camille Huysmans, les socialistes flamands occupent deux rangées de stalles surplombant la gauche libérale.

M. le baron van der Gracht, de Turnhout et M. Jamar, d'Anvers, sont allés s'asseoir dans ce groupe, avec M. De Coninck, le troisième élu rouge de Courtrai.

Tout au bout de cette galerie flamande on a casé — on se demande pourquoi — ce joyeux Wallon qu'est M. Petit, ancien chef de gare de Haine-Saint-Pierre.

M. Jacquemotte est seul, tout seul. Comme il avait précédemment annoncé que les communistes seraient au moins dix après les élections, on avait, à tout hasard, réservé cinq fauteuils aux compagnons de Moscou. Hélas! trois fois hélas! M. Jacquemotte est lui-même lâché par Moscou. Le vide qui l'entoure vous a quelque chose de symbolique.

A la gauche libérale, on reverra, sans déplaisir, quelques têtes sympathiques de revenus: le jovial notaire Joret, papa Ozeray, M. Bovesse, basse noble, et M. Paul Neven, l'élue limbourgeois, qui va probablement rentrer au bureau.

Les deux jeunes députés libéraux de Bruxelles, MM. Mundeleer et Petitjean, se placeront auprès de M. Cqçq, leur mentor et directeur de conscience.

Quant à M. Marquet, qui n'est pas encore député, puisque la démission de M. Buyl n'a pas encore été acceptée, il est entre deux fauteuils.

— De quels numéros? direz-vous.

— De trente à quarante, parbleu.

Les frontistes, installés à la crête du centre droit, ont éprouvé une petite déception qui rabattrait, peut-être, quel-

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉVRALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

ques accents du chantage ultra-flamingant. Ils devaient être douze. O., ils ne sont que dix, MM. Delille et Vindevogel, qu'ils s'étaient assurés, ayant refusé des sièges dans leur groupe. M. Delille entend rester « sauvage » et voter avec qui il lui plaît. Comme il ne voulait trouver place ni à droite ni à gauche, un loustic lui désigna le fauteuil du président.

Et le patriarche de Maldeghem de répondre: « Waarom niet? » (Merci pour cet hommage flamand. N. D. L. R.).

M. Vindevogel restera à sa place, à l'avant-dernière travée de droite, parmi les extrémistes de la droite flamande. Ce sera l'agent de liaison avec les frontistes.

Au banc wallon du centre droit, M. de Bersé, de Mons, et Everaerts, de Nivelles, iront s'installer près de MM. Sinzot et de Burlet.

M. Bodart, de Charleroi, consolera M. Merget de la perte de son inséparable, le papa Mernier. M. Coelst, l'échevin de Bruxelles, s'est installé à côté de M. Fieullien, ce qui lui procurera bien du plaisir.

Le groupe catholique flamand de M. Van Cauwelaert s'est enrichi d'une collection de nouveaux venus, MM. Laenen, Dhavé, De Jaegher, Beeckx, Kolman, dont les noms ne disent rien à personne.

Et au pied de l'extrême-droite, faisant vis-à-vis à M. Max Hallet, s'est installé M. Sandron, le nouvel élu catholique de Verviers.

Et maintenant que voici le décor et les acteurs en place, le régisseur, en l'occurrence le doyen d'âge, peut frapper les trois coups.

A ce propos, rectifions notre propre erreur. Le doyen d'âge n'est pas M. Berloz, député socialiste de Thuin, mais M. Siffer, l'ancien bourgmestre catholique de Gand.

L'Huissier de Salle.

ST^E A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Encore un revenant!... Le manchon. Mais oui!... Pourquoi pas?... Ce complément de la toilette féminine ne manque pas d'utilité, surtout en hiver. Protecteur efficace et douillet des petites menottes contre le froid, le manchon, pour peu que ses dimensions le permettent, peut en outre servir de réceptacle à une quantité d'objets hétéroclites, dont la nomenclature serait trop longue; le petit chien-chien bien-aimé pourra même également y trouver un doux refuge. L'usage du manchon de fourrure était fort répandu déjà vers le milieu du XVIII^e siècle. Après maintes transformations et éclipses, le manchon revient à nouveau solliciter la faveur de nos élégantes contemporaines, qui, croyons-nous, lui réservent un accueil chaleureux qui, d'ailleurs, sera partagé, car quoi de plus communicatif que la chaleur!

Fiançailles princières

Des réceptions orillantes s'annoncent en même temps que les fiançailles princières. Les élégantes auront le plaisir de se parer de toilettes charmantes qui rehausseront encore leur beauté naturelle. Pour être parfaite, chaque femme sait qu'elle doit se gagner les jambes dans les mailles fines et serrées d'incomparables bas lorys.

Les mots de Vaseline

C'est Galipaux qui a créé Vaseline; comme Henry Monnier a créé M. Prudhomme, Aurélien Scholl Guibollard et le spirituel « Masque de verre » de « Comœdia », Paupau.

Les mots de Vaseline sont célèbres dans le monde des théâtres. On se les passe de bouche en bouche, comme on se passait jadis ceux de Félix, l'ancien jeune premier du Vaudeville, ou ceux du pauvre Marais.

— Un jour, conte par exemple Galipaux, nous étions tous au foyer — on changeait le décor — lorsqu'elle apparaissait, de silhouette élégante, dans l'encadrement de la porte, et, d'un ton inreproductible, nous fait : « Mes enfants, je suis comme Louis XIV... » Tout le monde se regarde, et chacun pense, à part soi : « Qu'est-ce qu'elle va nous sortir?... » parce que, tu ne croiras si tu veux, à ce moment-là... ni depuis... elle n'avait rien, qui rappelât le Grand Roi, et, voyant la stupeur générale, elle s'explique : « Oui, mes petits vieux, je suis comme Louis XIV... j'ai failli ne pas venir. »

Pas de vraie élégance

sans un chapeau personnel et étudié selon la physionomie. S. Natan vous offre cet avantage à des prix fort intéressants. 121, rue de Brabant.

Le musicien et le marchand de fleurs

Un compositeur de talent, dont un de nos théâtres de genre joua, avec un gros succès, il y a cinq ou six ans, une opérette qui avait déjà fait florès à Paris, se trouvait à la terrasse d'un café de la place de Brouckère et buvait ce qui nous tient lieu d'apéritif, avec le parolier de son opérette, le poète-journaliste-homme-de-lettres D., et l'épouse d'icelui.

Un marchand de fleurs vint à passer, qui leur offrit sa marchandise. D... regarda distraitemment le petit bouquet et dit dans ses dents :

« Maquereau! »

Le marchand ne comprit pas; mais, voyant que l'on n'était pas disposé à l'écouter, s'éloigna après un salut.

« Que lui avez-vous dit? demanda le compositeur, intrigué.

— Je lui ai dit : « Maquereau! », dit avec simplicité l'homme de lettres.

— Ah!

— Parfaitement. C'est une sorte de mot de passe, bien connu de tous les marchands de fleurs. Ça signifie : « Je suis un maquereau; donc je n'offre pas de fleurs aux dames. » Une fois qu'ils savent ça, ils n'insistent plus.

Les musiciens ont l'âme candide; celui-ci goba l'explication comme une pilule à la glycérine.

Aussi, le lendemain, quand, à la même table et à la même société, le marchand offrit à nouveau ses fleurs, le compositeur lui planta son regard dans les yeux et articula aussi distinctement qu'il le put :

« Maquereau! »

En suite de quoi, il reçut immédiatement, de cet honnête commerçant outragé, une gifle qui sonna plus fort encore que le qualificatif susmentionné.

COMMANDEZ MAINTENANT VOS VÊTEMENTS D'HIVER

LES NOUVEAUTÉS SONT ARRIVÉES CHEZ

FOWLER & LEDURE

99, RUE ROYALE, 99 - BRUXELLES

A l'Institut des Hautes Etudes

La séance de rentrée de l'Institut des Hautes Etudes de Belgique (36^e année académique) aura lieu le samedi 26 octobre prochain, à 8 h. 30 du soir, dans la salle de l'Union Coloniale, 34, rue de Stassart.

Le discours de rentrée sera prononcé par M. Eugène Du-préel, professeur à l'Université de Bruxelles. (Sujet : La deuxième vertu du XIX^e siècle) après un rapport de M. le Dr Sollier, vice-président, sur l'activité de l'Institut. Entrée libre et gratuite.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié

Rien n'est plus vrai. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Humour américain

JOHN BROWN. — Que pensez-vous du conseil d'administration de cette nouvelle société?

JIM MAC CLEW. — Oh! la moitié n'est capable de rien, tandis que l'autre moitié est capable de tout!

Noblesse de rencontre

Un diplomate dont les aïeux s'appelaient Dubois et étaient apparentés aux familles si nombreuses des Dupont et Duraud avait cru nécessaire de s'approprier un nom d'apparence nobiliaire et avait choisi celui de du Boijs.

Se trouvant à dîner chez un ministre, il expliquait sa généalogie et affirmait qu'un du Boijs se trouvait, aux Croisades, aux côtés de Godefroid de Bouillon. Son voisin l'écoutait avec grande attention.

Il se tourne vers lui et, souriant discrètement, lui dit à haute voix :

— Monsieur du Boijs, auriez-vous l'obligeance de me passer les petits pois?...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

préférés de tous. 402 chaussée de Waterloo, Ma-Campagne.

L'étui sans violon

Ceci est un épisode de la Révolution — la grande.

Après l'exécution de l'ancien seigneur de Pomeuse (M. Langlais), l'une des victimes du tribunal révolutionnaire, il fut procédé, sous la direction du Comité de surveillance de la Ferté-Gaucher, l'inventaire des effets du condamné. On trouva dans la garde-robe un meuble destiné à une sorte de bain de propreté d'un usage habituel surtout chez les dames. Le vase qu'il devait renfermer ne s'y trouvait point. Comme les membres du Comité qui présidaient à l'inventaire ne savaient ni l'usage ni le nom de ce meuble, ils portèrent au procès-verbal : « Item, un étui à violon couvert d'une peau rouge, garni de clous dorés, monté sur quatre pieds, et dans lequel étui le violon ne s'est pas trouvé. »

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent, comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrée libre.

Entre pochards

- Que cherches-tu sous ce bec de gaz?
- Mes lunettes, que j'ai perdues... là-haut.
- Comment, là-haut? Alors, pourquoi les cherches-tu ici?
- Parce que, là-haut, il n'y a pas de lumière.

Dans un cercle vicieux

Vous tournez dans un cercle vicieux si vous croyez trouver votre choix ailleurs que chez bruyinckx, le grand chemisier, chapelier, tailleur, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, toutes les dernières nouveautés pour messieurs.

Histoire américaine

Un explorateur racontait, à table, ses exploits dans les forêts mystérieuses de l'Afrique et son étonnement lorsqu'il se trouva devant une forêt entièrement pétrifiée, depuis les arbres jusqu'aux animaux...

Ce fut, parmi les auditeurs, un murmure d'incrédulité. — Cela n'a rien d'in vraisemblable, dit soudain un des convives; j'ai vu, moi-même, dans le Texas, une forêt pétrifiée avec des oiseaux pétrifiés dans l'air...

— C'est impossible, dit l'explorateur africain. Ce serait contraire aux lois scientifiques connues.

— Sans doute, ajouta l'Américain, je suis de votre avis. Mais j'ai oublié de vous dire que toutes les lois scientifiques étaient pétrifiées, elles aussi...

Les huit magasins Lorys

vendent leurs créations: les bas « Révo » avec talon en pointe à 25 francs; les bas « Liveta » avec baguettes modernes à 35 fr.; les bas « Trésor » indéchirables à 42 fr. 50. Remmaillage gratuit.



BRUXELLES

- 46, avenue Louise;
- 50, Marché aux Herbes;
- 77, chaussée d'Ixelles;
- 35, boul. Adolphe-Max;
- 49, rue du Pont-Neuf.



ANVERS

- 115, Place de Meir;
- 70, Rempart Sainte-Catherine.

Charabia

Les meilleurs orateurs n'échappent pas toujours au charabia. V. Hugo citait la phrase d'un homme d'Etat qui fut aussi un académicien. Il s'agissait de M. Dufaure: « Nous n'avons pas eu l'idée, disait-il, d'avoir la pensée de rien faire qui pût nous faire supposer l'intention d'avoir, du plus loin possible, la pensée de faire planer la souveraineté du fait dans les considérations qui militent en faveur de la souveraineté du droit. »

Ce galimatias fut ponctué par des: « Très bien! Très bien! »

Willys-Knight

présente un nouveau type de voiture d'un degré de perfectionnement extrême. Les carrosseries d'un charme extraordinaire se caractérisent par un style inédit, d'une élégance et d'une distinction rares.

Quelques modèles sont déjà visibles à

L'Agence générale,
BELAUTO S. A.
42, rue Faider.
Tél. 730.24.

Amphibologie

Des auteurs dramatiques, sans s'en apercevoir, ont écrit des vers dans lesquels le public malicieux a souligné de véritables calembours; certaines pièces renfermant des phrases à double sens sont tombées au milieu des éclats de rire.

Dans une tragédie, un auteur avait écrit :

L'Amour a vaincu Loth.

— C'est beaucoup pour un petit garçon qui va tout nul interrompit un spectateur.

La pièce n'alla pas plus loin.

???

Dans une autre, l'actrice, dans un rôle de prisonnière, disait :

Mon père en ma prison seul à manger m'apporte.

— Quel appétit! s'écria un spectateur.

???

Et cet autre vers :

Il chérit la montagne et aime la vallée.

Tout le monde comprit: et aime à l'avaler.

???

Dans une pièce moderne d'un auteur très connu, un personnage dit :

J'entends le pas d'un cheval: c'est mon beau-père.

CHASSE

Imperméables spéciaux, Salopettes,
Bottes et Bottines imperméables,
Culottes, Vestons, Chapeaux,
Guêtres, Bas, Molletières.

VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruz.



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Principes allemands

En 1549 parut, en Allemagne, un poème latin en trois volumes, vingt-sept chapitres et cinq mille vers, par Frédéric Didekend, intitulé *Grobianus et Grobiana* (grob signifie grossier). Il s'adresse spécialement aux jeunes gens des deux sexes. Voici, par exemple, ce qu'il recommande au jeune homme :

Si tu veux bien te porter, fais ce que tu veux et dis ce qui te plaît. Il vaut mieux fatiguer les autres qu'être fatigué par eux. Ne te soucie pas de plaire aux autres, personne ne peut plaire à tout le monde, à quoi bon essayer?

Dans la rue, ne te préoccupe de personne; éternue, tousse dans la figure des gens...

Les préceptes à l'usage des demoiselles sont encore meilleurs, si possible :

Cherche tes puces devant tout le monde; la guerre est l'état permanent; il faut poursuivre l'ennemi dans sa retraite saine tenant...

Voilà un peuple qui n'était pas encore gâté par les raffinements de la civilisation et voilà des principes qui expliquent bien des choses.

Les chapeaux

signés S. Natan, modiste, sont de petites merveilles
121, rue de Brabant.

Le calembouriste puni

Sous Louis-Philippe, il y eut à la Chambre des députés un président, l'avocat Dupin aîné, qui balance dans les annales du calembour les succès de M. de Bièvre. Il disait :

— La tribune ressemble à un puits: quand un seau descend, l'autre remonte!

Est-ce assez Louis-Philippe?

Dupin reçut la clouche qu'il avait provoquée; les calembours plurent à verse sur son crâne de calembouriste :

*Dupin, voulant rester au Palais de Justice,
Se vendra désormais comme Dupin d'épées.
Jamais ses auditeurs, plus ou moins ébais
Depuis son dernier speech, ne crieront: Dupin bis!
D'un citoyen, d'un homme, il n'est qu'un faux semblant,
Il fut gris, il fut rouge, il serait Dupin blanc.
D'accord avec le diable, il a tant travaillé,
Qu'il pourrait bien un jour être Dupin grillé.*

PIANOS VAN AART Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

La famille

Ce père de famille, personnage considérable, parlait des siens à un député de son arrondissement :

— J'ai six enfants, mon cher, disait-il; le premier est diplomate...

- Et le deuxième?
- Le deuxième est aussi un imbécille...
- Le troisième?
- Il est croix de guerre...
- Le quatrième?
- Le quatrième est aussi un embusqué...
- Le cinquième?
- Le cinquième a été fournisseur de l'armée...
- Et le sixième?
- Le sixième est aussi en prison...

Parlons bien

Ne dites pas: « Pouvez-vous m'offrir une cigarette « sans bout »? »

Quand vous allez au cinéma, fuyez-vous soigneusement les « Bouches d'incendie », pour vous asseoir dans le voisinage rassurant d'une « Bouche d'eau »?

Dans les trams, avez-vous remarqué que les sièges sont occupés par des « places assises » et les plates-formes par des « places debout »?

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

O-O

TÉL 219,34

Annonces et enseignes lumineuses

Un de nos lecteurs wallons, passant, hier, à Willebroeck, a eu la joie de lire et de comprendre, sans traducteur, une enseigne en flamand :

BANQUE CENTRALE DE LA DENDRE

Filiaal der Société Générale de Belgique

Vraiment, fait-il observer, nous avons tort, nous Wallons, de persister à ne pas vouloir apprendre le flamand: c'est si facile!

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Marcher sur sa longe...

Marcher sur sa longe est une expression de l'argot du vieux théâtre. Elle se disait du comédien vieilli qui ne veut pas quitter les planches; on rapporte que le tragédien Baron, au siècle dernier, éprouva des déboires pour avoir ainsi « marché sur sa longe »; il lui avait pris fantaisie de remonter sur la scène à l'âge de quatre-vingts ans et de jouer Rodrigue, du Cid.

Tout alla bien jusqu'à ces deux vers:

*Je suis jeune, il est vrai; mais aux âmes bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années.*

Le parterre se mit à rire. Baron recommença; le parterre rit de nouveau. Alors Baron, s'adressant au public, lui dit:

— Messieurs, je vais recommencer pour la troisième fois; mais je vous avertis que si on rit encore, je quitte le théâtre et n'y remonterai de ma vie...

On fit silence, et il continua son rôle, mais il ne put se relever seul lorsqu'il se mit aux pieds de Chimène...

Tout le monde connaît un vieil artiste qui finira peut-être comme Baron...

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS

Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER
REMBOURSEMENTS AISES

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.08

Albert Raty

est considéré à juste titre comme un des meilleurs interprètes de l'Ardenne. Les passionnés de cette merveilleuse région ne manqueront pas de visiter l'exposition ouverte à l'Apollo, 115, rue Royale, jusqu'au 1er novembre.

Entr'acte à la Monnaie

Mme Sip, ayant lié conversation avec son voisin, l'entretient de sa famille.

— Oh! mon fils, ça est un si brave enfant! Pendant la guerre, il a passé la file — vous savez, avec un cadre en fer, pour ne pas être électrocuté... Mais en Hollande, à Rotterdam, il a tombé malade et il a dû entrer à l'hôpital. Heureusement, il a été soigné, soigné! Son docteur, ça était un vrai bon Samorétain!

— Et alors, monsieur votre fils a rejoint?

— Oh! non. Vous savez, pour aller en France, il fallait traverser le « chenil », comme disent les Anglais — les Manches, allons...

— La Manche...

— Ah! oui... C'est pasqu'il faut la traverser deux fois que ça me fait tromper... Enfin, il s'est rappelé qu'il n'aurait pas la mer, et il est resté en Hollande où il a fait des affaires, des affaires! Oh! ça est un si brave garçon!

Le rideau se lève; l'acte commence et la conversation cesse.

Allez-vous vous chauffer encore au charbon et vivre dans la poussière et la saleté pendant le prochain hiver?

Alors que vous pouvez avoir ceci :

Un chauffage central qui s'allume de lui-même quand il en est besoin; dont l'allure suit continuellement et instantanément les variations du temps et qui s'arrête enfin de lui-même lorsqu'il est superflu de marcher en plein ralenti.

Et tout cela sans aucune surveillance, sans aucun travail, sans la moindre trace de fumée, de suie ou d'odeur! Mieux encore: pour une dépense de combustible inférieure à celle du charbon.

Adressez-vous donc immédiatement aux Etablissements E. Demeyer, 54, rue du Prévôt, Izegem, qui vous expliqueront le fonctionnement du célèbre brûleur automatique suisse Cuénod. Téléphone 452.77.

Uit Ronsse

Mme Klepkens trok mée heure kleinen naar de vischmarkt.

— Och! madam, zei de vischvrouw, wa lief kind! Hoe heet het?

— Gastonske.

— Ne schoonen naam... Alla, madam, koopt mij daar diene schoone schellevisch; nie dier: twee franks en half.

— Twee franks en half! Dat nog 75 centiemen ware.

— Wa zegde? fameuse kokette; uwen hoed en es zeker nog niet betaald? Trekt er maar zéere van deure, mée uwe léeleke martiko, en snuit zijne neuze!

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Authentique

Un colonel d'artillerie, affreusement bigle, reçoit trois officiers désignés pour son régiment; ils sont sur un rang, en position.

« Comment vous nommez-vous? dit-il au premier officier.

— Je me nomme X..., mon colonel, répond le deuxième.

— Je ne vous ai rien demandé, dit le colonel au deuxième officier, en le regardant.

— Je n'ai rien dit, mon colonel », répond le troisième.



UN FEU CONTINU

donne toujours satisfaction
quand il est vendu et placé par
- Le Maître Poëller -

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Mid

Conscience artistique

A Mantes, on répétait « La Favorite ». Un superbe baryton, chargé de personnifier le souverain galant, entre en scène et lance d'un accent inimitable : « Jardins de l'Alcazar, délices des rois maures... »

Mais en prononçant ces derniers mots, le chanteur semble exprimer une si vive douleur, une si profonde tristesse, que le chef d'orchestre interrompt la phrase commencée et s'étonne :

— Pourquoi manifestez-vous, dit-il à l'artiste, une pareille consternation?

— Parce que moi, monsieur, répond le baryton courroucé, je suis un artiste consciencieux. Je vis mes rôles. Vous ne voudriez pas que je me mette à rire comme une petite folle, en évoquant tous ces pauvres rois décédés...

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y repare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Dans les coulisses

ELLE. — Rien à faire, mon petit, ou alors écrivez-moi.

LUI. — Vous êtes sentimentale, je vous écrirai combien je vous aime...

ELLE. — C'est ça, sur un chèque...

Traduction

Un professeur de piano, dans la partie flamande du pays, a dû faire traduire sa carte de visite; et voici le résultat :

X...

Takkenwiltentzwarthvoorenebbenhoutdwaersspringendmuzikaalstaalsnaarspeeltuig-professer.

Houtekoperesleutelgatigebeklaasbuisstraat n° 100

te Geborentoren.

Pour la compréhension, voici le texte de la carte en langage honnête:

X...

professeur de piano,

rue de la Clarinette, n° 100.

Tournai

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans; 1^{re}, 2^e catégorie 3/5 litres; aux vingt-quatre heures de Spa: 1^{re}, 2^e, 3^e, toute catégorie au-dessus 3 litres; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien: 1^{re}, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. 764.40

Histoire de curé

Le curé de X... s'est acheté une nouvelle chambre à coucher.

Un jour, après une visite d'église, les curés des environs sont réunis et sirotent un café cognac, couronnement d'un bon repas.

Marie, la servante, profitant de ce répit, est montée pour faire la chambre de son maître. Comme elle passe devant l'armoire à glace, Satan lui souffle dans l'oreille: « Comme tu dois être jolice là-dedans. Il n'y a personne, ne te gêne pas! ». La tentation est forte: Marie, avec un petit frisson de volupté, se déshabille pour se contempler dans la grande belle glace.

O terreur, au moment où elle apparaît en costume d'Eve, Marie entend des pas dans l'escalier. Aucun doute: ce sont les curés qui viennent admirer le nouveau mobilier de leur confrère.

Un instant d'hésitation et Marie est perdue. L'armoire à glace s'offre comme seul refuge. Marie s'y précipite juste au moment où la porte s'ouvre.

On regarde chaque meuble, on admire chaque coin, le curé de X... se prodigue en explications.

Tout à coup, il se dirige d'un pas délibéré vers l'armoire à glace qu'il ouvre toute large.

— Et voici, dit-il, où je mets les ustensiles d'un usage journalier...



Le POËLE DE CINEY est doublement économique puisqu'il brûle du charbon industriel à 325 frs les 1000 kilos et qu'il récupère 65 % de charbon par sa combustion lente et complète.

Poèlerie Robie-Deville 26, Pl. Anneessens
vente au Comptant et à Crédit

Sur les bords de la Vesdre

Jeannette, la messagère du Vervi à Petit-Rechain, poirève ses paquets so on pe't' cherrette avou on ôgne qui n'voleuve nin roter. O jou, Jeannette, tote désespérée, s'en alla trouver l'apothicaire et li dimanda o r'mède. C'voci li donna on emplât tât li diant:

— Mettez-é l'mitan d'so l'quawe du voss biesse, è s'i n'rotte nin, plaquez li eco l'ôte.

V'la Jeannette qui plaque lu r'mède d'so l'quawe du l'ôgne, qui s'met à cori comme on esténé. Si bin ku l'messagère nè l'polève rattraper. Comme elle estu foèr sutaie, elle su colla l'aute boquet à l'même plèce, et elle polu ainsi ruprinde su biesse assottaie.



BUSTE

développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéguines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Saint-Marie
CREDIT 12/24 MOIS, Téléphone: 597.62

Le plus fou des trois

Voici une histoire dont la bonne ville de Ciney s'amuse beaucoup il y a une vingtaine d'années.

Tout un quartier de la ville était terrorisé par les extravagances d'un nommé Legrand, manifestement aliéné. Le bourgmestre délégua le garde champêtre et un boulanger de ses amis pour le conduire à l'asile de Dave.

En route, le garde champêtre s'aperçoit que ce jour-là, Legrand a toute sa lucidité et qu'il serait difficile de le faire consentir à entrer à l'asile. On résolut de le griser et nos trois héros firent dans les cabarets de Ciney une petite orgie. Legrand se grisa bien, mais ses deux gardiens encore davantage, et quand le trio arriva à l'asile de Dave, le directeur ne comprenant pas clairement les explications des trois ivrognes, télégraphia au bourgmestre de la commune:

— Quel est le fou des trois ?

Le bourgmestre répondit:

— C'est Legrand.

Le télégraphiste transmit: « C'est le grand ».

Le directeur toisa nos trois hommes et fit empoigner le plus « grand » des trois, qui se trouva être le garde champêtre.

Celui-ci, dégrisé, eut beau crier: « Mais je ne suis pas l'aliéné, je suis le garde champêtre! » on pronostiqua la folie des grandeurs et comme il se débattait, on lui mit la camisole de force.

Ce n'est que trois jours après que l'erreur fut reconnue, quand le véritable fou, rentré dans sa commune, alla trouver la femme du garde champêtre pour lui dire:

— Je ne savais pas que ton homme fût fou, c'est moi qui l'ai conduit à l'asile.

Que cette histoire soit authentique, nous n'en doutons pas un seul instant; mais s'est-elle bien passée à Ciney. Il nous semble avoir lu cela quelque part et nous pensons qu'elle appartient au folklore universel.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Un malappris

ELLE (femme de mœurs légères). — Eh bien, et le pédicure?

LA BONNE. — Madame, il est parti en disant qu'il ne voulait pas faire le pied de grue...

L'esprit au repos

Il est bon d'avoir toujours l'esprit en repos. Aussi ne faites pas d'essais qui vous donneraient des ennuis certains. Suivez la tradition que respectent les techniciens du moteur d'automobile. Pour votre voiture, n'utilisez que l'huile « Castrol », le meilleur lubrifiant du monde. L'huile « Castrol » est pure et ne dépose donc aucun résidu. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: E. Capoulun, 33 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Pochards

Première histoire de pochard :

Deux chauffeurs de taxi, passablement ivres, se promènent, bras-dessus bras-dessous, à l'avenue de la Toison-d'Or. L'un des deux tombe et ne peut se relever; il demande à son compagnon... de téléphoner à la dépanneuse !

Seconde histoire de pochard, de l'époque romantique, celle-ci :

Un pochard ne parvenant plus à se tenir sur les jambes, se laisse choir et dit avec l'accent de Frédéric Lemaitre jouant un drame hugolien :

— Terre ingrate qui refuse de porter tes enfants, baise mon derrière !

ROYAL SEYSSSEL

Le vin frais et pétillant que vous avez dégusté lors de votre dernier voyage dans la vallée du Rhône.

Vous pouvez vous le procurer aux

ÉTABLISSEMENTS MALENGREUX
WASMES-LEZ-MONS

Concessionnaires pour la Belgique.

Sur quelques localités belges

Vilvorde : Corruption évidente de *Ville forte*.

Namur : Ville qui n'a pas de murs.

Malines : On disait autrefois *Maligne*, à cause de l'intelligence de cette ville.

Weerde : Ainsi appelé parce qu'on y déversait la récolte des bacs à ordures de Bruxelles; on a retourné la première lettre par honnêteté.

Spa : Berceau de la Société Protectrice des Animaux (S. P. A.).

Huy : Ainsi nommé parce que si vous offrez un verre à un Hutois, il répond toujours : « Oui ».

Werbomont : Corruption de Warbomont (en wallon : « mont des Asticots »).

Tamines : S'appelait primitivement *Tagueule*; ce changement est tout à l'honneur de la civilisation.

Nessonvaux : C'est ici que la vache est la plus contente, parce que c'est ici que naît son veau.

Nassogne : Nom dû à Colleaux, parce que, dit-on dans le pays, « c'est un homme qui n'a sogne du noli ».

Sirault : Corruption de sirop.

Villers : Il y a, en Belgique, vingt-trois communes qui répondent à ce nom. Toutes ont un surnom qui caractérise l'endroit ou la population : Villers-le-Douillet, Villers-le-Loup, Villers-le-Jambon, Villers-le-Peuplier, Villers-Poterie, Villers-Cinq-Amants, etc.

Loncin : Réputé pour ses nourrices.

Latrine : Patrie des lessiveuses.

Pailhe : Ainsi nommé parce que tous ses habitants sont des hommes de paille.

« Tempus fugit irreparable »

En effet, le temps qui fuit est irréparable. Et l'on est souvent puni pour sa négligence, d'autant plus quand il s'agit de remédier au manque d'appétit. Si vous en manquez, ne perdez pas un temps précieux entre tous. Prenez, avant chaque repas, un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor », gros : 10, rue Grisar, Brux-Midi.

Concert

— Samedi 9 novembre 1929, à 8 h. 1/2, en la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, séance de musique de chambre donnée par le Quatuor belge à clavier (Marcel Maas, pianiste, Georges Lykoudi, violoniste, Charles Foidart, altiste, Joseph Wetzels, violoncelliste). Location chez LAURENTIA, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297,82.

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

Désiré

Un correspondant d'Alost (qui a de l'esprit civique, ce dont on ne peut que le féliciter) nous adresse, pour faire pendant à l'histoire que nous avons racontée sous le titre « A Alost », une autre histoire dont il a été le témoin à Bruxelles, avant la guerre.

Il était rue Neuve, dans le magasin Cohn-Donay. Entre un Brusseleer; la demoiselle lui demande :

— Monsieur désire ?

— Oui, mademoiselle !

— Qu'est-ce que vous désirez ?

— Désiré... ? a stoët dor op den trrottoir !

— Ik vroëg a wa dagge wildg ! !

— Ah ja... eh ben... un pairrr de choses... de handschoenen !

A l'instruction

Le juge. — Voulez-vous me dire, maintenant, madame pourquoi vous avez coupé votre mari en morceaux ?

Mme Bonin. — C'est bien simple, monsieur le juge :

Le juge. — Je vous écoute.

Mme Bonin. — Parce qu'il était coupable...

Concerts Defauw

— Le premier concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 3 novembre, à 15 heures (série A) et lundi 4 novembre, à 20 h. 30 (série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de M. Yves Nat, pianiste. Location ouverte pour les abonnements aux six concerts. Les places pour le premier concert seront délivrées à partir du mardi 15 octobre. Location chez Lauweryns. Tél. 297,82.

MARMON ROOSEVELT

ACHETEURS DE 6 CYLINDRES

REFLECHISSEZ...

Sur 35 constructeurs américains,
22 ont déjà adopté la 8 cylindres...
Un seul peut vous offrir une 8
cylindres en ligne, en dessous de
60,000 FRANCS
MARMON-ROOSEVELT

Agence générale :

BRUXELLES-AUTOMOBILE
51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles
TÉLÉPHONES : 111.35-111.36-111.46

T. S. F.

Au Salon

Le Salon de la T. S. F. a obtenu un très grand succès. Une foule nombreuse n'a cessé d'y affluer et au stand de Radio-Belgique, c'était la grande cohue. Les sans-filistes fervents pouvaient y découvrir les mystérieuses coulisses de la Radiophonie. De multiples documents étaient offerts à leur curiosité: microphones, lampes d'émission, graphiques éloquentes, photos de studios, de machines, d'artistes, autographes, etc., et parmi tout cela, deux pages de *Pourquoi Pas?* montrant Théo Fleischmann et Léopold Bracony vus par notre ami Ochs.

Connaître c'est préférer les appareils

FUSS & BELLER
100, rue du Pélican, ANVERS
ou leurs agents.



A la F. I. J.

F. I. J. veut dire Fédération Internationale des Journalistes. Le comité exécutif de cette puissante Fédération, que M. Hymans a appelée « une petite Société des Nations », s'est réuni à Anvers, et parmi d'importantes questions a inscrit à son ordre du jour le problème du journalisme radiophonique.

Le délégué français, M. René Sudre, a expliqué avec tristesse le sabotage systématique dont le journalisme radiophonique est l'objet en France. M. Théo Fleischmann a expliqué l'organisation belge, qui tient la tête en Europe, et a déposé un rapport très complet sur les nouvelles formes de la presse. Il a proposé à la F. I. J. d'organiser l'an prochain en Belgique le premier Congrès international des Journalistes radiophoniques. Cette proposition a été adoptée à l'unanimité.



SEUL
LE RÉCEPTEUR
NORA
RESEAU

PUR, SIMPLE
ET SELECTIF

PROCURE COMPLETE SATISFACTION
A. et J. DRAGUET, 144, rue Brogniez
et chez votre fournisseur

En France

Le journalisme radiophonique est très médiocre en France comme tout ce qui concerne la T. S. F. Le statut français, qui est à l'étude, est un projet mal bâti; on constate tous les jours que les émissions des postes de Paris et de province sont négligées. Au point de vue technique ce n'est guère plus brillant et une preuve éclatante vient d'en être donnée: la France ne prenait pas part à la conférence qui a réuni récemment à Bruxelles les représentants de la radiophonie anglaise, allemande et belge. Cette conférence avait pour but d'organiser des relais internationaux, mais pour cela il faut des câbles bien équipés et une mise au point soignée — chose impossible à obtenir de la radiophonie française.

Le salon de la T. S. F.

a été un triomphe pour les Haut-Parleurs dynamiques « Excello » construits par Körting, ceux-ci conçus en trois modèles convenant à différentes puissances.

Renseignements et vente en gros: Maison Thielemans, 244, avenue de la Reine, Bruxelles (2e). Téléphone 619.94.

« Mea Culpa »

Lors de la visite de M. Doumergue, M. Max interdit, on ne sait pourquoi, la radiodiffusion de la cérémonie de l'hôtel de ville de Bruxelles. Les sans-filistes étaient désolés et leur désolation se doublait en découvrant dans le sympathique bourgmestre un ennemi de la radiophonie.

Qu'ils se rassurent, M. Max se rend compte de l'importance que prend la T. S. F. dans la vie moderne et il vient de le prouver au Conseil communal en combattant une proposition de M. Catteau tendant à interdire l'usage des haut-parleurs au seuil des maisons et sur la voie publique. « On ne peut faire une ville morte de la capitale! » a dit M. Max.

Bravo, M. le bourgmestre!

Radio-Forest vous offre de transformer GRATUITEMENT

vos postes en récepteurs six lampes

Montage des réputées séries **GAMMA**
RÉSULTATS ET GARANTIE

154-156, chaussée de Bruxelles **Radio-Forest**
Téléphone: 63, 54, 14, 74 - Téléph. 428-20

Terroir

Un boiteux et un « broubeleur » discutent ensemble en flamand... Ce dernier a très difficile à se faire comprendre; ils ne tombent pas d'accord sur une question à tel point qu'ils finissent par se disputer.

Le bègue, se fâchant, dit alors au boiteux:

— Ku... kunt g... gij m... mij z... zeg... zeggen w... wat d... dat g... gij m... moet doen v... voor... n... niet te man... manken?

— Neen antwoorde den ander.

— A... wel aa kort... korste... been... op... op... den... t... trottoir z... zet... zetten en... uw lan... langste been in... in... d... de... beek.

— Zeer goed, nam zijn makker, maar weet gij ook wat dat gij moet doen voor niet meer te « broebellen »?

— N... Neen!

— Wel... uw smoel toe houden!

VISITEZ d'abord quelques maisons de T. S. F.

et après venez voir et entendre nos derniers modèles 1930 réalisés par nos ateliers. Grâce à nos fabrications spéciales qui nous permettent de vendre à 40 p.c. meilleur marché qu'ailleurs

VLANO-SPECIAL-RECLAME

complet en ordre de marche, au prix de 2,650 francs.

VLANO-ECRAN-COMEINE

T. S. F. et Phono. Merveill. ensemble. Complet en ordre de marche pour 3,150 francs.

VLANO-ORCHESTRE type 930

Ce poste n'a pas un rival pour son prix et sa qualité, qui diffuse une sonorité et une clarté inconnues jusqu'à ce jour; c'est un plaisir pour votre home, même pour cafés, etc.; tous concerts européens. Garantie 3 ans. Une audition vous convaincra: de midi à 8 heures, 54, rue Théodore Roosevelt, 54.

Les dernières d'Alphonsine ..

— S'il serait tombé du toit, il se serait certainement tracasé l'échine dorsale...

— Je ne voudrais plus de poêles chez moi, en hiver, vous savez: on se chauffe bien mieux avec des gladiateurs...

— Mon mari n'a pas voulu dire que c'était lui qui avait donné ce billet de vingt francs pour ce concert de bienfaisance: il a dit comme ça qu'il préférerait garder l'onanisme...
— Celui-là sait vous froter la manche du côté du poil...
— Je ne veux rien dire contre elle: mais, tout de même, elle fréquente une société half en half...
— Vous frottez un peu de benzile sur la tache et ça part...

LE POSTE DE T. S. F. RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

23, Nouv. Marché-aux-Grains Tél. 208.26

Installation complète de tout premier ordre 4,500 francs



Amants

Un magistrat, parent de Mme de La Sablière, disait d'un ton grave:

— Quoi! madame, toujours de l'amour et des amants? Les bêtes n'ont du moins qu'une saison.

— C'est vrai, monsieur, répondit-elle, mais ce sont des bêtes...

Tout le charme de la radio

par les récepteurs C. C. R. E.

Européen Six Sport — recevant sur petit fil intérieur	
(Le poste 1 coffret de chêne;	
(6 lampes, dont 1 bigrille;	
(1 accu 4 volts Tudor;	
comprenant (1 Batterie 80 volts Tudor;	
(1 diffuseur Westminster;	
(1 fil de réception;	
(1 garantie de 2 ans.	
Européen Six Salon complet	fr. 3,600
Européen Super VII complet	3,750
Européen Réseau (sur courant direct) complet...	3,975
Européen Super VII Luxe Orchestral complet...	6,750
(T. S. F. et Pik Up)	

Sur demande, 12, 18 et 24 mois de crédit.

Compagnie Commerciale Radio Electrique,
157, rue Masui,
BRUXELLES

Le chiffre

Cette jolie fille, très connue dans le monde où l'on s'amuse, va récemment se commander du papier à lettres chez le papetier.

— Vous voulez, lui demande cet homme, qu'on y grave votre chiffre?

— Si c'est la mode.

— Alors, quel chiffre faut-il mettre?

Elle réfléchit un instant. Puis, avec simplicité:

— Mettez cinquante belgas...

Belgian-Select-Radio

96, chaussée de Haecht. — Tél. : 576.48-361.93

Représentant de l'American-Radio-Company vous présente ses derniers modèles, type 1930. Une puissance et une sélectivité absolument incomparables. Le connaisseur raffiné appréciera la construction et le merveilleux rendement de ses récepteurs absolument inédits sur le marché belge.

La plus haute valeur pour son prix d'achat.

Demandez démonstration sans engagement.

Facilité de paiements.

Ouvert le dimanche jusqu'à 13 heures.

Quelques postes de la Belgian-Select-Radio sont encore disponibles à 2950 francs complets.

TRISODYNE-SECTEUR

PLUS D'ENNUI, PLUS D'ANTENNE

PLUS DE PRISE DE TERRE, PLUS D'ACCUS
UNE PRISE DE COURANT, C'EST TOUT

A titre de publicité

PRIX 3,500 FRANCS, COMPLET

Crédit, Comptant. — Demandez catalogue

RADIO-CONSTRUCTION

423, chaussée d'Alseberg, Brux. Tél. 410.64

Capucin

On racontait, devant Sophie Arnould, qu'un capucin avait été dévoré par les loups.

— Pauvres bêtes! dit-elle; il faut que la faim soit une chose bien terrible!

CHRYSOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blas, tél. 202.87

Châtiment

Un auteur avait écrit: « Pour s'en faire aimer, on ne saurait trop choyer les femmes. »

L'imprimeur lut et imprima: « Pour s'en faire aimer, on ne saurait trop châtier les femmes. »

A la seconde édition, l'auteur maintint la version de l'imprimeur.

Radio-Galland

Le meilleur marché de Bruxelles

UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (Place Fontainas) - Envoi en Province

Au dancing

CARMEN. — As-tu vu Simone qui s'écrasait littéralement contre la poitrine du danseur argentin?

SYLVA. — Oui... L'estomac dans l'étalement...

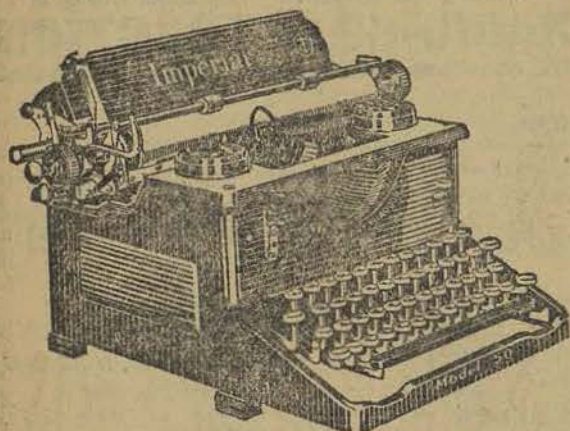
la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque



PLUS DE 10,000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO.
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISCUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique, 30, rue de Namur,
Bruxelles

Imperial



Machine à écrire de fabrication anglaise
CHARIOT, ROULEAU. CLAVIER INTERCHANGEABLES

90 Caractères. Chariot admettant le format commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

57^a Boulevard du Jardin Botanique
Tél. : 172.82 BRUXELLES

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques, meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
 324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES



Le tiroir aux souvenirs militaires

Le 3^e et le 23^e

A l'occasion de la fondation d'une « Fraternelle », on rappelait, l'autre soir, entre combattants, quelques dictés et faits des anciens du 3^e et du 23^e de ligne.

On est à Steenstraete (secteur), 1915 H. Les Boches ont pris le « redan » de la position. Vers 2 heures du matin, le brave et regretté colonel Mayeux est sur les lieux; il commande le feu aux mortiers de tranchées. Il est en rage et sacre contre tous, grimpe sur le parapet et, malgré la pluie de fer, donne ses ordres: « A droite!... A gauche!... En avant!... », si bien qu'une de nos bombes, mal dirigée, tombe dans le canal et soulève une gerbe d'eau glacée qui retombe sur la tête du colonel. Il n'y tient plus et hurle:

— Plus loin, n. de D...!... Vous êtes presque sur ma g...

???

Le commandant Wéners, s'il passait devant des artilleurs ou autres soldats de l'arrière, quand il se rendait en ligne, voulait qu'on le saluât.

En revenant, il disait:

— Ceux qui y vont n'en reviendront pas tous — voilà pourquoi je veux que ceux qui n'y vont pas nous adressent un salut!

Lui-même fut tué, alors « qu'il y allait ».

???

Le gros major D..., un soir qu'il était en ligne et qu'une compagnie sous ses ordres travaillait non loin de son abri, invite son adjoint à l'accompagner pour visiter les nouvelles constructions.

Entre deux fusées, ils arrivent sur les lieux; l'adjoint s'arrête avec l'officier de service.

Le major continue et... reçoit sur sa tête un paquet de terre ou de gazon.

Le coup le fait rugir.

— Qui a fait ça?

Pas un mot.

On l'entend murmurer:

— Conseil de guerre... sale plotte... vous rattraperez, etc.

Il regagne son abri sans dire un mot à son adjoint. Puis, tout d'un coup:

— Vous, c'est votre faute !
 — Comment, mon major: je n'y peux rien !
 — Je ne dis pas que vous y pouvez; mais si, au lieu d'être cinq mètres derrière moi, vous vous étiez trouvé à vos trois pas réglementaires, c'est vous, entendez-vous, qui auriez reçu le paquet!...

???

Le commandant Welles avait la pelade derrière l'oreille et soignait celle-ci à la teinture d'iode, ce qui était très visible.

Un ordre supérieur arrive: tous les soldats doivent se faire tondre à l'ordonnance.

Les soldats rouspètent, et même deux d'entre eux, au lieu de conserver le peu de cheveux que l'autorité veut bien leur laisser, se font raser la tête.

Peu de temps après, un matin, en première ligne au sec-teur Dixmude, le commandant fait inspection et, ahuri, demande aux deux piottes pour quels motifs ils ont pris le règlement si fort à la lettre. Et l'un de répondre:

— Mais, mon commandant, paraît que ça repousse mieux après; si nous avions seulement un peu de teinture d'iode...

Le commandant passa au suivant...

???

Dans le canal, près de l'Yperlée, des morts dorment de leur dernier sommeil.

Une bombe vient à tomber « en plein dedans » et ses effets rétroactifs font que nous recevons des bras, des jambes, des têtes.

Un petit Bruxellois, véritable ketje des Marolles, s'empresse, avec des « sacs à terre », de ramasser les débris.

Il en a quatre sacs bien remplis — et il cherche encore... si bien qu'à la fin le commandant lui demande s'il n'est pas fatigué et dégoûté d'un tel travail:

— Dégoûté, non, mon commandant; mais ce qui m'embête, c'est que je devrais avoir de quoi faire trois piottes et que je n'ai pas encore trouvé ce qu'il faut pour en faire un complet...

???

A la 8e du 3e, on demande un armurier; l'auteur de ces lignes étant Liégeois et ayant parfois vu des fusils aux étalages quand il allait à l'école, se présente et est accepté.

Il a pour mission de remettre au point les fusils et mitrailleuses; pour cela, il est exempt d'exercices quand on est au repos, mais il monte en ligne comme les autres.

Un jour, le lieutenant de la 4e section signale qu'une clef à vis du trépied est perdue et il prie l'armurier de fournir sans tarder la pièce à remplacer.

L'armurier est bien embarrassé: il craint pour sa « carotte ».

Comment faire?

Il demande huit jours au lieutenant, avec autorisation d'aller aux ateliers à Hautem et Steenkerke. Tout lui est accordé.

Sept jours se passent: la clef n'est pas commencée...

A la soirée, un plotte et l'armurier partent vers une ferme où une compagnie Colt monte la garde contre avions. Il y a une sentinelle. L'armurier entame conversation et amène insensiblement la sentinelle à distance de sa pièce.

Pendant ce temps, le plotte, armé d'un tournevis, démonte la clef...et fiche le camp à travers champs où, quelques instants après, son compagnon le rejoint.

Arrivé au cantonnement, frotter la clef à l'émeri et lui donner un brillant « neuf », ce fut l'affaire d'un instant.

Le lendemain, présentation de l'objet au lieutenant; félicitations des officiers et sous-officiers, enchantés d'avoir un armurier aussi adroit...

Les manuscrits et les dessins ne sont jamais rendus.



COLISEUM

ENCORE UNE

13^{me} SEMAINE

de

La Chanson de Paris

où

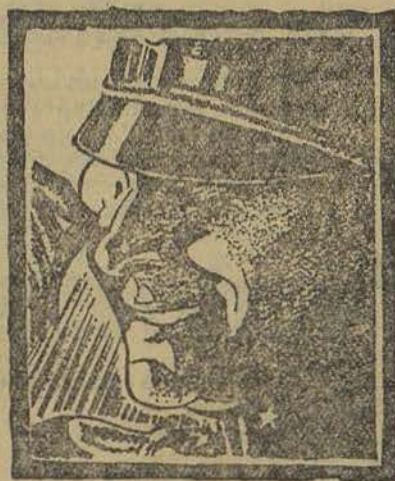
Maurice Chevalier

PARLE — CHANTE — DANSE

PROCHAINEMENT

vous viendrez

VOIR
et



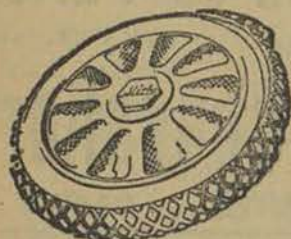
ENTENDRE

„SYMPHONIE NUPTIALE..“

AVEC

Erich von STROHEIM





verynew la montre du sportsman

Vous la mettez sans crainte dans la poche du pantalon, au travail ou en faisant du sport. Elle résiste et vous sera précieuse par sa marche sûre et régulière.

Mido
verynew



la montre robuste et élégante,
en vente chez

tous les bons
horlogers-bijoutiers

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



Epigrammes

L'accueil fait aux épigrammes recueillies par l'archiviste-paléographe Pierre Charron a été que voici une corbeille toute pleine de parfaites rosseries.

L'AMPUTE

Monsieur Reboux, plus que tout autre combattant,
Revint mutilé de la guerre:
Quand Muller tomba — coup sévère! —
Il perdit soudain son talent.

EPITAPHE DE M. RICHEPIN, NOTOIRE COMMERÇANT

Ci-git Jean Richepin,
Qui ne fut rien,
Pas même bohémien!

THEME

Il n'était rien de si dolent
Que ce monsieur Romain Rolland;
Il n'était rien de si germain
Que ce monsieur Rolland Romain.

ISCARIOTE

De ce spectacle remarquable
L'esprit demeure confondu:
Monsieur Téry, quoiqu'invendable,
Plus de trente fois s'est vendu.

EPITAPHE

Ici-git, impénitent,
Dans son cercueil de cristal,
Le beau Maurice Rostand,
A jamais horizontal.

CONVERSATION AVEC LA GLOIRE

« Gloire, ayez pitié de moi!
Clame Maurice en émoi,
» Je tends la main, je désespère! »
La Gloire, d'un air étonné,
Lui répond: « J'ai déjà donné,
Jeune homme, à monsieur votre père. »

SUR F.-H. ROSNY

Le vieux Rosny jamais ne sera pris de court;
Le cheveu noir, l'œil triste, il écrit comme un sourd.

SUR HENRI DE ROTHSCHILD, DRAMATURGE

Le docteur de Rothschild, s'apercevant qu'en somme
Jusqu'à son cabinet nul n'oserait venir,
Au théâtre prétend nous forcer à l'ouïr:
Ne pouvant nous tuer, il faut qu'il nous assomme!

DE PAUL SOUDAY

De vous parler de tout il n'a la moindre gêne.
Ce gros Paul est vraiment soudé à l'autogène.

SUR LE MEME

A l'auteur débutant aux chemins de la gloire,
Voici de Paul Souday l'âpre interrogatoire:
— Es-tu républicain? Retis-tu ta grammaire?
Sais-tu que « malgré que » ferait bondir Voltaire?
Sais-tu que Renan fut le suprême nanan,
Baudelaire un chrétien assez impertinent,
Et Fernand Vanderem un critique assez vain?
Tout cela, tu le sais?... Alors, dix-neuf sur vingt, a

COLLABORATEURS

Quand les frères Tharaud voyagent
De Fez au Groenland,
Dis-moi lequel a du talent?
— Celui qui porte les bagages.

PRIERE

Monsieur Verhaeren, bon apôtre,
A pris le vers libre en dégoût.
Faites, ô Dieu qui pouvez tout,
Qu'il se dégoûte aussi de l'autre!

LOUANGE

Vielé-Griffin, chose certaine,
Est un poète fort vanté;
De New-York à Kansas-Cité,
C'est l'Homère à l'américaine.

LE CHAUVÉ

Ci-git Pierre Wolff, qu'on soupçonne
D'être allé tout droit dans les cieux,
Par il avait, sur sa personne,
Trois genoux pour prier les dieux.

SUR UNE COMEDIEENNE DECOREE

Bélise, étant peu façonnée,
S'offrit en chemise à maints rois;;
Pour son amour de la bannière
Il faut bien lui donner la croix.

SUR UNE DUCHESSE-POETESSE

J'admire le sang bleu qui gonfle vos beaux bras;
Mais, hélas! il a teint vos bas!

SUR UN JOUVENCEAU

D'autres ont travaillé pour la postérité,
La gloire les contente;
Mais c'est toi qu'Alexis préfère sous sa tente,
Postérité!

EPIGRAMME

Quel drutt dans la triste province!
Serait-ce la grille qui grince?
Point: c'est, perdu dans les orties,
Le dernier chant d'Erik Satie.

AUTRE

Ci-git Sarah l'unique: celle
Qui sur le tard devint pucelle.

ENIGME

Des auteurs jouvenceaux fondent une chapelle.
Où l'on voit trop souvent les feuilles à l'envers.
Chapelle, dites-vous? Ah! la sottise querelle!
C'est un milieu fermé pour milieux trop ouverts.

REVE

Dans sa chemise transparente,
Et, qui plus est, teinte amarante,
Ah! comme il doit être tentant,
Monsieur Camille Pelletan!

QUATRAIN

Jaurès, mort, lui céda sa place,
Mais Boncour perd quand il discourut;
Pour émouvoir la populace,
Paul n'est, hélas! ni bon ni court.

MARIUS VAINCU, TRAGEDIE PAR MORTIER

Par Mortier, Marius vaincu,
S'en va dit-on, renaitre en France,
Mais pour moi je suis convaincu
Que le plus vain des deux n'est pas celui qu'on pense.

"La Radiotechnique,"

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.79
2 ^{me} Basse fréquence	

appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence	
Bigrille	R.43
2 Moy. fréquences	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.79
2 ^{me} Basse fréquence	



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69^e, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

Pendant l'hiver faites :

Une Croisière en Méditerranée

(Egypte - Syrie - Turquie
Grèce - Italie).

par la C^{ie} des Messageries
Maritimes ou la C^{ie} Cyprien
Fabre.

Un voyage en Afrique du Nord

(Algérie - Tunisie - Maroc)

par les Auto-Circuits Nord-
Africains de la C^{ie} Générale
Transatlantique.

Un voyage en Corse

Tous renseignements et devis
seront fournis, gratuitement
sur demande adressée à

**l'Office Belge des C^{ies} FRANÇAISES DE NAVIGATION, 29, boulevard Adolphe Max, 29
BRUXELLES**

Agences à : LIÈGE, 34, rue des Dominicains. ANVERS, 16, place de MEIR.

Les découvertes gastronomiques de "l'Oncle Louis"

Manger, mon cher souci !... L'oncle Louis, quand il est en voyage, ne perd aucune occasion de se documenter sur ce que Rabelais appelait « l'art de la gueule ». Et il lui arrive parfois de faire de savoureuses découvertes.

Voici, à l'appui de ce dire, des extraits d'une lettre qu'il nous adresse :

Route d'Aix-les-Bains à Cannes. Je m'arrête, par cette belle matinée de septembre, chez un antiquaire bien connu de Valence et, ne pouvant arriver pour l'heure du déjeuner à Avignon, je m'informe si, dans les environs, il n'existe pas un restaurant où l'on pratique la vieille cuisine française.

— Passez donc à Grâne dans la Drôme, me dit l'antiquaire. C'est un détour d'une quinzaine de kilomètres. A cette époque de gibier et de truffes, vous ne le regretterez pas...

En route pour Grâne. Le pays est charmant : campagne boisée et plantée de vignobles. Tout là-haut, comme perché sur une terrasse, un petit restaurant avec un jardin plein de sycomores dont les larges feuilles vous défendent d'un soleil trop brûlant. Linge éblouissant de blancheur. Source cristalline, eau d'une fraîcheur exquise. Par la fenêtre ouverte d'une cuisine basse, on aperçoit, devant ses fourneaux, un chef à la figure rubiconde.

Nous nous recommandons de notre antiquaire, très connu en cet endroit. Le menu (n'enlevons rien à son programme alléchant) est ainsi rédigé :

*Ecrevisses Bordelaise
Estouffado de sanglier
Séquence de truffes
Provençales
Bœuf à la mode
Entremets
Desserts
Cakes
Nougats
Fruits*

Eau de la source — Vin du Pays

Le tout pour la somme de 20 francs.

L'hôtel s'appelle *Hôtel Mynier*. A 18 kilomètres de Valence, en allant vers Marseille, on trouve Levron. Prendre la route à gauche après la gendarmerie ; au bout du pays se trouve Grâne.

Une vieille tour vaut à elle seule le détour.

Et maintenant, voici les recettes de ces plats remarquables.

I. Ecrevisses bordelaises. — Inutile d'insister sur la préparation de ce mets. L'excellence de la sauce a pour raisons non seulement la fraîcheur des écrevisses, grasses et de chair blanche, mais aussi un coulis de tomates cueillies chaudes au soleil, et de certaines herbes croissant dans le pays.

Bref, une entrée en matière digne de Lucullus.

II. Estouffado (ne changeons pas la dénomination). Plat tout nouveau pour moi. En une marinade savamment dosée d'herbes aromatiques spéciales à la contrée, tous les déchets du sanglier sont mouillés dans un petit vin du pays. Les beaux morceaux sont conservés dans un garde-manger creusé dans le roc ; la température y est meilleure que celle du Frigidaire le plus réputé... Cette marinade, passée au tamis fin, est mise à ébullition en une marmite. Dès que les convives se présentent, le chef découpe en petits dés une quantité de chair de sanglier du plus beau rouge et les plonge en la marinade bouillante.

III. Séquence de truffes. — Figurez-vous une belle truffe fraîche, noire comme l'ébène et embaumant toute la cuisine, roulée en une fine toile de lard frais, cuisant en un beurre du pays, entourée de petites pommes de terre nouvelles, grosses comme des noix. Quand les pommes de terre sont bien rissolées et ont pris une belle couleur de cuivre rouge, la truffe est débarrassée de sa toilette de lard... et servie au milieu du plat ; on garnit celui-ci avec les pommes de terre et la sauce de cuisson dégraissée ; on ajoute de petits croûtons de pain, sautés au beurre blanc.

C'est tout simplement un rêve.

IV. Les bœuf à la mode. — Tirés le matin même dans les taillis et jardins voisins, ils sont sautés au beurre blanc et servis sur de petits canapés tartinés avec les foies un peu saignants et givrés d'un jus de citron frais.

C'est divin.

Je vous fais grâce de la description des entremets, desserts, cakes, nougats, etc... qui défilent sur la table...

Oncle Louis.

Prochainement, je vous donnerai la recette succulente d'un « Osso Buco à la milanaise » qui fit dernièrement la joie d'un de nos ministres égaré en cette Savoie si accueillante.

IL EST VRAIMENT PLUS QUE TEMPS

que tu te décides à faire quelque chose contre cet état de surexcitation. Tu te fais la vie plus difficile qu'elle ne l'est. Ne te figure pas que les nerfs ont la résistance des câbles, et si effectivement l'usage du café et du thé produit des troubles nerveux et provoque l'insomnie; fais donc un essai de café "HAG"

Le café "HAG" est le plus excellent café que j'aie jamais goûté; d'autre part, il est décaféiné et parant, absolument



inoffensif. La caféine n'est pour rien dans le goût ou l'arôme; tu auras donc tous les agréments que donne le café sans en avoir les inconvénients. Plus de satisfaction et une meilleure santé, voilà dès à présent notre mot d'ordre!



LE CAFÉ HAG EST GARANTI DÉCAFÉINÉ SUIVANT UN PROCÉDÉ BREVETÉ EN BELGIQUE

La garantie de l'authenticité du café n'est donnée que s'il est contenu dans l'emballage déposé, reproduit ci-contre, le seul dans lequel le café Hag est mis en vente.

CAFÉ HAG S.A., BRUXELLES, RUE HOTEL DES MONNAIES, 87

BRUXELLES - ALPESTRE

Le Club alpin de Beaucaire organise, pour le 15 du mois prochain, une excursion à Bruxelles. On nous communique la circulaire par laquelle le comité convie les membres du Club à se préparer à cette excursion. La voici textuellement:

Confidentielle.

Monsieur et honoré collègue,

Depuis notre dernière excursion au Mont Ventoux (col de la Mandaritte), nous avons cherché sur la carte des Alpilles une montagne suffisamment escarpée pour qu'il y eût quelque honneur pour notre cercle à la gravir à travers gorges et précipices. C'est à ce moment qu'un ami de notre cercle nous signala l'existence, au nord de la France, d'une ville singulière répondant au nom de Bruxelles. Cette ville contient, en ce moment, une curiosité non indiquée dans les guides du voyageur, bien qu'elle soit unique au monde.

Il s'agit d'une sorte de petite Suisse, succession chaotique de ravins encaissés, de sites sauvages, de gouffres profonds, de montagnes bouillantes; ces accidents de terrains extrêmement pittoresques ont été construits à grands frais par plusieurs générations de Bruxellois; l'origine en re-

monte au commencement des travaux dits de la Jonction, c'est-à-dire à plus de quarante ans. Vous vous imaginez bien ce qu'en quarante ans on peut faire d'une ville, pour peu qu'on s'y applique. Ici les résultats obtenus dépassent toute imagination; ce sont des montagnes de décombres, de pierres et de pavés; des mines de fer, où le minerai affleure sous la forme de rails; des gorges profondes semées de briques, de gravats, de débris d'asphalte concassée et de fossés dangereux. La traversée de la ville est devenue tellement périlleuse que les habitants ne s'y risquent qu'avec prudence.

Parmi les monts dont l'ascension est particulièrement malaisée, il faut citer les pentes verdoyantes du Mont-Désert. Le Mont-Désert ne ressemble en rien au Mont Saint-Michel ou au Mont de Piété; c'est une spécialité bruxelloise; son épine dorsale se rattache à l'arête de la Montagne de la Cour, dont le côté oriental ne présente plus qu'une série de ruines chaotiques, traversées depuis quelques jours par une voie praticable aux véhicules et qui a été tracée à grands frais à travers les fondrières.

Toutes les ruines dont la vue frappe tristement l'œil du

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, Bd M. Lemonnier BRUXELES (Midi) Tél. 207.41



Depuis 15 francs par mois
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans
— DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT —



Avez-vous songé parfois que les joues pâles de votre enfant, les incommodités de son estomac, et principalement de son intestin, sont dues à la farine suspecte de votre pain, à sa cuisson défectueuse ?

Le Pain Sorgeloos nourrit parce qu'il digère. Et il digère parce que seule entre dans sa composition la fleur des meilleures farines. ET QUE SA CUISSON EST PARFAITE.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92
16, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18.

les créations publicitaires

La 5 C.V.
L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKE et DELAHAYE
18, Place du Château, BRUXELLES.

voyageur ont été construites depuis 1890. Elles sont envahies par une végétation curieuse du genre palissade. Il y a aussi des genêts. En été, on y fait paître des moutons.

Le sol bruxellois est particulièrement mouvementé du côté de la rue Saint-Laurent, où a abondé, pendant de nombreuses années, le gibier d'eau et même d'eau de Lubin: grues, bécasses, poules sauvages et non sauvages, etc. Ce gibier a aujourd'hui disparu, pour cause d'expropriation. C'est sur les terrains joindants (comme on dit, paraît-il, à Liège) que s'exerce le plus souvent l'art du terrassier bruxellois pour qui faire et défaire c'est toujours travailler.

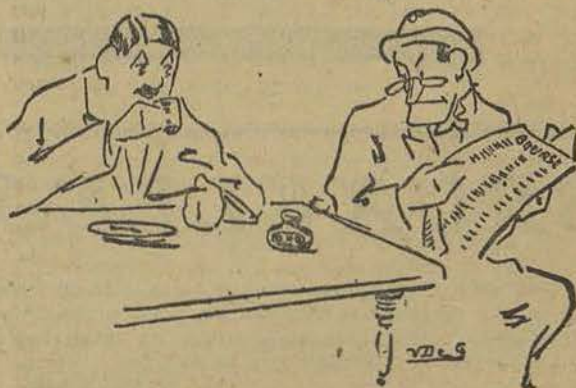
Sans doute penserez-vous avec nous, monsieur et honoré collègue, que la perspective d'une excursion dans cette ville si particulièrement attirante pour les amateurs d'excursions difficiles a de quoi exciter l'amour-propre de chacun de nous. Si nous réussissions à traverser victorieusement ces redoutables parages, quel coup pour notre Club alpin de Beaucaire!

On nous a affirmé que la municipalité bruxelloise avait manifesté l'intention de supprimer cette sensationnelle attraction pour la célébration des fêtes du Centenaire de l'indépendance belge. Aussi, en fixant au 15 du mois prochain la date de notre départ pour Bruxelles, sommes-nous certains de ne pas arriver trop tard.

Suivant la coutume prudente en usage dans notre cercle, vous voudrez bien, monsieur et cher collègue, faire votre testament avant de partir pour Bruxelles. Vous vous munirez des instruments d'usage: piolets, gourde, corde à nœuds, casquette de montagne. Vous êtes prié également de prendre l'habitude, dès aujourd'hui, de regarder fréquemment par les fenêtres du deuxième étage de votre domicile, afin de pouvoir braver le vertige. Notre collègue Excourbanies emportera le drapeau de Beaucaire que nous espérons bien arborer, vainqueur, sur le tertre le plus inaccessible de l'une des places publiques de la ville.

Veuillez nous faire savoir, par retour du courrier, si vous êtes décidé, en étant des nôtres, à porter par-delà les frontières de la France le bon renom de notre chère patrie et à faire triompher une fois de plus à la face de l'Europe le nom glorieux de Beaucaire.

(Suivent les signatures.)



Propos d'un Discobole

Le phono a des effets inattendus. Il y a de cela longtemps déjà, une cousine qui croyait (la malheureuse!) avoir un peu de voix, gâtait toutes nos réunions de famille par son obstination à nous chanter des romances — que je détestais — et parmi celles-ci elle affectionnait tout spécialement *Quand l'oiseau chante*. Vous savez bien, cette œuvre, charmante au demeurant, de Tagliacapo: « Voulez-vous bien ne plus dormir... » C'est ma cousine qui avait tort: elle chantait fort mal; mais chantée par M. Fred Gouin et enregistrée par ODEON, *Quand l'oiseau chante* (A 165630) a conservé son charme de romance bien composée. J'en dirai tout autant de *Pauvres fous* (A 165630) du même auteur et

toujours chez ODEON. Les amies de mon épouse ne s'en lassent pas.

Puisque j'en suis aux chansons, je signale très volontiers *T'aimer, te chérir, t'adorer* (ODEON A 165513). L'autre face de ce disque porte *Les soquettes à Miquette*, excellent spécimen de la charsonnette contemporaine, mais sans aucune allusion grivoise, ce qui n'est pas sans prix pour les soirées familiales.

???

Du côté des virtuoses, voulez-vous que nous parlions de M. A. Frezin, violoncelliste ? Dans une *Sérénade* (D 13091 COLUMBA) dont il est l'auteur, il m'a causé un vif plaisir. Je m'empresse d'ajouter que son jeu est tout aussi remarquable dans une pièce de D. Popper, *Comme au plus beau jour* (D 13091) COLUMBIA. Le disque rend un son très pur; aucune défaillance dans l'enregistrement.

M. Vasa Prihoda nous donne la célèbre *Humoreske* op 101 n° 7 de Dvorak (B 27756 POLYDOR). Ici encore il faut rendre hommage non seulement au talent du violoniste, mais aussi à la technique du producteur du disque.

Une pièce importante de Chopin, *La Ballade n° 1* en sol mineur (9609 COLUMBIA), exécutée par M. R. Casadesus forme un disque remarquable en deux parties. Les lecteurs qui suivent ces propos, tenus à bâtons rompus, au gré des trouvailles dans les catalogues, ont peut-être remarqué ma prédilection pour Chopin. Qu'ils me laissent leur dire que cette Ballade est une des meilleures pièces de ma collection.

???

Il paraît qu'il y a déjà des classiques du jazz et qu'ils sont déjà dépassés par des rodateurs ! J'en ai eu la révélation cette semaine en écoutant « Red Nichols and his five Peunies » jouer *Dear Old Southland* (A 5081 BRUNSWICK), qui est bien la chose la plus extraordinaire que l'on puisse imaginer. La mélodie languissante, les rythmes sautillants, le banjo, le piano, le saxophone, le violon, que sais-je encore ? tout s'y superpose, se croise et s'enchevêtre sans jamais perdre le souci de la musicalité. De l'autre côté du disque, *Limehouse blues* n'est pas moins curieux.

???

M. J. Dethier a conduit les chanteurs des Disciples de Grétry pour une exécution parfaite de *L'Hymne à la nuit* (L 738 VOIX DE SON MAITRE) de Rameau. Si je vous rappelle que l'autre face de la plaque donne *Où peut-on être mieux...* dont je vous ai parlé, vous serez convaincu qu'un pareil disque vous donnera satisfaction...

Verdi n'est pas mon musicien préféré, je l'avoue. Il m'agace souvent par son « truquage » du grand air pour ténor ou pour forte chanteuse. Mais j'ignorais la *Force du Destin* (P 9116, PARLOPHONE). Cela relève Verdi dans l'ordre de mes admirations, mais peut-être cela n'est-il dû qu'au talent de Mme Meta Seinemeyer, qui a une voix émouvante.

???

Et j'en arrive à deux bonnes sélections: le *Soldat de Chocolat* (C 1705, VOIX DE SON MAITRE) et, sur le même disque, *Lilac Domino*. Il y a là d'excellents ensembles vocaux, fort bien accompagnés et quelques soli bien chantés. C'est de la musique américaine, première manière, dirions-nous, avant les nègres, avant le jazz, avant *No, no, Nanette*, mais qui ne manque pas de charme.

???

Mais voyez un peu la coïncidence...

A peine M. Doumergue était-il parti qu'on me soumettait un disque portant d'un côté la *Marseillaise*, de l'autre *Marche Lorraine* (K 5641, VOIX DE SON MAITRE). Huit jours plus tôt, et j'honorais à la fois et le Président et l'un de ses illustres prédécesseurs, M. Poincaré, le Lorrain, et comme M. Willy Tubiana, qui chante ces deux morceaux, a une voix généreuse, j'eusse soulevé l'enthousiasme de mes voisins grâce à Rouget de Lisle et à Louis Ganne.

L'Écouteur.

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

A PARTIR
du jeudi
24 octobre
1929

en exclusivité :

La plus formidable production de l'année :

L'ENNEMIE

AVEC

Lilian GISH

ET

Ralph FORBES

Vous avez déjà vu beaucoup de films, mais vous n'en n'avez jamais vu aucun qui réunisse en lui seul une vue d'ensemble aussi grande, autant de subtilité et d'ironie, ni qui donne une impression aussi forte que celui-ci, au moment où se déroulent les scènes représentant la marche sans fin des soldats vers le front...

Séances permanentes de 2 h. 30 à 8 h. 15

Séance fixe à 8 h. 45

Location gratuite



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles

171 D4 Maurice Lemonnier

Le téléphone gai

Nous avons connu, lors de nos débuts dans la presse bruxelloise — ça ne date pas d'hier — un joyeux, roublard et infortuné journaliste, qu'une erreur du rédacteur en chef avait commis aux soins du cornet téléphonique, tous les jours, entre 2 et 5 heures.

A ce métier, le journaliste eut vite fait de connaître jusqu'au tréfonds toute la mauvaise grâce, toute la veulerie, toute l'impertinence goguenarde dont était susceptible, en ce temps-là, une âme de demoiselle du téléphone. Il sut les transpirations devant la boîte à Bell et comment, pour le seul plaisir de se soulager, après des minutes et des minutes de vains efforts, on invoquait, sans produire d'ailleurs pour cela aucun effet utile, le nom sacré du Seigneur.

Ah! oui, il en entendait de curieuses, notre malheureux confrère! Il nous souvient qu'une après-midi, comme nous l'accusions d'exagérer, il nous offrit de prendre le second cornet; il demanda au bureau central le commissariat de police pour se renseigner sur l'état de santé d'une bonne dame écrabouillée le matin par une automobile — déjà les autos écrasaient, à cette époque, les bonnes dames. Nous constatâmes, « de auditu », qu'il fut mis successivement en rapport avec une maîtresse de maison, qui lui recommanda de n'apporter la glace qu'à 9 h. 1/2, ses invités l'ayant priée de retarder le dîner; — avec un avocat, qui lui annonça, en trois mots brefs et courroucés, qu'il avait perdu ce matin son procès contre cette canaille de Dubois; — avec une cuisinière, qui lui donna rendez-vous pour 8 heures, dans le sous-sol, madame et le singe allant au théâtre ce soir-là; — enfin, avec la demoiselle du téléphone elle-même, qui, surabondamment exaspérée, se déroba brusquement, après lui avoir adressé quelques onomatopées plutôt fraîches, se terminant par ces mots : « Maintenant, vous avez la communication: si vous ne voulez pas vous en servir, je vais vous la couper!... »

???

Notre confrère eut bientôt une autre bête noire: ce fut l'employé du télégraphe, à qui il devait téléphoner les dépêches que lui remettait le secrétaire de rédaction.

Dégoûté du surcroît de besogne que son administration lui imposait, cet honnête employé avait trouvé un plan malicieux: il affectait de ne rien comprendre à ce qu'on lui téléphonait, dans le but évident de dégoûter le client, de le faire revenir à l'ancien système, celui — bien préférable pour les employés — qui obligeait le dit client à porter lui-même sa dépêche écrite au bureau.

Notre confrère, cependant, étudiait avec conscience et application les recommandations du guide téléphonique: « Il convient, à celui qui téléphone une dépêche, d'attirer

l'attention du bureau télégraphique sur les noms propres, les mots en langage convenu et les expressions qui n'offrent aucun sens dans le langage courant.

Pour faciliter l'intelligence de ces mots, l'expéditeur est prié d'adapter à chaque lettre un nom bien connu. On dira, par exemple:

« Bork », B, la première lettre de « Balthazar »; O, la première lettre de « Oscar »; R, la première lettre de « Rotterdam »; K, la première lettre de « kilogramme »; I, la première lettre de « Irlande », etc...

Pendant plusieurs jours, il annonça, tel un enfant chantant b, o: bo; b, u: bu; H, comme Henri; M, comme Marseille et G, comme Gontran.

L'employé ne voulait rien savoir; avec une obstination souriante et douce, il questionnait:

— Vous dites « G », comme « fourchette »; « U », comme « encrier »? ... Non, n'est-ce pas?... voulez-vous avoir l'obligeance de répéter? Je n'ai pas bien compris...

Il eût fallu trois fois moins de temps pour faire porter la dépêche au bureau que pour la dicter.

???

On fit une plainte à l'Administration; l'employé fut saboulé et dut mettre les pouces...

Et notre confrère, l'ayant ainsi maté, prit sa revanche. Nous le vîmes bien, le secrétaire de rédaction, et moi, un jour que le camarade téléphonait, sans nous savoir là, une dépêche à télégraphier à un correspondant de province: DARLAU, Louis.

Il épela, pour l'employé du télégraphe, avec une douceur rosse et souriante, avec une ineffable rigolade, l'adresse en ces termes:

D. — Comme la première lettre de « W »;

A. — Comme « A votre santé »;

R. — Comme Ernest;

L. — Comme Eléphant;

A. — Comme la sixième lettre de Cinématographe Pathé;

U. — Comme « Uguénie ».

L. — Comme Labor improbus omnia vincit;

O. — Comme O rus, quando te aspiciam;

U. — Comme « Hue! Cheval »;

I. — Comme « Immaculée Conception »;

S. — Comme la dernière lettre de: « La Liberté, pour faire le tour du monde, n'a pas besoin de passer par chez nous! »

Et il ajouta:

— Vous avez bien compris?... Si quelquefois vous n'aviez pas bien compris, nous pourrions renouveler une réclamation auprès de vos supérieurs...

Petite correspondance

Léa. — Je n'oserais, pour un empire, vous la nommer.

T. V. R. — Mon Dieu! que les hommes sont bêtes!...

B. B. et C. C. — Oui, entre 10 et 12, le mercredi matin.

Duchesse Lina. — Mes hommages à vos pieds que je baise.

Notaire V. H. — Sommes incompetents au sujet du Fire-Crest. Alain l' demander à Gerbault...

Janot. — Il vaut mieux suivre un bon conseil qu'un enterrement.

V. de F... — On dit qu'elle a la cuisse joyeuse et le sourire sur toutes les lèvres.

L. V... — « Se coucher avec 3 poules » est un précepte qui, à toute évidence, est susceptible de deux interprétations. A vous de choisir celle qui est le plus conforme à votre tempérament.

Louis G..., Paris. — Il va fort, votre Marseillais! Vous n'êtes pas honteux, à votre âge?...

Diederich. — N'avons pas le temps d'entreprendre recherches historiques et préférons croire que vous avez raison.

Lecteur un peu rhumatisant. — Si la langue française ne se composait que des mots qui se trouvent dans le dictionnaire, nous serions bien souvent embarrassés de formuler nos idées...

Jacques G. — Adressez-vous à notre ami Boghaert Vaché.

Les statistiques officielles

nous enseignent que sur 100 cas de
folie, 87 2/3 sont occasionnés par
les tracas du chauffage central au
charbon. Depuis l'utilisation des
huiles lourdes, ce pourcentage est
tombé à 0.0000412.

LA
MONTRE
DU
SPORTSMAN



SOLIDITÉ
PRÉCISION - ÉLÉGANCE

ARMIREX

LE BRACELET ARMURE
CHEZ TOUS LES BONIS HORLOGERS - BIJOUTIERS

Lessiveuses "Gérard"
(Brevetées)

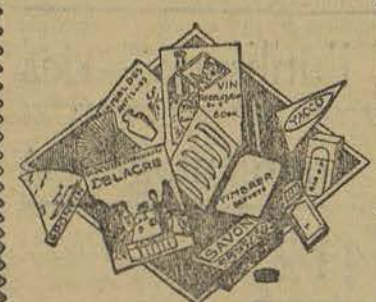


Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main,
lessiveuses à la main et à l'électricité
Rouleries ordinaires à l'électricité;
rouches cuivre et ga-vaco sur bâti fonte
rouches tout cuivre sur bâti fonte;
ferreuses premier choix

30 32, rue Pierre De Costa, Bruxelles-Midi. Tél. 445.46

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MEROUE BRUXELLES
TEL. 438.39

HOTEL PARIS-NICE

38 FAUBOURG MONTMARTRE + PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards
à proximité des Gares du Nord Est et Saint Lazare,
des Théâtres, Grande Magasins, des Bourses des
Valeurs de Commerce et des Banques.

120 CHAMBRES 50 SALLES DE BAINS

TELEPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR

Comment on fait les bonnes maisons

Après avoir longtemps fait la sourde oreille, l'administration municipale de Chatouilly se décida enfin à écouter les injonctions de la nommée *Vox populi* et du sieur *Consensus omnium*.

L'opinion publique était, en cette occurrence, représentée par les boulangers, les bouchers et les limonadiers de Chatouilly, auxquels venaient s'adjoindre la totalité des bonnes du pays et un lot important de jeunes femmes incompréhensibles ou simplement tendres.

Il s'agissait, j'aurais dû commencer par là, de la création d'une garnison et de la construction, naturellement, d'une caserne *ad hoc*.

Grosse affaire, mes amis, et qui n'alla pas toute seule.

Quelques gros propriétaires et rentiers, amis de la tranquillité, protestèrent dans l'ombre, au nom, ah ! Bérengrer ! des bonnes mœurs.

Au dire de ces Tartufes, la vertu des filles et des femmes de Chatouilly ne serait qu'une insignifiante bouchée pour les appétits génésiques des attendus lignards.

Des mères de famille tressaillèrent d'effroi, des maris virent en leurs songes se démesurer d'ineffables cornes (des cornes d'abondance, espèrent quelques autres à tendances sous-marines).

A force d'être partout chuchotée, cette question de mœurs, un beau soir, éclata en plein Conseil municipal.

Un édile qui, en sa qualité de rude capitaine en retraite, savait mal farder la vérité, s'écria :

— Il va venir un régiment ici, c'est entendu ! Il sera admirablement reçu par la population, c'est entendu ! Il trouvera à manger et à boire, c'est entendu ! Mais (*se croisant brusquement les bras*), tonnerre de sort ! je me demande où il trouvera... à aimer !

A cette sortie, le Conseil municipal tout entier se mit à rire d'une main, tandis que, de l'autre, il se voilait la face.

Le vieil homme d'armes, brandissant sa compétence et projetant sur la question une brutale lumière, insista longuement et déplorablement.

Pour en finir, le maire fit se constituer l'assemblée municipale en comité secret et le reste de la discussion se perdit dans le mystère et l'ombre.

Tout ce qu'on put savoir, c'est qu'une commission de trois membres avait été nommée dans un but des plus délicats.

On vit ces trois messieurs se promener fréquemment dans les rues écartées de Chatouilly, en gens qui chercheraient, comme qui dirait, une maison à louer.

Et puis, ces trois messieurs parurent avoir trouvé leur affaire.

On les aperçut à plusieurs reprises, en grande discussion avec un Auvergnat, marchand de ferrailles et cabaretier, un de ces Auvergnats dont la totale inconscience amène une fatale réussite dans les multiples affaires qu'ils entreprennent.

A la suite de ces conciliabules, le sieur Chamonenque, l'Arverne susdit, fit l'acquisition d'une vieille maison, proche de son cabaret, au bout de la ville.

Des ouvriers travaillèrent fébrilement à remettre en état l'antique immeuble, à le garnir de belles persiennes vertes et surtout à peindre sur sa devanture un fort spacieux numéro qu'il eût fallu être bien distrait pour ne point remarquer.

Tout fier, Chamonenque alla trouver le chef de la municipalité.

— Je suis prêt, monsieur le maire.

— Vous êtes bien pressé... Le régiment n'arrive que dans huit jours.

— Peu importe ; j'ouvrirai ce soir, quand ça ne serait que pour me mettre au courant.

— Les personnes sont arrivées ?

— Oh ! non ; je compte commencer modestement avec ma bonne... Les dimanches, il y a ma belle-sœur qui ne refusera pas de nous donner un coup de main.

Alphonse Allais.

Le smoulins qui chantent

Nous citons l'autre jour une originale réclame en vers libres pour la vente de terrains en Ardennes. La littérature et l'érudition se font place tous les jours davantage dans les textes de publicité.

A preuve la circulaire ci-dessous, envoyée, en français et en flamand, à tous les boulangers du Grand-Bruxelles. On y verra que les auteurs de cet écrit remontent à Rome pour « justifier » la qualité de leurs farines. Changeons donc le nom patronymique accolé au nom de leurs moulins et appelons-les « Les Moulins Messie », puisque aussi bien les boulangers les ont attendus jusque 1865 comme la manne céleste :

Moulins Messie Frères et C^{ie}

CIRCULAIRE N° 4

Nous vous avons déjà, différentes fois, entretenu des choses ennuyeuses que sont les lois et arrêtés réglementant la fabrication et la vente des farines.

Nous demandons à votre indulgence de nous excuser si, contraints par la vérité historique, nous évoquons une fois encore le spectre abhorré de la réglementation. Car c'est en quelques lignes l'histoire de la boulangerie que nous écrivons aujourd'hui ; et vous n'ignorez pas que les pouvoirs publics ont, de tout temps et en tous pays, profité des moindres occasions pour faire « bénéficier » les boulangers de leur très « compétente » intervention.

La fabrication du pain n'est pas, comme celle des aéroplanes ou des appareils de T. S. F., d'invention moderne ; dès l'antiquité, on fabriquait déjà du pain, avec ou sans levain.

Rome, au début de notre ère, comptait plusieurs centaines de boulangers groupés en ce que nous appellerions aujourd'hui un « bakkersbond » ; les membres de ce « bakkersbond » étaient appelés « pistores ». Ne serait-ce pas de ce nom que dérive celui de « pistolets », qu'on donne à Bruxelles à ces petits pains que vous fabriquez si bien et qui font, au petit déjeuner, les délices des familles ?

Après plusieurs siècles de péripéties trop longues et trop pénibles pour être narrées au détail et que résumant d'ailleurs les mots : réglementation de poids et de prix ; interdiction de cuire sans l'autorisation du grand « Panetier », un haut fonctionnaire de l'époque, les boulangers virent enfin loire l'année 1865.

En cette année naquirent les Moulins Messie Frères.

Et, dès lors, les boulangers vécurent dans le bonheur, ayant toujours aux lèvres le sourire de la satisfaction. Car une bonne farine leur était désormais assurée ; et, pour un sac de cette farine, des pains nombreux comme les étoiles du ciel, gonflés comme des ballons avant le « Lâchez tout ! » et plus dorés que les mines d'or de Kilo-Moto.

Soixante-quatre ans ont passé depuis cette naissance ; soixante-quatre ans, au cours desquels les Moulins Messie Frères, marchant résolument avec le progrès, ont toujours fabriqué une farine appréciée.

Et l'histoire n'est pas finie ; car si, quelque jour, de nouveaux progrès permettent de faire mieux encore, les Moulins Messie Frères le feront.

Si vous n'avez pas encore travaillé les farines Messie Frères, demandez un échantillon d'un ou deux sacs (ou plus) qui vous sera envoyé à un prix très avantageux, en vue d'une entrée en relation.

Messie Frères & Co.

WEEK-END

L'Hebdomadaire Illustré

traite de tout ce qui peut intéresser le public, aussi bien celui qui sort, que celui qui reste au coin du feu.

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 544.47

BRUXELLES



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves. Il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important.



Voyage en Bretagne

Quelques-uns de nos amis ont voyagé, cet été, en Bretagne. Le poète de la caravane, inspiré par la géographie et... sans doute par la chaleur, nous envoie le fruit de son commerce avec la Muse :

PAIMPOL :

Le célèbre Don Jaime, peintre espagnol fameux,
Fit le portrait de Paul et se rassit, heureux

Moralité :

J'aime Paimpol et sa falaise
(Jaime peint Paul et s'affale, aise)

???

QUIMPER :

Ayant occis Abel, le meurtrier féroce
Se choisit une épouse et en eut quatre gosses.

Moralité :

Caïn père.

???

QUIMPERLE :

Mais son crime au visage l'avait comme brûlé

Moralité :

Caïn père laid.

ou variante :

Il portait sur sa peau des bijoux incrustés.

Moralité :

Caïn perlé.

???

DOUARNENEZ :

Un Bruxellois costaud ayant fait la conquête
D'une frêle Breton', tendrement s'inquiète :

« Suis-je assez doux, minet ? »

Réponse et moralité :

« Doux ? Ah ! R'venez ! »

???

CORNOUAILLES :

Un bon curé prêchait àprement la bataille
A l'esprit de péché qui nos femmes assaille.

Moralité :

Gare aux corn's, ouailles !

???

MAYENNE :

« Je te garde un chien de ma chienne ! »,
dit-on. Au gargotier de Mayenne,
C'est une hyèn' que je garde : ma hyène !

Moralité :

Gare de Mayenne (Hôtel de la)

???

AVEUX

A la pointe du Raz,
Coup de soleil sur les deux bras...

A Douarnenez,

Coup de soleil sur notre nez...

Mais à Concarneau,

Coup de soleil sur mon cerveau...

Affolé, le poète, ici, brisa son luth.

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Le Colonel du 109^e à la répétition

A peine la musique se fait-elle entendre que le colonel interrompt:

— Quoi! quoi!... Ah! screugnieu!... Arrêtez!... arrêtez! Qui est-ce qui m'a foutu c' grand escogriffe qui suce un os à moelle pendant que le gringalet qu'est à côté d'lui y souffle dans du grand machin?

LE CHEF. — Mais, mon colonel, c'est la petite flûte et l'ophicléide.

LE COLON. — Comment, grand et fort comme il est, il ose supporter qu' le p'tit gringalet qu'est à côté d'lui aie un si gros instrument! Faut changer ça, chef! Que le p'tit cléide (*sic*) passe son instrument qu'est trop lourd pour lui à c'grand paresseux, et vic' versailles; c'est arbitraire, ça, chef! C'est l' grand qui doit jouer du grand chose et l'petit du p'tit machin, connais qu'ça! Allez, continuez!

LE CHEF. — Bien mon colonel.

(Musique.)

LE COLON. — Ah!... mais... attendez donc! J'avais pas vu qui-là! Qu'est-ce qui m'fabrique avec un grill au bout d'une ficelle?

LE CHEF. — Mais c'est pas un grill, mon colonel: c'est le triangle!

LE COLON. — Et' tri... el' triangle!... Mais par où donc joue-t-il c'tabruti-là? Ah!... mais, attendez donc... triangle! Ah! mais, j'veux pas d'ça ici... c't'encore un truc pour tirer au flanc et s'faire protéger par les députés! J'veux pas d'ça! J'suis pour l'égalité!... Allez, foutez l'camp, triangle!... Allez, continuez!

LE CHEF. — Bien, mon colonel.

(Musique.)

LE COLON. — Ah! quoi!... quoi!... Arrêtez... arrêtez! Qui est celui-là qui n'a pas d'instrument? Et qui s'balade avec une sacoche dans l'dos? Dirait-on pas que c'est écrit dans l'morceau ça?

LE CHEF. — Mais, mon colonel, c'est le bibliothécaire qui...

LE COLON. — Qui?... quoi?... qu'est-ce qui vient foute dans la musique, le bibliothécaire?

LE CHEF. — Mais, mon colonel, c'est lui qui distribue les parties à ses camarades...

LE COLON. — Ah! ça, chef, est-ce que vous vous fichez d'moi? C't'encore un truc pour tirer au flanc! J'veux l'voir souffler comme les autres, vous entendez! Qui souffle dans sa sacoche ou dans des parties, j'm'en fous! Mais qui souffle dans quéqu'chose, screugnieu!... Allez, continuez!

LE CHEF. — Bien, mon colonel!

(Musique.)

LE COLON. — Ah! screugnieu!... Arrêtez... arrêtez!... Chef, ça n'peut pas marcher comme ça! Pas d'ensemble!

LE CHEF. — Mais, mon colonel, je n'ai rien remarqué qui...

LE COLON. — Comment, vous n'avez rien remarqué? Bein, c'est du propre! Vous n'avez pas remarqué qu'ceux qui avalent les choses, là... les trucs... les machins... ah! j'trouve pas le mot, screugnieu...

LE CHEF. — Les tringles, mon colonel!

LE COLON. — Oui... les tringles, mon colonel! Bein, y n'avaient pas tous en même temps: y en a qui avalent un tout petit peu, d'autres pas du tout, d'autres qui s'en fourrent jusque-là!...

LE CHEF. — Mais, mon colonel, je vous assure...

LE COLON. — Y a pas d'mon colonel, j'vous assure!... Donnez-moi vot' bâton: on va vous montrer comment y faut conduire ces gaillards-là! Attention, là, vous autres! Et qu'ça pétel!... Deux! quatre! six! huit!... Et allez donc, marchez!

(Cacophonie.)

LE COLON. — C'est très bien!... C'est parfait!... Vous entendez, chef! Faudra r'visiter c'morceau pour la revue du général! Il est sourd comme un pot, et ça lui fera plaisir. Allez!

LE CHEF. — Bien, bien, mon colonel: ça manque un peu d'ensemble, mais...

LE COLON. — Mais j'm'en fous, j'm'en fous! Allez, allez!

LE CHEF. — Bien, bien, bien... (Exit.)

SPLENDID

152, B. Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Lya de Putti
Don Alvarado
- Warner Oland -

sont

les trois admirables vedettes
du plus puissant roman d'a-
mour sous la révolution russe

La
Femme Rouge

Columbia de Luxe

Sélection C. C. B.

Un Mari Modèle

Actualités

Comique

"Eclair"

Enfants non admis

HORLOGERIE
TENSEN
 CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE
 12, RUE DES FRIPIERS
 BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
 ANVERS



Pour vous !

Dents plus blanches et plus saines

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où la nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent ; contrôlez ses effets ; obtenez en un tube immédiatement.

PEPSODENT DÉPOSÉE
 MARQUE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le recommandent dans le monde entier.

1560-A



On nous écrit

La "viande du Roi"

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Permettez-moi de vous signaler une erreur qui s'est glissée dans votre article « La viande du Roi », numéro du 18 octobre. C'est, dites-vous, à Versailles que ceci se passe; et, plus loin, vous indiquez que la viande entraînait au Château par la porte située en face du grand commun, montait un escalier qu'à détruit Louis-Philippe et sur l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui la Chambre des députés, etc... Et plus loin encore: « Le prince de Joinville se souvenait d'avoir, étant enfant, rencontré dans l'escalier des Tuileries, etc... »

Est-ce que, par hasard, pour désengorger Paris, M. Chiappe, préfet de police, aurait fait transporter nuitamment la Chambre des Députés et les Tuileries à Versailles. Faudrait voir!

Votre tout dévoué,
 M.A., de Charleroi.

Cette explication est ingénieuse mais arbitraire. La vraie explication c'est qu'en collant ensemble des petits papiers, l'auteur de l'article a fait ce qu'on appelle « une salade ». Prière de l'en excuser.

Le baiser dans un parc

Mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Pourriez-vous me dire si, en Belgique, il existe une interdiction de s'embrasser sur la voie publique ou dans un lieu public?

Me reposant, à votre lecture, dimanche dernier, sur un banc hospitalier du Parc de Bruxelles, je vis, en face de moi, également sur un banc, un couple d'amoureux s'embrassant à plusieurs reprises; ils y mettaient tout leur cœur! Tout à coup un agent, maigre, long, sec, coiffé de la tenue nouvelle, képi chauffeur, se dressa devant ces deux heureux et leur tint à peu près ce langage: « Vous oubliez sans doute que vous êtes dans un endroit public? Je vous ordonne de quitter le Parc! » Les deux amoureux quittèrent cet endroit si sévèrement tenu et allèrent probablement se dire de douces choses plus loin.

Le baiser est-il devenu un délit? Cet acte est-il réglementé? Doit-il être donné sur la joue? Ne peut-il pas l'être sur la bouche? Doit-il être court? Est-il punissable lorsqu'il se prolonge?

Je crois que tous les amoureux du Parc — et il y en a pas mal! — voudraient être renseignés à ce sujet.

Je n'ai pourtant jamais vu la police interdire aux gens de s'embrasser dans la rue, au départ d'un tramway (ou d'un train en gare), lors d'une rencontre ou d'une séparation, etc., etc.

Y a-t-il une réglementation spéciale pour le Parc de Bruxelles?

A vous lire, cher « Pourquoi Pas ? », recevez, au nom des amoureux, mes remerciements anticipés.

Un habitué du Parc.

La question est de savoir à quel stade de sa carrière était le baiser dont notre lecteur fut témoin et dont il aurait bien dû prendre une photographie: les kodaks (*sursum kodaki*) ne sont pas faits pour les chiens. A défaut de photo, notre correspondant aurait pu joindre un petit croquis que nous aurions soumis à notre bourgmestre afin qu'il décidât si c'était les amoureux ou l'agent qui avait dépassé ses droits. Aussi longtemps qu'il ne sera pas établi comment le point fut déposé sur l'i du verbe aimer, il sera difficile à Salomon lui-même de se prononcer. Si notre lecteur connaît l'adresse des amoureux, peut-être pourrait-il leur demander une séance de répétition sur le banc dont question... Qu'il nous prévienne; nous y serons! Et nous tâcherons d'amener le bourgmestre et l'agent.

Tea-room

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Un grand magasin du boulevard Anspach arbore en plusieurs de ses vitrines une pancarte portant ces mots:

NOS SALONS DE TEA-ROOM SONT OUVERTS

D'après ce que j'ai appris à l'école, « room » veut dire salle, salon. Alors, pourquoi ces mots: « Nos salons, etc. ?

Recevez, etc.

J. C.

Cette lettre, avec la juste remarque qu'elle formule, nous est parvenue dans une enveloppe timbrée portant cette adresse originale.

Vaillant facteur, tu trouveras

Le spirituel « Pourquoi Pas ? »

Où siègent Vorax, et le Pion

Au 8 de la rue Berlaumont,

Bruxelles.

Qu'est ce qui lui prend ?

A Dieu ne plaise que nous intervenions dans les querelles des journalistes parisiens, même quand Léon Daudet, devenu Bruxellois « contre son goût », comme on dit chez la duchesse Beulemans, y est mêlé; mais nous avons bien le droit de signaler l'inconvenance commise par ce pauvre Urbain Gohier qui, dans sa fureur contre l'Action française, allait jusqu'à sommer le Roi d'expulser Léon Daudet! Cela nous vaut le poulet suivant. Nous nous en voudrions d'en priver nos lecteurs, amis d'une saine rigolade.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous dites que l'appelle Maurras, « on ne sait pourquoi », Photius Maurras.

Si vous ne savez pourquoi, n'en parlez pas.

Si vous voulez le savoir, consultez l'état-civil de Martignes: Photius; et ses premiers articles, signés: Photius.

Vous vous garderez bien de le dire, naturellement.

Je comprends fort bien que vous preniez parti pour l'Entre-metteuse, qui démarque les anciennes spécialités de la librairie belge.

Et que vous preniez parti pour les douairières: vous supposez que ça fait riche.

Je pense, tout de même, qu'il vaudrait mieux vous en tenir aux facéties et polissonneries de table d'hôte, pour exploiter la publicité.

Faites-vous traduire l'adage:

Ne sutor ultra crepidam.

Bien vôtre,

Urbain GOHIER.

Et voilà. On dirait que M. Urbain Gohier est fâché...

Jadis les fermiers généraux qui tenaient à peu près dans la société l'emploi que M. Coty, le patron de M. Urbain Gohier, y tient aujourd'hui, entretenaient une danseuse, un singe et un philosophe. M. Urbain Gohier a passé l'âge d'être danseuse; sa lettre montre qu'il n'a rien d'un philosophe; alors...

Mœurs américaines

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Comme suite à votre récent article sur les mœurs américaines, permettez-moi de vous signaler une étude du docteur A. Roubamine, parue dans les Annales de Médecine légale, numéro d'avril 1929, p. 153.

On y peut lire notamment qu'à New-York « tous les ans on pratique environ 80.000 avortements ».

Et cela dans le pays du « birth-control »!

Le « control » n'est sans doute pas sans... fuites.

Cordialement vôtre,

A. S.

La renonculé et l'oeillet

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

« La renonculé et l'oeillet », gaîment parodiée par un rhétoricien ami du péquet, n'est imputable ni au baron de Stasart ni à Lachambeaudie, mais à Laurent-Pierre Bérenger, médiocre poétailon du XVIII^e siècle (1748-1822), auquel il convient de la laisser, car c'est à peu près le seul titre de gloire de ce rimailleur et il est bien mince.

Si vous désirez des précisions, en voici: Poésies de Bérenger (Londres 1785), deux volumes, tome II, page 69. J'ajoute que le plagiaire Lachambeaudie est, comme le philosophe Joseph Joubert, né à Montignac. Et, si je n'avoue pas que le dit Joubert me paraît quelque peu surfait, c'est pour ne pas entasser trop de blasphèmes le même jour. Truly yours.

Willy.

MAISON HECTOR DENIES

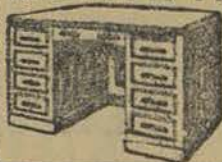
FONDÉE EN 1876

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX.



PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALL
DE BRUXELLES
10 RUE ROYALE



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR



C'EST
LE
BON
SENS



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES 113 10
TÉLÉPHONE

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

EXCURSIONS EN CORSE

A une nuit de traversée de Marseille, à quelques heures de Nice, l'île de Corse, pays des extrêmes et des contrastes, possède dans un espace restreint tous les climats, tous les aspects, tous les décors.

Elle offre, en particulier, des côtes ensoleillées qui égalent en beauté celles de la Riviera française.

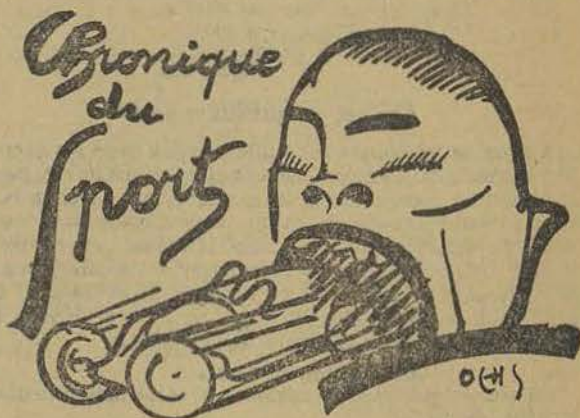
Il est très commode de se rendre de Belgique à Marseille et à Nice. De nombreux trains rapides et express, avec tout le confort désirable, desservent journellement les deux ports méditerranéens et les mettent à une journée de voyage de Bruxelles.

Les principales gares belges délivrent des billets directs simples, valables 10 jours ou aller et retour, valables trente jours, pour Marseille et Nice. Les billets d'aller et retour

comportent, pour le parcours français, une réduction de 25 p.c. en première classe, de 20 p.c. en deuxième et troisième classes et permettent de s'arrêter aux gares intermédiaires.

S'il est facile d'atteindre la Corse, il est non moins commode de la parcourir. Les services d'autocars P.L.M. qui fonctionnent dans l'île permettent d'en visiter les sites les plus réputés: Calanques de Piana, falaises de Bonifacio, cap Corse, etc...

Pour plus de détails, s'adresser au bureau des Chemins de fer français, 26, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, ou aux Agences de voyages.



Il nous faut revenir une fois encore sur les dangers que présente la route de Bruxelles à Gembloux, puisqu'il n'y a pas de semaines où des accidents ne s'y produisent par suite des dérapages qu'elle provoque lorsqu'il pleut.

La chronique des « faits divers » du lundi 21 octobre enregistrait trois accidents qui eurent lieu sur cette grande voie de communications et presque au même endroit, à proximité du hameau de Tombeek (Overysse). La route y est en pente assez forte. Une auto, qui la descendait vers 3 heures de l'après-midi, dérape des quatre roues et tombe à droite dans un bosquet, en contre-bas. Des automobilistes qui suivaient s'arrêtent pour porter secours aux sinistrés...

A ce moment, une charrette, attelée de bœufs, gravissait la côte. Cette charrette, ayant brusquement obliqué à gauche, une conduite intérieure, qui roulait pourtant à faible allure, ne put l'éviter — toujours à cause du dérapage — l'accrocha et la culbuta. Triste bilan: le conducteur du charriot est tué et sa femme grièvement blessée.

Vers 11 heures du soir, au même endroit, une auto, embarquée dans une irrésistible glissade, tombait à gauche de la route, dans un ravin de huit mètres de profondeur.

Aucun de ces accidents ne peut être imputé à une vitesse exagérée des automobilistes en cause: des témoins l'affirmeront le cas échéant, mais tous sont uniquement dus à l'état extrêmement glissant de la route, par suite de l'humidité du macadam.

On ne saurait donc trop recommander aux pilotes de véhicules mécaniques — automobilistes et motocyclistes, conducteurs de camions, de camionnettes ou de side-cars — de redoubler de prudence sur cette chaussée, vraiment néfaste. Mais tiendra-t-on compte des tristes fruits de l'expérience aux Ponts et Chaussées, et les Bureaux tout-puissants de cette administration condamneront-ils une fois pour toutes des revêtements de routes que l'on sait être la cause d'innombrables catastrophes ayant entraîné mort d'hommes?

???

Le Salon de l'Automobile de Paris a fermé ses portes; celui de Londres — le XXIII^e Salon britannique — a ouvert les siennes, en attendant que nous soyons conviés à aller admirer les merveilles qui seront exposées, du 7 au 18 décembre prochain au Palais du Cinquantenaire.

A propos du Salon de Londres, signalons que les voitures et accessoires répartis dans les divers stands représentent une valeur de 1 1/2 million de livres sterling. Le nombre des exposants s'élève à 517 et celui des voitures à 300. La

voiture la moins chère est une 7 CV. du prix de 130 livres sterling et la plus chère une 45 CV. de 3.450 livres sterling.

Plus de la moitié des modèles exposés sont des 6 cylindres; il n'y a que 28 p.c. de 4 cylindres et 13 p.c. de 8 cylindres, une voiture de 12 cylindres, qui voisine avec un modèle à 2 cylindres.

On remarque 37 voitures de marques britanniques, 26 américaines, 19 françaises et aussi des modèles allemands, italiens, espagnols et belges.

A propos du Salon de Paris, on cite cette histoire dont notre bon Maître Tristan Bernard serait l'auteur — on ne prête qu'aux riches...

Sortant du Grand Palais, Isaac Bloch rencontre son ami Samuel Lévy portant avec soin un paquet évidemment précieux. Et le dialogue suivant s'engage:

- Que portes-tu là avec tant de précautions, Isaac?
- Un collier de perles que je viens d'acheter à ma femme, pour sa fête.
- Un collier de perles? Tu aurais plutôt dû profiter du Salon pour lui acheter une jolie petite automobile.
- Tu es fou, Samuel. Est-ce qu'il y a de fausses autos?

???

L'un des plus célèbres coureurs cyclistes que l'Angleterre ait produits, Shorland, vient de mourir. Il avait été longtemps la grande vedette des pistes européennes. Et l'on rappelle, à l'occasion de cette disparition, l'aventure qui advint autrefois à notre populaire confrère Henry Desgranges, le « toujours vert » directeur de « L'Auto », de Paris.

En août 1893, Shorland était venu avec quelques coureurs anglais courir à l'ancien vélodrome Buffalo, celui de Neuilly, une course de 50 km. Trois ou quatre amateurs français avaient le rôle écrasant de défendre contre lui les couleurs de la République! Henry Desgranges, par les hasards de la bataille, resta bientôt seul contre les Anglais. Bien qu'il arborât pour la circonstance une superbe culotte rose et un maillot splendide de même teinte, il résistait difficilement aux démarrages des Insulaires! Mais enfin, il tenait. Plus que deux tours! Desgranges allait donc finir honorablement, sans avoir été lâché. Lorsque, tout à coup, patatras: l'homme à la culotte bonbon fondant est accroché par un de ses concurrents et il s'ensuit une bûche quasi générale. Shorland, seul indemne de la bataille, est gagnant de la course sur l'horrible mélange des grands bis, qu'on appelait à l'époque un « crypto ». Lequel des jeunes coureurs de la génération actuelle sait aujourd'hui ce qu'était un crypto?...

???

Le scoutisme aux Etats-Unis est une puissance avec laquelle il faut compter. L'Etat vient d'autoriser l'ouverture d'une souscription publique aux fins d'étendre l'activité des différentes organisations. Somme proposée: dix millions de dollars, sur lesquels on prélèvera 13 millions de francs pour l'établissement d'une sorte d'Université destinée aux chefs.

Qu'en pensent les dirigeants du scoutisme belge? Ces chiffres doivent les laisser rêveurs!

???

On découvrit, raconte notre confrère « Match », dans un wagon réduit en miettes un voyageur qui ne s'était pas aperçu de la catastrophe!...

Chose extraordinaire. Invraisemblable... Il dormait. Et pourtant son front était couvert d'ecchymoses, son nez était cassé et la banquette brisée en deux était coincée contre une de ses épaules.

De partout s'élevaient des cris, des gémissements. Ici, rien. L'homme ne semblait pas souffrir. Peut-être, après tout, était-il mort?...

Pas du tout. On le secoua. Il ouvrit les yeux:

- Hein?... Quoi?... Qu'est-ce qu'il y a?...
- Vous demandez ce qu'il y a?... Le train a déraillé. C'est une veine insensée que vous soyez encore en vie... Vous n'avez donc rien senti?... Vous n'avez pas souffert?...

L'homme regarda ses sauveteurs, sans comprendre, puis tout à coup, se frappa le front:

— Ah!... J'y suis... Voilà pourquoi: j'étais en train de rêver que j'arbitrais une partie de football... Oui, continuait-il. Je suis arbitre...

Victor BOIN.

LA MAISON MAËS
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
- ses articles avec
24 mois de CREDIT

Meuble Phonos depuis 40 fr par mois
Coffres Cuivre 10 fr par mois
Vest Poche Kodak 15 fr par mois
Auto Baby 15 fr par mois
Jazz Band depuis 40 fr par mois
CinePathe Baby 35 fr par mois
Vélos 1^{re} marques depuis 30 fr par mois
15 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12 - Demandez Catalogue gratis

FIAT

509	8 CV.	4 cyl.
Châssis	fr.	21.175
Conduite intérieure 4 places		31.175
Faux cabriolet, 2 places		31.375
Faux cabriolet (Royal), 4 places		34.275

520

6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr.	40.000
Conduite intérieure, 5 places		53.000
Faux cabriolet, 2 places		53.000

521	6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS	
Châssis	fr 45.000
Conduite intérieure, 4-5 places	59.200
Conduite intérieure, 7 places	69.000
Coupé limousine, 7 places	72.500

525 S.	6 cyl.
4 VITESSES — 7 PALIERS	
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE	
Conduite intérieure, 4-5 places	fr. 76.000
Conduite intérieure, 7 places	86.700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLEBERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition : 32, avenue Louise, 32
BRUXELLES

Téléphone 765.05 (N° unique pour les 5 lignes)



Le Coin du Pion

De la Gazette de Charleroi, 15 octobre, à propos d'une revue jouée à l'Eldorado :

Rarement on a vu des selles aussi enthousiastes que celles qu'a attirées jusqu'à présent a nouvelle revue de F. Servais et Martus Holbard.

Un théâtre qui fait... penser, quoi !

???

Du Soir (21 octobre) :

DEMOISELLE s. relat., 30 ans, cathol., bonne famille, excell. santé, b. situation, présent. bien, caractère agréable, désire épouser Dlle de 30 à 45 ans, catholique, sérieuse situation, santé. Ecrire, etc.

Dame ! puisqu'on va reviser la condamnation prononcée autrefois contre Baudelaire et ses Femmes damnées...

???

Du Soir du 21 octobre, en faits divers :

L'ouvrier, un Tchecoslovaque, fut touché à la tête par des éclats de pierre et tué sur le coup. La victime, âgée de 4 ans, laisse une veuve avec quatre enfants.

Bizarres coutumes matrimoniales que celles qui règnent en Tchecoslovaquie !

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone : 314.70

???

De la Dernière Heure (20 octobre) :

Un tram de la ligne n° 60 montait la rue du Chemin de Fer ; par suite d'un court-circuit, la boîte de contrôle de la voiture motrice prit feu. L'agent spécial X.Y.Z., qui tenait la main gauche sur la boîte de la motrice, a été brûlé au membre et son pardessus a également pris feu.

Au fait, pourquoi cet agent « spécial » tenait-il dans la main gauche la boîte de la... motrice ?

???

Du Journal du Commerce (feuilleton description d'une distribution de prix) :

Il y avait sur leur visage quelque chose de bienveillant, d'épanoui, on eût dit de chacun d'eux (ceux qui siègent au tapis vert) qu'il était le père de tous ces enfants ; et ce jour-là une telle paternité n'aurait (sic) point paru redoutable (!), tant il y avait de respect, de joie discrète, d'honnêtes et de folles figures « sur les bancs des écoliers ».

???

Du dernier catalogue des ventes Dewinter :

ROBINSON-CRUSOE. — La vie et les aventures de Robinson Crusoe, par Daniel Defoe. Ancienne édition... augmentée de la vie de l'auteur qui n'avait pas encore paru.

Raconter la vie d'un auteur qui n'a pas encore paru, c'est un tour de force, disons-le froidement.

De la Dernière Heure (11 octobre 1929) à propos de l'arrivée à Bruxelles de M. Doumergue :

Tandis que les officiels attendaient sur le quai de la gare du Nord l'arrivée du train présidentiel, on remarquait fort un homme qui faisait blêmer d'envie nos confrères les plus décorés.

Tout le côté gauche de sa poitrine, depuis son omoplate jusqu'à sa ceinture, était couvert de décorations. Il y en avait cinq ou six douzaines.

Depuis l'omoplate jusqu'à la ceinture?... Tudieu ! messieurs, vécy une curieuse poitrine !... On comprend tout de suite qu'elle a dû faire blêmer les voisins...

???

De Louis Bouilhet :

Tu n'as jamais été, dans les jours les plus rares,
Qu'un banal instrument sous mon archet vainqueur,
Et comme un air qui sonne au bois creux des guitares,
J'ai fait chanter mon rêve au vide de ton cœur.

Louis Bouilhet jouait donc la guitare avec un archet?... Bizarrel !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De Bob, dans l'Etoile belge du 16 octobre :

Je ne sais plus de qui sont ces vers :

J'ai vu la paix descendre sur la terre,
Semant des fleurs avec des épis d'or.

Ils sont de Bob. Mais ils ressemblent fort à deux vers de Beranger, dans la chanson « La Sainte Alliance des Peuples » :

J'ai vu la paix descendre sur la terre,
Semant de l'or, des fleurs et des épis.

???

De la Croix, du 22 décembre 1928 :

Le soldat bolivien est infatigable : une marche de 90 kilomètres à l'allure qu'on voudra n'est pas pour l'effrayer. Sa sobriété est proverbiale : une poignée de maïs suffit à sa subsistance. Dans les grandes circonstances une feuille de coca remplacera le maïs, en exaltant considérablement la « forme » de l'homme.

Ce soldat bolivien est un kastar.

???

OUI MAIS !!
LA CARROSSERIE PARISIENNE REPAIRE
PLUS VITE ET MEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5415, rue du Sel, Bruxelles Tél. 234.26

???

Un lecteur, à propos du pataquès relevé l'autre semaine dans Excelstor, nous rappelle un passage, d'ailleurs fameux, de V. Hugo (Le Rhin. Lettre VI) :

On s'arrête à Dinant un quart d'heure, juste assez de temps pour remarquer, dans la cour des diligences, un petit jardin qui vous suffirait pour vous avertir que vous êtes en Flandre.

???

D'un reporter-omnibus — et sans commentaires — ce fait divers :

Les malheurs, par suite d'ivresse, se multiplient sérieusement dans la capitale. La nuit dernière, le nommé De P..., après avoir humé le plot d'une façon inaccoutumée, regagnait péniblement sa demeure. En cours de route, il buta lourdement contre les aspérités des immeubles. Après une pose, il se décida de gagner l'étage de son habitation. Il gravit l'escalier en s'accrochant fortement à la rampe. La fenêtre donnant

sur le palier du second étage était ouverte et l'air frais envahissait l'immeuble. Il voulut aussi humer la fraîcheur de la nuit à grands poumons. Pour ce faire, il s'accouda sur l'entablement de la fenêtre et sonda inconsciemment les mystères de la nature. En se redressant, De P... sentit ses jambes fléchir sous lui. Il tomba si malencontreusement en arrière qu'il piqua une tête dans le vide. Il fit rudement connaissance avec les dalles de la cour. Le pochard, dans sa chute de 12 mètres de hauteur, fut relevé, par des locataires, dans un état pitoyable. Il a été dirigé, mortellement blessé à la tête et sur le corps, à l'hôpital civil. Que de victimes par l'alcool, mon Dieu!

???

85 fr. le mètre carré !....

Voilà ce que coûte, placé sur planchers neufs ou usagés, le véritable

Parquet LACHAPPELLE

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne "LACHAPPELLE" est pratiquement inusable.

Il donne une plus-value à votre maison

Ang. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 590.89

???

Extrait de l'Autre Vie, de Georges Eekhoud (p. 147, édition du Mercure, 1904) :

Elle a profité de son sommeil pour lui verser dans l'oreille tout le contenu d'une bouteille de vitriol, plus d'un litre.

Quel entonnoir, cette oreille! Et quelle léthargie, ce sommeil!

???

Du Petit Journal (15 octobre) :

3,163 KILOMETRES AVEC UNE EMBARCATION DE SAUVETAGE

Trieste, 14 octobre. — Deux marins italiens, Luigi Pontarini et Virgilio Tesi, viennent de terminer le raid maritime Gènes-Trieste à bord de l'embarcation de sauvetage « Dominante ».

De Gènes à Trieste, 3,163 km.? C'est possible; mais alors ce sont des kilomètres de la toute petite espèce, ce que l'on appelle en botanique des kilomètres nains.

???

De la Dernière Heure du 19 octobre:

Madrid, 18 octobre. — Après un déjeuner intime au palais en l'honneur du Président de la République portugaise, Carmona, celui-ci exprima le désir de se rendre à l'Escorial afin de déposer une couronne sur le tombeau de la reine Marie-Christine, père du roi.

Curieuse filiation!

???

De la Dernière Heure du 16 octobre, cette annonce troublante:

ON DEMANDE personne externe pour distraire clients, salle d'attente.

Kékékéça?

CHEMINS DE FER DU NORD

AMELIORATION DES RELATIONS INTERNATIONALES

Services rapides entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne et la Pologne

Via MONS-QUEVY (8 express journaliers)

De Paris pour Bruxelles, Anvers et Amsterdam:

Paris-Nord		0.15	9.10	9.30	11.00	13.35	16.30	18.05	20.00
Bruxelles-M.	...	6.40	12.50	16.09	14.30	17.15	22.46	21.35	23.40
Anvers		7.50	14.00	—	15.30	18.24	—	22.36	—
Amsterdam	...	12.29	17.41	—	18.57	22.07	—	—	—

Un train express partant de Paris à 8 h. 15 donne correspondance à Maubeuge à un train quittant cette gare à 11 h. 05 et arrivant à Mons à 11 h. 53.

D'Amsterdam, d'Anvers et Bruxelles pour Paris:

Amsterdam		19.49	—	—	—	9.03	12.22	—	15.25
Anvers		23.40	—	9.30	—	12.12	15.05	—	18.31
Bruxelles-M.	...	0.55	9.08	10.30	10.34	13.25	16.00	16.12	19.35
Paris-Nord		6.50	13.00	14.00	16.49	17.10	19.30	22.29	23.30

Un train partant de Mons à 14 h. 34 donne correspondance à Maubeuge à un train express quittant cette gare à 15 h. 34 et arrivant à Paris à 19 h. 43.

Via ERQUELINNES-CHARLEROI-NAMUR-LIEGE (7 express journaliers)

De Paris pour Charleroi, Namur, Liège, Cologne, Berlin, Varsovie et Riga:

Paris-Nord		7.55	8.15	9.30	12.10	15.25	18.20	22.00	—
Charleroi		11.25	11.59	14.49	15.40	18.45	22.19	2.00	—
Namur		12.02	12.36	15.39	16.19	19.23	22.58	2.39	—
Liège-Guillemins		12.50	13.33	16.44	17.14	20.15	23.53	3.35	—
Cologne		17.23	17.48	—	21.43	0.11	—	8.23	—
Berlin Fried.		0.29	—	—	7.49	8.37	—	18.10	—
Varsovie		—	—	—	—	18.55	—	7.32	—
Riga		—	—	—	—	7.12	—	20.10	—

Un service direct et rapide quittant Londres St-Pancras à 22 h. 30 et Dunkerque Maritime à 6 h. 30, arrive à Aulnoye à 9 h. 01 où il donne correspondance vers Charleroi et au delà à un train omnibus quittant Aulnoye à 9 h. 28 et au train rapide quittant Paris à 7 h. 55.

De Riga, Varsovie, Berlin, Cologne, Liège, Namur, Charleroi pour Paris:

Riga		—	—	—	—	7.12	—	20.10	—
Varsovie		21.50	—	11.20	—	—	—	—	—
Berlin Fried.		10.03	—	22.11	—	22.41	—	8.00	—
Cologne		19.43	—	6.35	—	8.08	12.16	15.31	—
Liège-Guillemins		23.45	7.32	8.18	9.10	10.50	13.40	17.50	—
Namur		0.47	8.28	9.07	10.18	11.50	16.33	18.41	—
Charleroi		1.30	9.08	9.45	11.02	12.29	17.12	19.19	—
Paris-Nord		6.43	13.00	13.05	16.49	16.10	22.29	22.50	—

Le train partant de Liège-Guillemins à 17 h. 50 (1re et 2e classes) et le train partant de Liège-Guillemins à 15 h. 40 (1re, 2e et 3e classes) donnent correspondance à Aulnoye au service direct et rapide quittant cette gare à 21 h. 52 et arrivant à Dunkerque-Maritime à 0 h. 23 et à Londres St-Pancras à 8 h. 09.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Goutte de tendresse

Vite, Annie, mes lèvres se tendent pour recevoir les tiennes ; viens te blottir sur mon cœur, comme hier, te rappelles-tu ? Je revenais de mon bureau ; on m'avait surchargé de besogne, et je m'en ressentais encore en montant les marches de notre home. J'ai ouvert, toute grande, la porte sans crier : « Chérie ! » ; mais, fraîche et pimpante, tu es accourue, je t'ai portée, véritable fleur, en goûtant le délicieux parfum de tes boucles noires. Ah ! ce qu'il me coûte, ton coiffeur ! Pour toute réponse à mes baisers, tu m'as posé dans l'oreille une bulle de crème fouettée, qui garnissait ton mignon doigt rose, car, au déjeuner, tu m'avais promis, en récompense de mon amour, sans doute, un secret de pâtisserie qui devait me faire gémir de gourmandise.

Je t'ai raconté une foule de potins galants et autres ; tu m'as gravement écouté en comptant les pois de ma cravate, et je me suis senti, tout d'un coup, immensément heureux. Le lutin gracieux qui m'embaume le cœur, n'est-ce pas le charme de mon Annie, celle que j'ai choisie pour l'existence ?

J'ai goulûment mangé cette délectable crème et pour te promettre un cadeau aussi délicat que tes desserts, frais émoulus d'un livre de cuisine, je t'ai soufflé à l'oreille une histoire de « babies ». Un « zut ! » discret a percé tes dents de guimauve poli, mais j'ai bien senti qu'il était mielleux, ce « zut ! » et qu'après tout, tu ne renonçais pas à être une ingénue prolifique. Alors, je t'ai prise sur mes genoux, ta tête dans mon bras en te défendant, cette fois-ci, toute intrusion dans l'oreille et nous avons parlé longuement de berceaux bleus, roses et blancs, et cela faisait bon cette harmonie de couleur dans ta bouche, que je ne peux regarder sans ressentir l'impérieux besoin de la butiner. Nous avons débattu les prix,

toi en ménagère économe, moi en plumitif pas trop modeste, et nous avons fini par choisir, en imagination, bien entendu, le plus luxueux. N'a-t-il pas droit à cela, l'ange qui prendra une si large place dans notre vie ? t'ai-je demandé. Tu avais les larmes aux yeux, en laissant échapper une cascade de rires attendrissants. Ma femme n'est cependant pas très sentimentale.

Ensuite... Oui, Annie, tu souris en revoyant la tête à tête d'hier, mais as-tu mesuré méticuleusement notre bonheur ? C'est pourtant toi, qui es la propriétaire de la boutique aux bricoles rares. Dans chaque bibelot de Saxe, j'ai enfoncé un peu de mon cœur, brisé en un instant, et ce vieux cœur saignera sur les débris. Mais où suis-je ? Le sein de ma bien-aimée se soulève et ses cils battent plus vite. Ensuite nous nous fumé une seule cigarette à deux, une Gravena, car pour rien au monde je n'oserais irriter ta chère gorge, et dans les hypothétiques volutes, nous avons esquissé des rêves juchés sur un tapis volant. Cette fumée nous faisait l'effet d'une drogue opiacée, les « babies » étaient loin, dans des flous bleus, à l'horizon de notre boudoir. J'ai regardé tes paupières languides, ta ligne d'une absolue perfection, et j'ai soupiré : « Tendre, tendre ! » Alors, sursautant de joie, je t'ai secouée en murmurant : « Sweet girl, je vais sortir notre citrouille, prépare-toi ! » Tu t'étais sur les coussins lamés, en disant : « Tiens ! c'est une idée ! » Tout cela était délicieux, sans aucun mélange. J'ai sorti la six-cylindres, généreux cadeau de nocces. Lorsque tu as entendu le vrombrissement du moteur, tes talons « gratte-ciel » m'ont offert une audition de castagnettes, sur les dalles de la cour ; tu as effleuré de tes lèvres mutines et remarquablement passées au rouge, l'hideux diable-fétiche, en le suppliant — oh ! l'effrontée ! — d'épargner ton petit mari d'un accident toujours possible. J'ai soulevé le paquet de linge fin pour le placer avec soin devant te volant, et nous sommes partis vers le bois, à une allure qui n'était pas précisément administrative. J'y ai goûté beaucoup de sensations nouvelles. Il y avait d'abord ta petite main crispée, au volant, qui me donnait des frissons de volupté inconnue. J'aurais voulu qu'elle me caressât, cette main trop légère pour les commandes, mais comme elle n'en faisait rien, de dépit, je t'ai disputé l'accélérateur. Cette soirée de printemps me saturait de poésie amoureuse, et puis, tu sais que ton excitant parfum me tourne la tête. Des ondes de jazz effréné nous parvenaient ; tu as arrêté l'auto, et je voyais bien à tes jambes de « flapper » ton désir de one-stepper ; je n'ai point attendu le verdict et l'accélérateur a fait le reste. Étaient-ce les feuilles vertes, ton feutre bleu-ciel, ou le macadam limpide qui me faisaient pressentir les délices de l'Elysée ? Les senteurs des arbres et de l'auto agissaient sur moi en aphrodisiaque, et comme je devenais pressant, tu m'as dit, calme : « Mon petit, oublies-tu que nous sommes à la galerie, ici ? » C'était vrai ; tout de même, je t'ai trouvée un tantinet prosaïque, puis éprouvant le besoin de te disculper de ce défaut — est-il un chez toi ? — je l'ai mis sur le compte de ton anglophilie. Le bonheur entraîne des soucis ; devenu d'un coup mélancolique par la hantise du divorce, je t'ai conjurée de ne jamais imiter les « stars ». Tu as ri follement, mais tu n'as pas dit non, et une larme d'amour a glissé sur ta petite main crispée au volant ; alors, tu m'as roucoulé, riant toujours : « Mon gros bijou, en doutais-tu ? »

Nous sommes entrés — il faisait tard — dans l'ultra moderne Palissandre de Rio — acheté à crédit, hélas ! — quatre jambes et quatre bras, nous avons continué nos rêves, ébauchés dans le boudoir ; ensuite, lorsque le ronflement de Pulchérie cessa, là-haut, près de partir pour le véritable pays des songes, tu as murmuré : « Jacques, je t'aime ! » et j'ai répondu : « Annie, en doutais-tu ? »

Florimond Dierckx.

0,30
le
numéro.

Le Club

28

3,50
l'an.

désireux de remercier les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* de l'accueil réservé à son « Edition spéciale de Paris », leur fait maintenant une

OFFRE SPÉCIALE

Tous ceux qui s'abonneront d'ici au 15 novembre 1929 recevront notre « Numéro de New-York » — à paraître le 15 novembre 1929 — et les douze numéros suivants, y compris notre **GRAND NUMÉRO DE NOËL**, qui paraîtra sur vingt-quatre pages, dans une luxueuse édition, soit

13 NUMÉROS AU LIEU DE 12

Leur abonnement sera renouvelable au mois de décembre 1930.

Il leur suffit, pour profiter de cette offre spéciale, de renvoyer le bon ci-dessous, dûment rempli, au « CLUB 28 », 10, rue Herry, Bruxelles, ou de téléphoner au 542.19, en se recommandant de *Pourquoi Pas ?*



Découper ici :

« Le Club 28 »

RUE HERRY, 10, BRUXELLES. — Téléphone : 542.19

Je soussigné
(Le nom en lettres imprimées s. v. p.)

Adresse

Localité

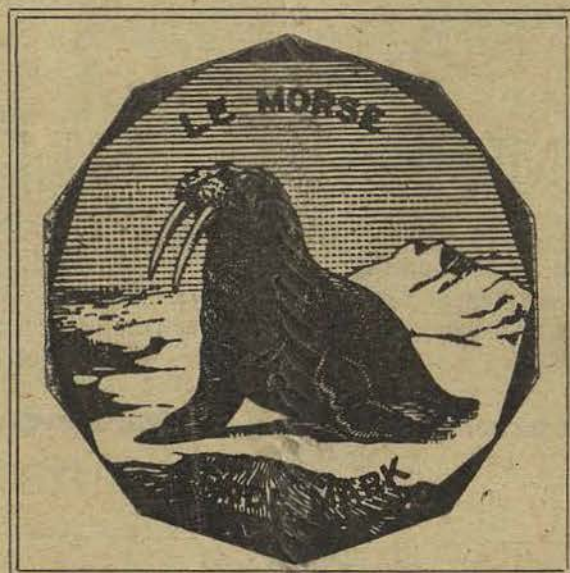
déclare souscrire un abonnement d'un an au journal « Le Club 28 », au prix de fr. 3.50, que je vous verse par mandat (1), en timbres (1), ou au compte chèques-postaux N° 1396.32, de Raymond F. I. Vander-voorde (1), à dater du numéro de décembre 1929, et désire recevoir gratuitement le « Numéro de New-York », qui paraîtra le 15 novembre.

Date

(1) Biffer les mentions inutiles.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.